

Pour ceux et celles qui pensent n'être rien
Alors qu'ils sont le « sel de la Terre » (Mat. 5.13)
Pour ceux aussi qui pensent être « quelque chose »
Alors que poussière, ils retourneront poussière. (Gen. 3.19).

Ces quelques andains toponymiques

**Couchés dans la vaste prairie
de notre petite histoire LAGORCOISE
et de notre passé commun.**

*« Plus me plaist le séjour qu'ont basti mes ayeux
Que des palais Romains le front audacieux... ».*

Joachim du Bellay

Qui naquit vers 1522,
Et rencontra Pierre de Ronsard
Sur les bords de Loire.
Renonçant – pour cause de surdité –
Aux rêves de gloires militaires,
Ils fondèrent, aréopage de poètes pacifiques,
La Pléiade
Pour nous esbaudir de leurs vers immortels

PREFACE

« Les mots savent des choses que nous ne savons plus ».

Lanza del Vasto

A chaque fois que l'on me demande quelques lumières sur le lourd mystère des mots, je me rappelle l'avertissement de Sir Ifor Williams, à son dictionnaire de toponymie galloise (« En wan bleoedd ») , citant Sir John Morris-Jones : « *Il n'y a que les fous pour essayer d'expliquer des noms de lieux* ». Et Sir Ifor d'ajouter : « *Un fou de plus, ça ne se remarquera pas beaucoup.* »

Je me permets de reprendre cette assertion optimiste à mon compte !

La recherche scientifique avance par hypothèses, infirmées ou confirmées dix, vingt ans plus tard par d'autres chercheurs. Il n'y a qu'en politique ou en religion qu'existent des certitudes, d'où le nombre de conflits idéologiques ou religieux qui, depuis des siècles, (et ce n'est pas fini !) embrasent la planète !

Les premières traces écrites en onomastique, en ce qui concerne notre pays ne remontent qu'à un ou deux siècles avant notre ère. Ce qui est peu, par rapport aux millénaires pendant lesquels, les humains qui habitèrent notre région et qui parlaient, nommèrent rivières, montagnes, plantes et animaux.

Umberto ECO, bien connu pour ses romans, mais surtout maître es sémiotique et « défricheur » de textes antiques et médiévaux , expose de façon humoristique, sa méthode de recherche et d'élaboration d'hypothèses :

« Puisqu'il n'existe aucune preuve textuelle, je ne peux présenter ma suggestion que comme une hypothèse alléchante, ou simplement comme un divertissement personnel » (« De la littérature » Grasset. P.124).

Pour abonder révérencieusement dans le sens d' Umberto ECO, j'avoue m'être beaucoup diverti dans la conduite de cette recherche dans les parcelles lagorçoises et tout particulièrement pour les toponymes : Beauvezades, Saneloir , Pécoulas , Lacessas, Le Moynas, Escoussas, Ratahon ou Mouchalarède !

Sir John Morris-Jones avait bien raison de penser que nous frôlons parfois la démence !

Y.-L. Martinent.

Mars 2011.

La présence de l'homme

sur le territoire de Lagorce.

Pour rédiger ce rapide survol de la présence de l'homme sur le territoire de Lagorce, je me suis inspiré – avec l'autorisation de son auteur - du tout nouvel ouvrage de notre ami Jean-Louis ROUDIL « *Préhistoire de l'Ardèche* » édité en Avril 2010 par les Editions du Chassel et diffusé par les Editions de l'Ibie.

Il y eut Chauvet, certes, et cette formidable découverte à l'échelle mondiale, ne devrait pas nous faire oublier qu'il y eut un « avant Chauvet » et un « après ».

Avec certitude nous savons que 300 000 ans avant notre ère des hommes vivaient à Orgnac. 30 000 ans avant notre ère, *Homo Sapiens* décora la grotte Chauvet, cohabitant avec Néandertal jusqu'à la disparition de ce dernier.

6 000 ans BC (= before Christ), les éleveurs cultivateurs arrivent du Moyen-Orient.

900 ans BC, apparaissent les oppida, sites fortifiés, annonçant l'Âge du Fer.

Puis arrivent les Celtes et les Gaulois. Les Grecs fondent des comptoirs sur le littoral. Les Romains conquièrent la Gaule et enfin les « Barbares » profitent de l'effondrement de l'Empire romain pour l'envahir.

Le Paléolithique, ou Âge de la Pierre Taillée, recouvre une très longue période de la préhistoire au cours de laquelle les communautés humaines vécurent de chasse, de pêche et de cueillette uniquement.

Le Paléolithique Ancien commence en Afrique australe et orientale il y a plus de 2 millions d'années BP (date fixée arbitrairement à 1950). Des galets éclatés sont les premiers outils retrouvés. *Homo Erectus* sort d'Afrique et se répand en Europe avant un million d'années BP. *Homo Erectus* était né dans la Rift Valley, en Afrique Orientale, le berceau – on l'oublie souvent – de l'humanité ! Son crâne se retrouva posé selon un angle de 90 degrés (45 degrés chez le singe) sur la colonne vertébrale. Le cerveau et le crâne augmentèrent de volume et le larynx, du fait de la verticalité, descendit au niveau de la cinquième vertèbre cervicale, permettant le développement des caisses de résonance nécessaires à la phonation.

A titre anecdotique, le nourrisson voit son larynx descendre de la 2^{ème} à la 5^{ème} vertèbre cervicale entre 1 et 18 mois. Jusque là, il peut boire et respirer en même temps, comme l'animal qui boit dans la rivière tout en respirant, prêt à fuir à chaque seconde.

Les traces de cet anténéandertalien sont rares durant la période de –700 000 ans et – 100 000 ans BP. Civilisation caractérisée par la production de galets « bifaces » qui pouvaient armer l'extrémité d'une hampe en bois.

L'homme de Tautavel (près de Perpignan), vieux de 400 000 ans, nous a laissé des ossements. Il avait déjà une voix satisfaisante. Les empreintes laissées en creux par son cerveau sur la face interne du crâne, permettent de discerner les localisations de l'aire de Broca et de celle de Wernicke intervenant dans la production et la compréhension du langage. Yves Coppens, par l'observations des crânes retrouvés en Tanzanie et des empreintes laissées par les cerveaux à l'intérieur de ces crânes, avance l'hypothèse que l'homme ait pu parler il y a plus de trois millions d'années.

Les hommes du site de Matte Carlinque, près de l'Aven d'Orgnac qui vécurent vers 350 000 ans BP étaient physiquement proches de l'Homme de Tautavel.

Le Paléolithique Moyen commence vers –120 000 ans pour se terminer vers –30 000 ans BP. Climat rigoureux : glaciation de Würm et civilisation dite du Moustérien.

Vers –100 000 ans BP, apparaît l'Homme de Néandertal. Les grottes livrent les ossements des animaux chassés : bison, cerf, cheval, loups, hyènes. Les squelettes de néandertaliens révèlent des crânes dont la capacité est équivalente à celle de l'homme moderne. Et si l'on a retrouvé des squelettes, c'est qu'ils pratiquaient la sépulture.

L'homme actuel (*Homo sapiens sapiens*) apparaît il y a 35 millénaires et Néandertal disparaîtra peu à peu.

L'abri du Ranc de l'Arc dominant la vallée de l'Ibie a livré une abondance de racloirs datés de 40 000 ans BP.

Le Paléolithique Supérieur se situe entre –35 000 et – 10 000 ans BP.

Arrivée d' *Homo Sapiens* en Europe vers – 38 000 ans. C'est la période du développement de l'art pariétal : grotte d'Ebbou à Châmes, grotte Chauvet, Baume d'Oulen à Labastide-de-Virac. Le Magdalénien voit se développer l'outillage en os : sagaies, harpons.

Avec l'époque post-glaciaire (- 9000 ans BP), le climat glaciaire régresse et l'art pariétal disparaît. L'abri du Saut-du-Loup à Bidon a livré du mobilier de cette époque : grattoirs, pointes de flèches datés de 9700 BC.

Le Néolithique.

La « Révolution néolithique » vit les chasseurs-cueilleurs progressivement devenir éleveurs-cultivateurs, avec l'arrivée, sur le littoral, de céréales, chèvres et moutons. L'homme va se sédentariser. La céramique permettant une abondance de récipients va permettre la pratique de la cuisson à l'eau qui remplacera la grillade du chasseur. Le troupeau assurera une réserve de viande, de lait (et de fromage). La maîtrise du feu amènera le développement de la céramique, de la verrerie, puis de la métallurgie.

Le Néolithique Ancien Cardial. (entre 6000 et 5000 BC).

En Sicile, Ligurie, Corse, Provence et Languedoc, les formes et décors de la céramique présentent des caractères communs. Les terres alluvionnaires des vallées du Gardon, de la Cèze , de l'Ardèche (et de l'Ibie) étaient propices aux cultures et les plateaux calcaires dispensaient les pâtures à chèvres et à moutons. Les hommes continuent d'occuper les abris sous roche (Baumes de Ronze et d'Oullen) et utilisent le quartz et le silex : outils en pierre polie , meules de broyage et mortiers. La grotte de Combe Obscure a livré de l'outillage en os et des bracelets en calcaire dur. L' hameçon taillé dans une dent de sanglier dans la grotte du Déroc dans la vallée de l'Ibie à Vallon, atteste d'activités de pêche. La chasse (sanglier, chevreuil, lièvre, lapin, castor) continue à assurer les ressources carnées.

Le Néolithique Moyen Chasséen.(4500 à 3500 BC).

Travail du silex pour la production d'outils à lames : faucilles, flèches. Outils à percer (cuir, bois) en os. Une meilleure maîtrise des techniques d'agriculture et d'élevage a entraîné une croissance démographique. Les grottes servent de moins en moins d'habitat et sont utilisées pour l'abri du bétail. A Lagorce, les sédiments entassés sous le porche d'entrée de la grotte de Combe Obscure , ont permis, grâce à des fouilles, de déterminer une période d'occupation du site entre 5500 et 3000 ans BC.

Le Néolithique Final Ferrières. (3200 à 2600 BC).

A partir de 3000 BC s'opèrent des mutations technologiques et culturelles. Apparition de la métallurgie du cuivre. La sépulture collective remplace la sépulture individuelle, dans les cavités naturelles et les dolmens.

Outils et armes sont fabriqués à partir d'éclats : pointes de flèches, couteaux, poignards. Les pâtes grossières de la céramique donnent de la lourdeur aux récipients de formes simples. Les hommes de ces époques ont exploité les plateaux en les défrichant et les incendiant : plateaux

de Rez, de St Remèze. Vers 3000 BC , apparition du mégalithisme :dolmens et menhirs. Changement dans les mentalités et le sentiment religieux. J. Ollier de Marichard inventoria à Lagorce, une trentaine de dolmens et de tumuli au Bois Sauvage, au Charnier, à Costeplane, la Chadenède et Ajude. Forte concentration de dolmens entre Ruoms et St-Paul-le-Jeune ainsi qu'à Bidon et Sampzon.

A partir de 2800 BC , s'amorce le début de l' âge du cuivre. La civilisation de Fontbouisse se situe à la charnière de la fin du Néolithique et de l'âge du cuivre.

L' Âge du Cuivre Chalcolithique.

La technique de la métallurgie du cuivre, puis du bronze, apparut au Moyen-Orient. Elle entraîna des mouvements d'échanges parfois lointains (pour l'étain) qui révolutionnèrent les modes de pensée et de vie. L'occupation , à Lagorce , de la Grotte du Maquis aux Escoussas commença durant cette période pour se poursuivre jusqu'à l'Âge du Fer ! Les maquisards de la dernière guerre mondiale vinrent , plusieurs millénaires plus tard y chercher refuge !

Traces d'activités métallurgiques à Grospierres et Chauzon. Les outils à percer et couper en métal se substituent aux outils en pierres dures. Le bronze finit par supplanter le cuivre. Les dolmens et certaines grottes livrèrent des perles, des poignards , des haches plates (le Déroc). Les derniers poignards en silex cohabitèrent avec les poignards de cuivre, puis de bronze.

Le Bronze Ancien. (2000 à 1500 BC).

Civilisation dite du Rhône, venue du Valais et qui s'étend à tout le bassin du Rhône. Apparition de céramiques à fonds plats qui ne seront jamais abandonnées ultérieurement. Et que l'on retrouve dans l'aven de Lacessas à Lagorce, à Ebbou et au Déroc à Vallon. Petites haches au tranchant arrondi trouvées à Chauzon, Lanas, Lussas. Alènes et objets de parure livrés dans les dolmens de Vallon, Balazuc, Bourg-Saint-Andéol.

Le Bronze Moyen. (1500/1700 à 1200 BC).

Assez pauvre mobilier de cette époque en Ardèche, retrouvé isolément dans des grottes ou des dolmens mélangé à des objets d'autres époques. Poignards à manches en matière périssable dans la grotte du Maquis à Vallon. Epingles de grande taille à Sampzon, Vallon, Auriolles.

Le Bronze Final. (1200 à 900 BC).

La fin de l'Âge du Bronze voit arriver des peuples de la mer en Méditerranée orientale et des groupes celtes partant du Rhin et du Danube, gagnent le sud de la France, l'Espagne et l'Italie. Le rite de la crémation remplace celui de l'inhumation. Habitats en grottes relevant de cette époque : grottes du Déroc, d'Ebbou, des Huguenots à Vallon. Aven de Lacessas à Lagorce. A cette époque pourrait être rattaché l'art schématique de la Grotte aux Signes dans la vallée de l'Ibie.

La fin de l'Âge du Bronze .

A partir du 8è siècle BC apparaît l'usage du fer diffusé dans toute la Méditerranée. Entre temps les populations ont abandonné les fonds de vallées pour s'installer sur les hauteurs plus sûres. Oppida protégés par des falaises ou des murailles du côté du plateau :

Baravon (Gras), occupé depuis le Bronze Final (VIe s. BC) jusqu'au Haut Moyen-Âge.

Jastres (Lavilledieu) , occupé au 1e s. BC.

La Farette à Lagorce , avec un mobilier attribuable à l'Âge du Fer et à l'époque romaine.

Ranc Pointu à St-Martin-d'Ardèche : Bronze final et Age du Fer.

Grand Chambon à Lagorce : site fortifié avec un mobilier datant de l'Âge du Fer.

Il fallut plusieurs siècles au fer pour supplanter le bronze.

A Lagorce , Combe Obscure fut occupée depuis 5500 ans BP jusqu'au Haut Moyen-Âge (12-13è siècle).

La grotte du Maquis aux Escoussas (Lagorce) fut occupée jusqu'à l'Âge du Fer. Puis à nouveau, par les maquisards durant l'occupation nazie.

Les Romains furent les derniers occupants qui laissèrent des traces durables dans la région. La voie romaine traversait l'Ardèche entre Salavas et Vallon au Mas de Chauvieux et des «villas» (domaines agricoles) romaines se développèrent. Sites gallo-romains découverts à Leyris, Pierrefeu et Coste Deltour, ainsi qu'au quartier du Plot et à Merlet. sur le territoire de Lagorce

Voici en résumé et de façon très condensée, un rapide survol des 350 millénaires pendant lesquels des hommes et des femmes peuplèrent le territoire lagorçois et sa périphérie.

Ces civilisations nous ont laissé des « mobiliers » dans les grottes, les dolmens, les oppida qu'elles occupèrent au cours des millénaires. Les spécialistes de la Préhistoire et de la paléohistoire tentent de « faire parler » ces vestiges du passé. Et leurs conclusions concernent des techniques de fabrication d'armes et d'outils, des méthodes de culture et d'élevage, des modèles d'organisation sociale, des schémas d'échanges commerciaux et culturels ou d'évolutions culturelles ou religieuses.

Mais quelles langues parlaient ces êtres humains ? Il fallut attendre l'arrivée des Romains sur notre sol pour voir se répandre une forme d'écriture et son alphabet. « Nos ancêtres les Gaulois » avaient une civilisation et une tradition purement orales. Les plus cultivés d'entre eux transcrivirent en latin ou en grec des noms de familles, puis des épitaphes, puis les mots du langage courant. Les bases de leur langue se sont transmises jusqu'à nous (*Dictionnaire de la langue gauloise* de Xavier Delamarre). Mais pour les millénaires qui ont précédé les 4 ou 5 siècles de présence Celte sur notre territoire, on ne peut que suivre les hypothèses, les supputations de savants linguistes qui ont reconstitué des racines de langues « indo-européennes », voire « pré-indo-européennes ». Mais il faut être très prudent dans ces domaines. La science n'avance qu'à coups d'hypothèses, confirmées ou infirmées des années plus tard.

Bibliographie :

Survoler en quatre pages une période de trois cent millénaires ne fait qu'effleurer l'approche d'une évolution qui ne peut se résumer en si peu de mots. Nous avons voulu planter quelques jalons spatiaux et temporels en relation avec des lieux bien connus des habitants de Lagorce.

Pour les lecteurs qui souhaiteraient approfondir les mystères de la Préhistoire, je ne puis que leur conseiller de lire les ouvrages de Jean-Louis ROUDIL qui a consacré sa vie d'homme de terrain à l'exploration des grottes et dolmens de l'Ardèche méridionale ainsi que des vestiges de villages de l'Âge du Cuivre-Fontbouisse dans l'Hérault. Il a consacré en parallèle, sa vie d'universitaire à susciter des vocations de chercheurs, en qualité de Directeur de Recherches au CNRS.

Pour le Néolithique:

Les Premiers paysans de l'Ardèche. Conseil Départemental de la Culture de l'Ardèche. Privas. 1992.

Pour les mégalithes : *Les dolmens de l'Ardèche* . Imprimerie des Beaux-Arts. Lodève.1998.

Pour les premiers métallurgiste :

Les premiers métallurgistes de l'Ardèche. Conseil Départemental de la Culture de l'Ardèche. 1993.

Pour la grotte de Combe Obscure :

La grotte de Combe Obscure, Lagorce, Ardèche. Ecrit en collaboration avec H. SAUMADE. 1991.

Définitions de quelques toponymes

que nous serons appelés à rencontrer souvent

au cours de cette étude.

Baus.

Oronyme. Escarpement ; falaise ; paroi à pic.

Racine p.-i.-e. : *bal = roche escarpée. *Bal-tiu → **latin :** balteus → **Prov. :** baus à l'origine du nom de la cité des Baux-de-Provence : Baltium, 960 ; Balcius, 981 ; Balcio, 1031 ; Baucio, 1188 ; Lo Baus, 12^e s. ; Li Baus (TDF).

Les lieux portant le nom de *Bau*, peuvent se trouver ou en haut, ou au pied des escarpements.

Dans l'Hérault : le Bau à La Caunette, Roque de Bau à Aigues Vives. De l'**Occitan** *bauc*. La consonne finale s'étant amuïe, le terme est employé soit au masculin, soit au féminin, (comme à Salavas : la Boau). La Bau : ruines à St Jean-de-Buèges . Les Baus à Vieussan. Les Bausses à Montagnac.

Blache.

Phytonyme. Bois de chênes blancs.

Bas latin : blacha = chêne blanc. **Occ. :** blaca/blacha blacareda= chênaie
Prov.: blacas/blaco blaquièro > francisé en **Blachère**

Nombreux lieu-dits : Blache, Blachette , Blachon, Blachère, Blachier en Ardèche.

Les Blaches à Freyssenet : *Blachia*, 1464.

Lablachère : *Blacheria*, 1275. Quartier des Blachas à Salavas.

Cham ou Champ ?

Oronyme ou agronyme ? Confusion entretenue dès le Moyen-Age lorsque les scribes ne différencièrent plus le mot issu du **pré-gaulois** *Calma*= plateau aride, du mot **latin** *campus*= champ cultivé. Confusion entre *Cam / Cham* et *Camp / champ*.

Calma, forme féminine s'est conservée dans La Cham du Cros, *Calm del Cros* (16^e s.) . Lachamp Raphaël, a hérité du **p** de *campus* (carte de Cassini), de même que La Champ à St Clément : *Calma* en 1490.

Dès le latin *campus* = champ, le mot prend deux significations indissociables :

a/ « espace ouvert et plat ». (Littré et Robert).

b/ unité d'exploitation rurale : « pièce de terre propre à la culture » (Robert) ou « étendue plate de terre arable caractérisée par l'absence de clôture. » (Le Trésor de la Langue Française).

Combe.

Oronyme : dépression, vallée à fond plat.

Gaulois : *cumba*= creux, vallée. A l'origine, le mot désigne le fond d'un navire, puis une dépression en forme de vallée étroite.

Gall. *Cwm* = vallée. **Bret.** *Komm* = auge. **Grec:** κύμβέ (Kumbé)= vase. Le français « combe » est issu au 12^e s. du gaulois *cumba*.

A donné en toponymie de nombreux Combe, Combes, Combs, Comps et même Coume.

Comps (Drôme) : *de Combis*, 1293. La Combe à Corenc (38) : *de Combis*, 14^e. Combes (34) :

Ad Cumbas, 1107. La Coume, en Ariège, où le **-mb-** en Gascon se réduit en **-m-**.
Combs la Ville (Seine et Mar.) : *Cumbis*, 576.

Coste.

Lat. : *costa*, **a.fr.:** *coste*: dès le XII^{ème} siècle, a pris le sens de “pente de colline”
Le mot le plus usité pour désigner un versant, un coteau, une pente, se disait en **Occ.** : *costa*
et en **Prov.** : *costo*. Francisé en côte.

Toponyme très répandu en milieu de monts et plateaux.

Diminutifs : Costet (Pailharès), Costette (Salavas), Costilhon (Pont de Labeaume). Augmen-
tatifs : Costasses (Montréal), Costarasses (les Vans), Costaros (43): *Costas Royas*, 1327.

Cros.

Creux, trou, dépression.

Pré-indo-européen : **Kari* = rocher. **Kari - osus* > **Kros- u* > *cros*

Occitan: *cròs* = creux, trou. fém.: *cròsa* dim. : *crozet*

Francisé en Cros Croze Crouzet

Nombreux lieux-dits en Ardèche : Cros de Géorand : *Croso Guirandi*, 1275.

à Thueyts : Cros de Laval : *villa de Croso*, 10^e.

à Joannas : Cham du Cros : *Calm del Cros*, 16^e.

à Vallon-Pont-d’Arc : Cros de Marichard. (*Mas de Richard*)

Le Crozet à Meyras : *villa de Croso*, 943. Le Crouzet au Béage : *le Crozet*, 1277.

L’Occitan possède un synonyme pour **Cros** : **Clòt** , fém. **Clòta** provenant d’une
Racine gauloise : *clutso* = trou, cavité, qui a donné en roman : **clotto*..

A l’origine de : Le Clot et Les Clots en Savoie, du **frp.** *Klot*

La Clotte, combe profonde dans l’Aude

Lasclottes, dans le Tarn, *las Clotas*, 13^e.

Remarque : le toponyme : La/Les Crotte(s), très fréquent en Ardèche, (Les Crottes : hameau
de Labastide-de-Virac, incendié après le massacre de ses habitants par les nazis), signifie
« Grotte » et vient du **lat.** *crypta* > **Occ.** *cròta*. Ex : la Crotte à Villeneuve de Berg : *Crotta*, en
1389.

Font.

Hydronyme. La source.

Lat. : *fontem* puis **Occ.** : *font* = source, fontaine.

Remarque : la forme **prov.** *Fous* (**occ.** *Fos*) vient du **latin classique** *faux*,
faucis = gouffre, source, devenu *fox* en **lat. pop.** *Fous* et *Fons* / *Font*, tendent à se confondre.

L’occ. possède le mot *fontana* qui ne désigne que l’ouvrage qui sert à capter la source et
d’où jaillit l’eau d’un conduit.

Diminutifs : Fontanille, Fontanouille(s) , devenus patronymes .

Gras.

Oronyme. Surface formée de bancs de rochers calcaires.

Racine pré-indo-européenne : **Kar* = pierre. **Kr* > *Gr.* **Gred* > **Grad* > **Graz*

Gaul.: *grava*= grève, gravier.

Lat. : *gradus*. Remarque : le latin *gradus* signifie aussi « gradin, degré, marche ». GRAS (07) est construit sur les contreforts (les degrés) d'une montagne : *Gradacio* en 1275.

Nombreux lieux-dits Les Gras en Ardèche. Gresan à Beauvène et Gresas à Rocles.

Grazière, en Lozère (St Alban sur Limagnole) viendrait de **grad-aria*.

La ferme de Grézan (Gard) était *Gradanum* au 12 ème s.

En Provence, c'est le mot *grès* qui désigne une zone rocailleuse : St Etienne du Grès , près des Alpilles : *St Johannis de Gresio* en 1202 et le quartier du Grès à Martigues (13).

Pas.

Lat. : *passum* : passage en général délicat : col, défilé étroit , gorge et même gué.

Il y avait des passages sûrs : Bonpas et des passages dangereux : Malpas.

Malpas est attesté dans « *Le Chevalier de la Charrette* » de Chrétien de Troyes (qui naquit vers 1177) , au vers 4116, et au sens de « passage difficile ».

Maupas (Aube) : *Malus passus* en 1147. Maupas (Yonne) : *Malum passum*.

Malpas (Doubs) : *Malpax*, 1246. *Malpas*, 1274. *Malpais*, 1302.

Le barrage de Malpasset, au Nord de Fréjus, en se rompant , confirma la mauvais renom du lieu ! Les hydroliciens ignoraient, hélas, la toponymie !

Il est cependant de bons passages dans l'Aude : Bonpas en 1536 (mais qui, curieusement était Malpas en 1175) et près d'Avignon : *Bonus passus* en 1269.

Les Patronymes : leur histoire (brève).

Les romains, après la conquête de la Gaule imposèrent leur système à trois (ou quatre) noms : *Publius Cornelius Scipio*. A partir du Ve siècle, le christianisme, pour éradiquer les coutumes païennes, imposa le nom de baptême unique.

Après les invasions « barbares », la mode des noms germaniques et du nom unique envahit toutes les couches de la société franque. La presque totalité des noms étaient d'origine germanique au IXe siècle.

A cette époque, apparaissent les surnoms : Charles Martel, Pépin le Bref, Philippe le Bel. Ce surnom deviendra héréditaire et du Xe au XVe siècle, dans les registres, le nom de baptême est suivi du surnom.

En 1539, François Ier , en signant l'Ordonnance de Villers-Cotterêts, imposa aux prêtres la tenue des premiers registres d'Etat Civil qui fixeront définitivement les noms de famille. Les prénoms évolueront vers la pluralité.

Les noms de personne se répartissent en quatre catégories :

1. Les noms d'origine :

a. Noms de provenance indiquant la localité ou la région d'origine : Picard, Lombard, Sévenier, Gavot, Alamand, Catala, Langlois.

b. Noms de voisinage désignant le lieu où se trouve la maison : Chambon, Durieu, Du-bois, Dupont , Duguas (gué), Pouget, Monteil, Dufour, Delhorme, Rouvière, Vernède, Thou-louze, Dupuy (le sommet).

2. Les noms de baptême : Simon, Bernard, Raymond, Bertrand, André, Martin, Gaillard, Michel. Pascal.

3. Les noms de métiers et professions : Fabre, Favre, Faure (forgeron). Sartre (tailleur). Sa-batier (savetier).Fournier (boulanger). Monnier (meunier). Teyssier (tisserand). Ressayre (scieur). Mège (médecin). Boyer (bouvier). Astier (fabricant de hampes de lances). Fustier (charpentier). Pescaire / Pescaire (pêcheur). Mitterrand : mesureur de grains.

4. Sobriquets soulignant une particularité physique ou psychologique : couleur des cheveux : Leroux, Roux, Brun, Blanc. Couleur de peau : Maurin, Morrel, Marron. Esprit joyeux : Gay. Esprit chagrin : Boudarel. Taille : Petit, Petiot, Pichot. Prétention : Rey, Leroy, Evesque, Comte, Leduc. Comparaison avec un animal : Lèbre (lièvre), Cabrol (chevreuil), Galion ou Cochet (petit coq), Chabal (cheval), Belin (agneau), Vedel (veau).

Patronymes d'origines germaniques.

A partir du 5^{ème} siècle, les Germains (bandes armées et familles) déferlent sur la Gaule. **Les Wisigoths** fondèrent en 418 ,un état dont Toulouse était la capitale. Clovis anéantit ce royaume (bataille de Vouillé en 507) et les Wisigoths furent refoulés en Espagne en 531.

Les Burgondes s'établirent en 443 en Savoie et des deux côtés du Jura. Vaincus par les Francs en 543, leur langue cessa d'être parlée.

Les Francs vers le milieu du V^{ème} siècle occupèrent le Nord de la Gaule, puis, avec Clovis conquièrent tout le pays.

La conquête romaine avait substitué les patronymes d'origine latine à ceux d'origine celtique . La conquête par les Barbares , amena la prédominance puis la popularité des noms d'origine germanique. « *Au IX^{ème} siècle, la presque totalité des familles gallo-romaines porteront des noms d'origine germanique.....Le sens de ces noms n'avait jamais été compris par les Gallo-Romains qui avaient une connaissance très réduite de la langue des Francs* ». Marie-Thérèse MORLET.

Podium.

Le **latin** *Podium* = *support, piédestal, balcon*, est un emprunt au **grec** (Πόδιον : podion) signifiant « hauteur ». Ce mot a connu une vaste diffusion dans toute la Gaule ainsi qu'en Espagne (**poyo**), en Toscane (**poggio**), en Catalogne (**puig**), en Suisse (**puezzo** dans les Grisons).

En Occitanie, *Podium* a donné **Puech, Pueg, Puig**. Le Puech à Lodève était *Podio Albaygua* en 1213. Puybegon (Tarn) était *Pueg Beguo* en 1246

En Auvergne, *podium* a donné *puy*, que l'on retrouve dans la Chaîne des Puys, le Puy de Sancy, Puy Mary. Le Puy-en-Velay était *Podium Beatae Mariae* au Xe siècle.

Podium, avec la chute de la finale *-um*, et l'amuisement du **d** intervocalique (entre deux voyelles) se réduisit à *poi* jusqu'au début du 13^e siècle. Ensuite, diphtongaison en *uoï, uey, eù*, à partir du 15^e siècle.

Podium se retrouve sous diverses formes :

Pei : Peybert (Marlies. 43) : *podio Alberti*, 1257.

Pié : Piéfaut (Mazan, 07) : *Puy Alfau*, 1317. Piégon (26) : *Podio Gigone*, 1178. Pié Lafont à St Sauveur de Montagut. Pierredon à Claret (34) : *Puech Redon*.

Pia : Pia Pala à Vallon-Pont-d'Arc, Pialong (St Geniès de Mourgues, 34) : *Podio Longo*, 1245 et à Montaud (34): *Pioch Long*, 1668.

Pio : Piolenc (84) : *Podioleno*, 1147.

Pi et **Pé** : Pichalet : *Puech Allet*, 1668 . Pédible (à Retournac, 43) : *podium Ibie*, 1319. Le Péde-Buzay (L. Atl.) : *Podium Buzei*, 1244. **Pé** s'est vu parfois francisé en **PIED** : Piedchétif (Cher) : *podium captivum*, 1246.

Le Poil (Senez, 04) était *Podio* en 1056. Le Poët Laval était *Poietum Vallis* en 1269.

Diminutifs de *Podium* : Pujol / Pujol ; Pouget / Puget. Puget-sur-Argens (83) et Puget Théniers (06). Pujaut (30).

Prat.

Latin : *pratium* = pré.

Occ. et Prov. : *prat*. Le féminin *prada* désigne un grand pré.

Les diminutifs *pradoun*, *pradel*, sont à l'origine du village de Pradons et du Domaine du Pradel, jadis propriété d'Olivier de Serres qui fut détruite pendant les guerres de religions.

Patronyme : Prat. Pradal. Pradier. Les Estimes de 1464 recensent des Pradier à Mirabel, Virac, Vallon, Aubenas et St Marcel-d'Ardèche.

Ranc.

Racine p.i.e. : **Ran* > **Rank* (après élargissement en gutturale) = rocher, hauteur.

Grec : *Ραχία* = récif, rivage rocaillieux.

Ranc est un terme oronymique très répandu dans le Sud de la France. Le Ranc Rouge (07), Ranc Pointu à la sortie des gorges de l'Ardèche, Ranc de la Nible (30), Rang de la Baume (83), Ranc de Malsezer (43), Plateau de la Rancarède à Païolive. (*ranc*+*-areda* (suff. coll.))

Mistral (TDF) donne : *Ranc* = « roche escarpée dans les Cévennes et le Vivarais ».

**Ran*, **Rank*, prennent dans notre région des formes au vocalisme plus fermé : *Ron* et *Ronc*.

Ron de la Lèbre (Loz.), et en 07 : *Ron* de la Tride, *Ron* de Coucoulude et plusieurs *Ron* de los Fados (dont un à Vallon.)

Rieu.

Latin : *rivus* = ruisseau. **V. fr. :** *ri*, *rif*.

Rius → **Fr. :** *riu*, par métathèse : *rui* puis *ru*. *Ruissellum* → ruisseau.

Occ. : *lo riu*. **Dim. :** *riusset*.

Terme très fréquent en toponymie, souvent augmenté d'un qualificatif:

En Ardèche : Rimoron < *rieu mauran* = le ruisseau sombre, comme dans Rochemaure : *Rochamaura*, 13^e s. Rieutort, en 1337, était *Rivus tortus*, le ruisseau tortueux. Rieu Clar à Mazan a une eau claire à l'inverse de Rieu Pourchet à Laboule, *Rieu Pourchier* en 1616. Les Riailles, à Lagorce, (**Pr.** *riaio* / *rialho*) sont issues du **gallo-roman** *rivale*.

Rieumal à La Salle (30) : *Rivo-Malo*, 1345. Riotord (43) : *Rivo Torto*, 1061 et *Rivi Torti*, 1324. Rieussec (34) : *Rivus Siccus*, 1069. Rieupeyrous (Av.) : *Rivopetroso*. 1267.

Roco.

Butte rocheuse .

Bas latin : *rocca*. > **Fr. :** *rocher*, 12^e s. puis *roc* / *roche*, 16^e s.

Prov. : *roco* **Occ. :** *róca*.

A aussi désigné un château bâti sur un rocher, puis, tout château-fort.

La Roque (30) : *Roccha*, 1156. Roquefort (Alp. mar.) : *Roca Forte*, 1092. Rochemade (30) : *Rupe Acuta*, 1121. Rochemaure : *Rochamaura*, 12^e s. Rochessauve : *Rochesalve*, 1261.

Plus généralement, *roche*, conserve son sens de « butte rocheuse » et s'accompagne d'un déterminatif : Roche-de-Glun, ou, à Vallon, Roche Nord et Roche Sud.

Serre.

Ligne de faite de montagne. Croupe allongée fermant l'horizon. Le mot est rarement de genre féminin.

Racine p.-i.-e. et non latine - (de *serra* = scie)- pour A. Nouvel qui avance une origine altaïque **Sar* /**Ser*, variantes de **Tar* / **Ter* = hauteur, escarpement.

A. Prov. : *Sèr* = cime de montagne. **Occ. :** *sèrra* / *sèrre*. **Prov. :** *serre* / *serro* / *sarro*.

Diminutifs : serret, serrette, sarrail, sarrou, sérillon, sarralié, serrane, sarrotte.

Les Serrettes à St Etienne-de-Fontbellon : *podo de Serreto*, 1329.

Le mot **serre** ne se retrouve que dans le Sud de la France et correspond à l'aire des racines *Alp/Alb*, *Tuc* / *Tsuk* / *Suc*, *Pikk* / *Pitt*, aire occupée jadis par des populations touraniennes, venues au Néolithique des régions altaïques.

En Occitanie, une montagne allongée , arrondie ou aplatie se dit « *una serra* » au féminin, et plus fréquemment « *un sèrre* » au masculin.

A dissocier de *serra* = scie , car une « *serra* » n'est jamais dentelée.

P. Charrié dans son Dictionnaire topographique de l'Ardèche, recense quatre pages de LD « Serre », dont le dernier SERUSCLAT , à Chomérac , était *Serre Usclat*, en 1464, « la montagne brûlée » .

Patronymes : SERRE , SERRET sont très répandus en Ardèche. En 1464, dans les Estimes, ce patronyme , le plus répandu dans le Bas-Vivarais, apparaît 33 fois dans 19 paroisses.

Liste des principales abréviations.

Affl.	Affluent.	
A. Fr. (ou V. Fr.)	Ancien français.	(Dict. de Godefroy).
All.	Allemand.	
A. Prov. (V. Pr.)	Ancien provençal.	(Dict. d'Emil Lévy).
B. Lat.	Bas Latin.	
Bret. (V. Bret.)	Breton. Vieux breton.	
Dim.	Diminutif.	
Esp.	Espagnol.	
Gaél.	Gaélique.	
Gall. (V. Gall.)	Gallois. Vieux Gallois.	
Gaul.	Gaulois.	(Dict. de X. Delamarre).
Germ.	Germanique.	
Got.	Gotique. (On écrit <i>gotique</i> en linguistique et <i>gothique</i> dans le domaine des arts).	
Gr.	Grec.	(Dict. de E. Pessonneaux).
H. a.	Haut-allemand.	
I.-e.	Indo-européen.	(Dict. de R. Grandsaignes d'Hauterive).
Irl. (V. Irl.)	Irlandais. Vieil Irlandais.	
It.	Italien.	
Lang.	Languedocien.	(Dict. de l'Abbé De Sauvages).
Lat. pop.	Latin populaire.	
Lat.	Latin	(Dict. de F. Gaffiot).
LD	Lieu-dit.	
Occ.	Occitan.	(Dict. d' Alibert).
P.-i.-e.	Pré-indo-européen.	
Port.	Portugais.	
Prov.	Provençal.	(Dict. de Mistral et du Dr Honnorat).
Suff.	Suffixe.	
TDF.	Tresor dóu Felibrige.	(Dict. de Fr. Mistral).
V. h. a.	Vieux haut allemand.	
←	Provient de.	
→	Aboutit à.	
*	L'astérisque devant un mot signifie que celui-ci est le fruit d'une hypothèse et qu'il n'est pas attesté dans un texte ou un document épigraphique.	
<i>Italique</i>	Les mots de langues anciennes, étrangères ou dialectales sont écrits en <i>italique</i> .	

Toponymie des parcelles de LAGORCE.

Nord Est de Lagorce.

A. Auches (aux). (1598).

Agronyme. Terrain proche de la maison et souvent enclos.

Gaulois : *olca* = terrain labourable. En **bas latin** a donné *auca*.

V. Français : *ouche* = terrain voisin de la maison et planté d'arbres fruitiers .

Toponyme : les Houches.

V. Provençal : *olca* (Lévy). **Provençal :** *aucho*, francisé en **Auche**.

En Ardèche : L'Auche à Rochesauve : *Osces*, 1654. Les Auches à Vernoux : *les Oches*. 1647.
Lauchon à Mercuer.

A. Aires. (Champ des). (1598).

Agronyme : aire à battre le blé.

Du **latin** *area* = espace découvert, puis, cour, jardin. A donné aussi : aire = surface plane où l'on battait les céréales : blé, seigle, avec l' « *escoussou* » (le fléau), puis plus tard avec le « *barrulaire* » tiré par la mule ou le cheval. (voir photo « scène de dépiquage à Lagorce », P. 463 , dans l'ouvrage « *De la Dent de Rez aux Gorges del'Ardèche* »).

Les Eyres, au Chambon-sur-Lignon, étaient *las Eyras* en 1507, *las Heras* en 1616, les Aires au XVIII^{ème} siècle.

Dans son ouvrage « *De re rustica* » écrit en 39 av. J.-C., l'agronome romain Marcus Varron recommandait (Lib. 1, P. 95) d'établir les aires de battage, si possible sur une éminence pour que les vents y soufflent de toutes les directions.

A Sampzon, on a agglutiné l'article et le nom *l'ièra* > *lièra*, puis on a replacé un article devant ce nouveau nom : *las lièras*, traduit en français : les Lières.

A. Bertrand. (Champ). (1825. 1598).

Anthroponyme. Le champ de M. Bertrand.

Nom germanique : *Berth* = brillant ; habile. **Goth. :** *bairhts*. **V.h.a. :** *beraht* , puis chute de la gutturale **h** : *beraht* → *berht* → *bert*.

-*hramn* = corbeau. **V.h.a. :** *raban* (corbeau) → *ramnus*.

Berthramnus : attesté dans *Chartes de l'Abbaye de Stavelot*. (a. 692).

Bertramnus : *Cartulaire Général de Paris*. (v. 842).

Chartes de l'Abbaye de Cluny. (a. 923).

Bertrandus : *Cartulaires de l' Abbaye de Beaulieu en Limousin*. (a. 860).

„ *de l'Abbaye de Brioude*. (a. 920).

Rouleaux des Morts du IXe au XVe siècle. (a. 1050).

A1. Fabrègoule. (Chemin de). (2000).

1. Phytonyme. Micocoulier.

Pline l'appelait *Faba Graeca* (fève grecque) qui a donné le **Prov.** *fabregoulié* ou *falabreguié*. dont le fruit est la *falabrego*. **Occ.** : *falabreguier* et le fruit : *falabrega* ou *micocola*.
St Pierre de Fanabregoule : église des Aliscamps à Arles nommée ainsi jadis à cause de la présence d'un micocoulier : *de Fanabregolo*. 1160 . *De Fanabricule* en 1165.

Phytologie : *Celtis Australis* pousse jusqu'à 900 m. en zone méditerranéenne, sur les côteaux secs et rocailloux. Il y eut jadis, place des Quatre Dauphins à Aix-en-Provence, un micocoulier géant. On dut l'abattre, âgé de plus de 500 ans, en 1861, car il menaçait de s'effondrer.

En usage médical, on connaissait (chez Discoride) la qualité astringente des fruits en décoctions antidysentériques. Le bois de micocoulier surpasse celui du frêne en robustesse et flexibilité. Les charrons en faisaient des moyeux et des bâtons de chaises à porteurs. Les luthiers en faisaient des clarinettes et des hautbois. A Sauve (30), on élève les micocouliers pour en faire des fourches à foin, « façonnées sur pied » et achetées uniquement par les touristes qui en font des patères dans leurs « fermettes ».

2. Anthroponyme. Fabrègoule est devenu un nom de famille dans le Midi.

A1. Deltour. (Coste). (depuis 1598).

Oronyme. Versant de la colline.

Racine p.-i.-e. : **Tur*, **Tor*, **Taur* = hauteur.

Racine d'origine proche-orientale. Berbères, Arabes, Araméens, Hébreux, Phéniciensq, emploient le mot *Tur* pour traduire « colline » ou « rocher ». Au Proche-Orient, le Mont Sinai se dit Djebel i Tur.

Prov. : *toron*, *turon* = tertre, colline.

V. Fr. : *tolon*, *toron* = éminence, colline.

En **celtique**, nous trouvons en **Gall.** et en **bret.** les mots *Tor* et *Torgen* signifiant « colline ».

Nombreux toponymes à base *Tor* / *Tour* : Le Thor (550m.) à Sisteron et à Grambois,(84), 400m. Le Thort (1147 m.) à La Bastide-Puy-Laurent (Loz.) : *Villa del Tor*. 1281.

Le Tort , 1159 m. à Rocles (Loz.) : *Mansus del Tortz*. 1253.

Val Thorens (2325 m.) en Savoie. Thorame-Haute (1150 m.) (04) : *Toramena*. 1009. Et plus près de chez nous : Mont Toulon à Privas.

A2. Orme. (Combe de l').(2000. 1825). Hormes. (Combe des). (1598).

Hydronyme. Combe : voir entrée Combe, P. 9 .

Phytonyme. Orme / Horne ___

Gaulois : *lemo* / *limo* = olme / orme. **Limoges.** Limeuil (Dord.). **Limours** (Essone).

Latin : *ulmus*. **Anc. Fr.** : *olme*, entre fin du 11^e et 16^e. **Occitan** : *olm* **Prov.** : *óume*

En occitan , l'oume (prononcé *aoumé*), a été différemment francisé : l'oume, laume, l'houme et même l'homme !

A2. Condamine. (depuis 1598).

Agronyme : à l'origine : « terre proche du château, réservée au seigneur et exempte de droits ».

Latin : *condominium*. **Anc. Prov.** : *condamina* (Lévy).

Occ. : *condamina* **Prov.** : *coundamino*.

P.-H. Billy, dans son mémoire « *La Condamine, institution agro-seigneuriale* » nous éclaire sur la question. Sens premier du mot : « champ principal de l'exploitation », pour devenir au Moyen-Age « réserve seigneuriale ». Il perdit ensuite ce sens pour signifier tout simplement « terre fertile ».

A2. Courbessas. (1764. 1825. 2000). Courbessac. (1598).

Agronyme. Domaine des corbeaux, ou de Corbus.

Latin : *corvus* = corbeau.

Nom de personne dérivé :

Corbo : attesté dans le *Cartulaire de Cormery*. An 851.

Chartes de St Benoit-sur-Loire. An 975.

Corbus : attesté dans *Polyptyque de l'Abbaye de St Germain-des-Prés*.

Corbus + *-acum* → *Courbessac*.

A2. Cade. (Fontaine du).(2000. 1825).Combe du Chade.(1764. 1598).

Phytonyme. le **cade** (prononcé localement, après palatalisation : *tchadé*), est le génévrier oxycèdre. Un bois imputrescible que l'on utilisait jadis pour faire des piquets de vignes, réputés « pour durer 100 ans ». La Chadenède, était un lieu où poussaient les cades.

Phytologie : *Juniperus oxycedrus* ne s'écarte guère des pourtours méditerranéens. Pendant des siècles l'huile de cade fut obtenue par pyrogénéation du bois en vase clos. Pendant des jours on chauffait d'énormes marmites pleines de bûchettes de cade. Un goudron s'en échappait par des ouvertures ménagées à la base des marmites, qu'on laissait reposer une vingtaine de jours et l'huile de cade se rassemblait en surface. Sa réputation depuis l'Antiquité, en faisait un parasiticide (poux et puces), et Matthioli (16^e siècle) la recommandait comme un anticonceptionnel efficace. Selon lui, les paysans « *en usent pour nettoyer leur bestial de vermines et tiquetz attachez à la peau* ». Le Dr Serre d'Alès, en 1846, conseillait une goutte dans le trou d'une dent cariée , pour calmer la douleur ! Arbre à ne pas confondre avec le *Juniperus Sabina*, aux feuilles très petites et en écailles, qui s'avère très vénéneux. « Plante damnée » des sorciers , la Sabine est dévastatrice des appareils digestifs et urinaires. Plante abortive qui, prise à trop forte dose était responsable de nombreux décès , avant expulsion du fœtus.

A1. A2. Chadenière (la). (depuis 1764).

Phytonyme. Lieu où poussent les cades / chades.

Voir explications ci-dessus pour « Cade ».

Occ. *cadeneda* = lieu où poussent les cades → Francisé : Cadenède / Chadenède.

La forme présente « Chadenière » a subi l'influence de *canabièra* = chènevière : lieu où pousse le chanvre.

A1. Lauze (la). (2000. 1825). Lauzière. (1598).

Oronyme. Pierre plate. Dalle de pierre. Ardoise.

Occ.: *lausa* **Prov. :** *lauso*. Flutre fait dériver le mot du **gaulois** * *lousa*.

Soit : petit champ recouvert de pierres plates. (Avant épierrage). Ce qui semble être le cas ici, puisque le nom du lieu, en 1598 : Lauzière signifiait « lieu couvert de pierres plates ».

Soit : lieu où fut érigé un petit dolmen (recouvert d'une table de pierre).

J. Ollier de Marichard dessina un dolmen appelé Lâouzo à Vagnas. Près de Draguignan, se trouve un dolmen appelé *la lauso de la Fado*= la pierre de la Fée.

La Lauze à Labastide-de-Virac : *La Lauza* en 1464.

La Lauze à St Jean-de-Védas (34) : *mansus de la Lausa*, 1194.

A1. Leyris. (depuis 1598). Layris (1275).

Oronyme. Versant exposé au soleil. Adret.

Latin : *latus* = côté ; versant de colline. → adj. *latericus* → *leyris* / *layris*.

Mistral (TDF) donne : *leyris*, *layris* = friche inculte. Du **latin :** *layricium* = friche.

Un versant trop exposé à l'ardeur du soleil peut devenir une friche inculte.

Archéologie.

« A Leyris, en 1907, en cultivant son champ, H. Ranchon a mis au jour cinq grandes urnes de terre ...Elles contenaient des amphores de verre, renfermant des ossements calcinés, quelques bijoux... et d'autres objets... ».

« En Août 1906, en construisant une route....des ouvriers ont mis à jour de grandes urnes contenant des objets précieux, parmi lesquels des bijoux d'or et d'argent... et 13 pièces d'argenterie....La trouvaille fut vendue à Londres chez Sotheby's les 6 et 7 décembre 1920. »

« En 1961, le Louvre a fait l'acquisition de 5 pièces d'argenterie réputées trouvées à Leyris en 1906 ou 1907 ». Cet ensemble pourrait être daté de la deuxième moitié du IV^e siècle.

(Carte archéologique de la Gaule. Ardèche. 07. Paris 2001. P. 273).

A 1. Lecartou. (2000). Le Cartou. (1825).

Agronyme. Mesure de surface.

Le *cartoun* de blé équivalait à 25 litres en moyenne. La «*cartounado* », ou le « *cartoun* » correspondait à la surface que l'on pouvait ensemer avec 25 litres, soit de 650 m² à 855 m² selon la nature du terrain.

Le *journal* représentait la superficie qu'un homme pouvait faucher ou labourer dans une journée. Soit de 26 ares pour les labours à 32 ares pour les prés.

A2 . Marquenoux. (2000. 1825). Marcanou. (1764. 1598).

Indication de situation : petit terrain sur la limite ? Hasardons une hypothèse !

Origine **germanique.** *Marca*

V.-h.-a. : *marca* → **V.-a. :** *mearc* = frontière ; province → *marca*.

Marca + *-anum* (suff. désignant l'appartenance, l'origine, l'attachement à un lieu) : *marcan*, comme *arlatan*, *toulousan*, *bastidan* désignant l'arlésien, le toulousain, le fermier.

Marcan + *-oun* (suff. diminutif, du **latin** *-onem*) → *marcanoun* → *marcanou* (en 1598).

La petite parcelle sur la limite de la paroisse ? du mandement ?

Ce suffixe diminutif se retrouve dans *cabanoun*, *fenestroun*, *oustaloun*, *couthoun*.

Une conclusion rapide aurait pu nous conduire vers *marcanou*, graphie fantaisiste de *marcat nou* = marché neuf ou nouveau. Mais un marché en ce lieu plutôt désert est fort improbable. De plus, les lieux de marchés remontent à fort longtemps : Ruoms, marché gaulois était à l'origine *Rigo magos* = le grand (royal) marché.

Tout va très bien Madame la Marquise ! Les Marches de l'Empire étaient les provinces frontières. Le mot « marche » fut emprunté en 1080 au germanique **marka*, signifiant limite, frontière. En latin médiéval, *marcha* désigna la région frontière sous le commandement d'un *marchis*, qui plus tard devint *marquis*, titre nobiliaire situé entre duc et comte. Au 17^e siècle, Molière traita de « petits marquis » les courtisans fats et orgueilleux.

A2. Montmalier. (1764. 1598).

Oronyme. La hauteur rocheuse. Le scribe, en 1598, aurait du écrire Mont Malhe (prononcé « malié », le **h** mouillant la consonne précédente : lh = lye et nh= gne). Nous trouvons à Vallon une hauteur appelée le Malhe.

Racine p.i.e. : **Mal* / **Mel* = hauteur, rocher. Trombetti a relevé cette racine depuis la Méditerranée jusqu'en Inde et particulièrement en Asie Mineure : Mallos, Malia, Malla, Malea, Mela. En Espagne, *Mallo* désigne un énorme monolithe atteignant parfois une hauteur de 350 m.: Mallo Firé, Mallo Pison, Mallo Cuchillo parmi les plus beaux.

Montagne de Malay (Var) et Mont Mallet près de Chamonix.

Le **l** final de *Mal*, se palatalise et le son **l** évolue vers **y**. **l** > **lhe** < **y**, comme dans La Grande Maye à Briançon (2413m.) ou La Tête de Maye (2516m.) à La Bérarde (38). Les Mailles(38), 2695m. a un diminutif : Maillet, une hauteur de 450m. en Savoie.

Notre Malier, ne serait-il pas la graphie ancienne de *Mal* > *Malh* > francisé Malhe, tout comme Pra Maillet à St Etienne-de-Boulogne était *Prato Malheso* en 1480.

Autres exemples de « mouillures » : Montelh > Monteil ; Vielh > Vieil ; Pinhol > Pignol; Vin-

ha> Vigne ; Montanhier> Montagnier. Par contre Silhol et Gadilhe ont conservé le **h** et devraient donc se prononcer Siliol et Gadilye.

A2. Lute. (1825).

Oronyme : lieu boueux, marécageux.

Gaulois : *luto*, *luteuo* = marécageux, boueux.

V. Irl. et Gael. : *Loth* = marais. **Breton** : *loudour* = sale, malpropre.

Nom de personne gaulois : Luto. (L'ancêtre de Jean MARAIS).

Se retrouve en **Latin** : *lutosus* = boueux, de *lūtum* = boue.

Luthe, le hameau proche de Largentière (07), et situé en fond de vallée de Ligne, était *Mansi de Lutta*, 1456, puis *Lutte*, 18e siècle (Cassini). L'**h** actuel est dû à la fantaisie d'un scribe.

Lutèce, île (certainement marécageuse) sur la Seine, était *Lutetia* (César. 1^{er} s. av. J.-C.), puis *Lutecia*, vers 400. **Luta* + *-ecia*.

Lodève (34): *Luteva*, 678; *Lotevam*, 1056; *Lodeva*, 1160. Du Gaul. *Lutevo* + *-a* (fém.) = ville du marais.

Patronyme ?

Racine germanique : *hlūd* = louange, renommée, à l'origine de CHLODIO.

La spirante gutturale **h** devant **l** est tombée à partir du 9^{ème} siècle. Les mérovingiens ont rendu **h** initial par **ch**.

Chlodio est attesté vers 751 dans « *Monuments historiques* ». J. Tardif. Paris. 1866. Ce nom évolue vers Lotto et Luto, attestés en 786 et 779 dans « *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen* ». H. Wartmann. 1863-1866.

Luthe, *Mansi de Lutta* : domaine d'un nommé Luto, soit gaulois, soit germain ?

A2. Ste Anne. (2000. 1825).

Hagiotoponyme.

Ste Anne, bien évidemment n'est jamais passée par Leyris . Cependant, Pierre Ribon, dans une étude sur la famille Montaud des Sallèles, parle des « monastères du Mas des Monjes et de Leyris ». (Revue du Vivarais. 2003. n° 4. P. 419). Il existe bien au lieu-dit Ste Anne des vestiges attestant de la présence très ancienne d'une chapelle. Les pans de murs qui subsistent ont été aménagés en grange. Une ou deux fenêtres se devinent encore.

Je tire de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine ces quelques renseignements sur Ste Anne. Jacques de Voragine naquit en 1228, près de Gênes dont un chroniqueur nous apprend « qu'il est né de condition basse dans une petite terre». A 16 ans, il entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs fondé par saint Dominique . Novice, moine, prédicateur, il devint professeur de théologie. En 1267 il fut élu gouverneur général des monastères dominicains de Lombardie avant de devenir Archevêque de Gênes. Il mourut en 1298. Sa *Légende des Saints*, que l'Europe entière appela la *Légende dorée* connut un succès considérable car elle était une tentative de laïcisation de la science religieuse. Ecrite 200 ans avant l'invention de l'imprimerie, cette œuvre se retrouva sous forme de copies manuscrites, dans toutes les grandes bibliothèques d'Europe. Ce fut, selon son auteur, un livre à l'adresse du peuple.

Dans la *Légende dorée*, il est rapporté que Anne, originaire de Bethléem avait épousé Joachim de Nazareth. Après vingt ans de mariage, ils n'avaient point d'enfant. Ce qu'un prêtre du Temple lui reprocha un jour. Joachim n'osa pas rentrer chez lui et alla vivre parmi les bergers. Un ange lui apparut, lui rappelant que Sarah avait donné naissance à Isaac à quatre vingt dix ans. Que Joseph était né de Rachel, femme stérile, ainsi que Samson et Samuel. « *Anne te donnera une fille que tu appelleras Marie...et d'elle naîtra miraculeusement le Fils du Très Haut* ». L'ange apparut ensuite à Anne, lui disant d'aller rejoindre son mari, à Jérusalem, devant la porte d'Or. Marie naquit quelques mois plus tard..

Anne eut une sœur : Ismérie qui eut une fille Elisabeth, mère de St Jean-Baptiste.

La tradition rapporte qu'Anne eut trois maris. Après la mort de Joachin, elle épousa Cléophas dont elle eut une fille appelée Marie. De son troisième mariage avec Salomé elle eut encore une fille également appelée Marie, mère de Jean l'Évangéliste.

(*La Légende dorée*. Jacques de Voragine. Traduction de Teodor de Wyzewa. Le Seuil. 1998).

A2. Marcol. (Serre, Plan de). (2000. 1825). Ste Anne. (1764).

Anthroponyme. Nom d'origine **germanique**. *Marc – oldus*.

Marc : **V.-h.-a.** : *marca* → **V.-a.** : *mearc* = frontière ; province.

- *Oldus / aldous* : **V.-h.-a.** : *waltan*. → **Goth.** : *waldan* = gouverner.

Marcoldus attesté dans: *Alsatia diplomatica*. (a.768).₂

Dérivé de *Marc* : *Marco*, attesté dans *Cartulaire de l'Abbaye de Savigny* (69). (a. 970).

A2. Rimbaud. (Serre de). (2000. 1825).

Anthroponyme. Nom d'origine **germanique** : *Rim – baldus*.

Rim : **V.-h.-a.** : *rhim* = frimas. Ou **Goth.** : *rimus* = repos.₂

- *Baldus* : **Goth.** : *balths* → **V.-h.-a.** : *bald / bold* = hardi, audacieux.

Rimbaldus attesté dans *Liber confraternitatum Sancti Galli, Augiensi, Fabariensis*.

Rimboldus attesté dans *Polyptyque de l'Abbaye St Rémi de Reims*.

Curieusement, ce lieu-dit s'appelait Plan de Marcol en 1764 et Marcol en 1598.

Pour *Marcol*, voir entrée précédente.

A1. Ventaliou. (2000).

Oronyme. Contrairement aux apparences, ce toponyme n'a aucun rapport avec le vent

Il désigne une petite colline.

Racine p.-i.-e. : **Pen* → *Ben* → *Ven* = hauteur rocheuse.

**Pen* : Les Pennes-Mirabeau (13) : *in Pennicis*. 1047. La Penne (06) : *Castello Penna*. 1079.

**Ben* : Bandol (13) qui tire son nom de l'île rocheuse Bendort qui la protégeait : *Insula de Bendori*. V. 1200.

**ven / vin* avec élargissement en *-t* a produit une base **ven-t* ou **vin-t* à l'origine de nombreux lieux-dits désignant des pentes escarpées : Venterol , villages perchés (04 et 26) : Venterol (04) : *de Venterolo*. 1045. Venterol (26) : *de Ventoriolo*. 1060. **Vin-t-ur-eolu*.

En Hte Loire : Le Vent à Laussonne et St Etienne-Lardeyrol . Le Vintor (870 m) à Tence. Ventalle à Polignac (813m) et surtout **Ventailla** (1022 m) à Mazet. La Ventaillade à Salavas.

La base **ven-t* élargie en **ven-d* a donné le Ravin de Vendoule à Lanas : **Ven-d-ola*.

Deux noms de montagnes célèbres, en Provence proviennent de cette racine : le Mont VENTOUX (*Vinturi* en 1341) et la montagne SAINTE-VICTOIRE, chère à Cézanne et qui fut jadis *Ventúri*.

A1. Vingt bation. (1825).

Toponyme mystérieux. Francisation de la transcription phonétique d'un nom de lieu-dit dans lequel « vingt » pourrait correspondre à la racine **Ven-t* abordée précédemment. Mais que représente « bation » sans désinence de pluriel ?

-tion peut représenter la francisation de *-tioou*. « batioou » viendrait-il de **bal-tiu* = « roche escarpée » qui a donné le **Latin** *balteus* et le **Prov.** *baus* = rocher. Les Baux de Prevence: *Bal-tium* en 960 et *Baucio* en 1188. Vingt bation : la hauteur rocheuse ? Hypothèse non négligeable dans la proximité de « Ventaliou ».

Imaginez les difficultés des cartographes chargés de « franciser » les noms de lieux sur tout le territoire français et ignorant les langues vernaculaires ! C'est ainsi que , en Espagne, l' Oued el k'bir (le grand fleuve) des arabes, devint le Guadalquivir après la Riconquesta. Près de Marignane (13), *Lou Pas de l'Ancié* (= le Défilé de la gorge étroite) s'est trouvé rebaptisé *Pas-des-Lanciers*, sans qu'Offenbach ne soit passé par là. Et si l'on descend plus au Sud, on raconte qu'en Algérie après le passage des cartographes français qui demandaient aux habitants du lieu : « dites moi, mon brave, comment s'appelle cette montagne ? », et qui – pour les interprètes – transcrivaient phonétiquement les noms arabes, on se rendit compte plus tard que la plupart des montagnes s'appelaient *Djebel j'en sais rien* ou *Djebel je m'en fous*.

Quartier Est du village.

B. Richardes. (Abry des). (1598. 1764).

Oronyme : versant ensoleillé. *Abrigas* en 980.

Latin : *apricus* = exposé au soleil. **Occ. :** *abric* = abri.

Mistral, dans le TDF, donne « *abriguet* », synonyme de « *cagnardet* » : petit abri au soleil.

Abriès, hameau de Fay-sur-Lignon (43), s'appelait *Mansus de Abrigas* en 980, puis *de Abriiis* en 1344. Hameau situé à 1130 m. d'altitude sur un versant sud, bien exposé au soleil. Sur la commune de Laboule (07), le hameau des Abriges est lui aussi bien exposé sur l'adret.

Anthroponyme. Les Richardes : propriété de Richard.

Origine **germanique** : *Rîc* (puissant) + *hard* (dur).

Ric ← **goth.** *Reiks* ← **V. all.:** *rice* ← **V.h.all.:** *rikki* = puissant.

Hartus ← **got.:** *herdus* ← **V. h. all.:** *hart* = dur, solide.

Ricardus: attesté dans: *Fastes épiscopaux de l'Ancienne Gaule*. Ans 673-675.

Statua Antiqua Abbatiae Sancti Petri Corbeiensis. A. 822.

Recueil des chartes de l'Abbaye de Cluny. An 845.

Richardus : attesté dans le *Cartulaire du Chapitre Cathédral d'Amiens*. Ans 847-850.

A Vallon , Marichard était *Mas Richard* en 1678.

B3. B4. Adjude. (Bois d'). (Depuis 1598).

Phytonyme. Bois du Bon Secours.

Latin : *adjutare* = aider. → Nom : *ajuda* = aide ; secours.

Prov. : *adjuda* *ajudo*.

Notre-Dame d'Adjude est l'équivalent de Notre-Dame de Bon Secours à Lablachère. Ce sanctuaire non loin du Chemin Royal et dans un bois inhospitalier redonnait courage au voyageur ou au pèlerin qui, avant la nuit n'aurait pas pu atteindre le village fortifié de Lagorce.

Il n'y a que la foi qui sauve !

On ne connaît pas la date de fondation de cette église, mais on possède un acte notarié du 10 Mars 1393, dressé par le notaire Jacobus Piscator, qui enregistre un don pour la réparation de « *capella Ste Marie daiuda seita in mandamento de Gorgia* ».

Archéologie :

« Dans les éboulis de l'aven du Bois d'Ajude, vers 1970, R. Alzas et R. Panis ont trouvé des ossements humains et du mobilier céramique du Ve siècle av. J.-C. » Au Musée d'Ornac.
Carte archéologique de la Gaule. Ardèche.07. 2001. P. 275.

B4. Champserrier. (2000. 1825. 1598).

Agronyme. Le champ (ou le plateau) des cerisiers.

Toujours le même risque de confondre , avec « champ », une traduction de *calma* ou de *campus*.

Serrier : le cerisier.

Latin : *cerasus*. **A. Prov. :** *cereis*. **Occ. :** *cerièr / cirièr*. **Prov. :** *cerié*.

Fontaine du Cérier à Casteljau. (07).

Valat del Prat Serieire et Prat Cerière à Vialas (42).

Phytologie : Le Cerisier appartient à la famille des *Prunus* ! Et pour le botaniste, amandier, pêcher, abricotier, et cerisier sont tous des *Prunus*.

Le merisier fut l'ancêtre du cerisier (Cerisier griottier). Les fouilles (Lac du Bourget) montrent que les hommes de l'Âge du Fer en faisaient ample consommation. « *Dans les forêts de Langres – écrivait Bosc, en 1821 – les pauvres pendant trois mois de l'année vivaient aux dépens des merises* ». Ils passaient l'hiver avec la soupe aux merises : « *pain bouilli dans de l'eau avec merises sèches et un peu de beurre* ».

Le kirsh véritable, en Alsace, se fait toujours à partir de merises noires.

Pline raconte que ce fut Lucullus (plus célèbre pour sa table que pour ses campagnes) qui rapporta en Italie et d'Asie Mineure le cerisier cultivé.

En médecine , la célèbre université de Salerne (11è-15è S.) professait que la cerise « *vide l'estomac et son noyau te débarrassera de la pierre* ». Platine de Crémone, (15è S.) professait que « *la pierre du fruit brisé, rompt la pierre du corps* ». En 1474, il proposait une purée de cerises, en mélangeant dans une poêle fromage frais, fromage râpé, œufs battus, roses rouges (très important !), poivre, gingembre et sucre. L'essayer, c'est l'adopter !

Notre compatriote ardéchois, Olivier de Serres, en 1600, chante les vertus de la « gelée de Cerizes » et consacre une page de son *Théâtre d'Agriculture* à la confiture « d'Agriotes ». La bassine sera de cuivre « *avec un cuiller d'argent ou de bois, jamais de fer ny de cuivre* ». (L.8. P. 853).

Dictons populaires : au temps des cerises, éviter à la Ste Marie-Madeleine ou à la St Jean , de grimper dans l'arbre. On en tomberait à coup sûr. Journées chômées pour les cueilleurs !

Le bois de merisier est dur, homogène et facile à travailler. Bois d'ébénisterie, on en fait des meubles de luxe et des instruments de musique.

B2. Charnier. (le). (depuis 1764).

Oronyme. Hauteur rocheuse ou racailleuse et non champ de bataille où des milliers de braves seraient morts pour le roi de Prusse .

Racine p.-i.-e. : **kal* = pierre , avec variante **kar* et élargissement en **kar-n* → *char-n*.

Carniol, (*kar-n-eölu*), village perché des Alpes de Haute Provence était *Carniolis* vers 1350.

Carnoux, (*Kar-n-ösu*) sur un coteau près d'Aubagne (13) , était *ecclesia de Carnoz* en 1113.

Il paraît qu'à Carnac (Morbihan) on trouve pas mal de pierres.

Chez nos voisins de Hte Loire se trouvent nombre d'escarpements rocheux correspondant à des lieux-dits Charnier : Le Charnier à St Haon, le Charnier surplombant la Loire au Brignon, le Charnier hauteur rocheuse à Lafarre.

Archéologie : près de la ferme du Charnier, en 1970, Henri Saumade découvrit un important mobilier gallo-romain : fragments de céramiques, d'amphores, de tegulae et des blocs de mortier.

« *Carte archéologique de la Gaule. (07)* ». P. 275.

B3. Chastelas. (depuis 1598).

Constructions humaines.

Latin : *castellum* . **Occ. :** *castèl*+ suff. *-as* (péjoratif) = château en ruines.

Ce toponyme souligne la présence de ruines anciennes, voire très anciennes. Dans l'ouvrage « *Carte archéologique de la Gaule. (07)*. (Paris. 2001), on peut lire, P. 275 : « J. L. d'Abri-geon, a découvert en 1990...en surface.... Quelques fragments très ténus de céramique protohistorique ».

B2. Billiaire. (Combe). (2000).

Phytonyme : Combe où poussaient de grands arbres (fûtaie).

Gaulois : *bilìa* = arbre. **V. irl. :** *bile* = arbre de grande taille. Arbre sacré.

Bilio Magus = champ de l'arbre → Billom (P. de D.).

Coro Biliom = arbre isolé → Corbeil (Marne, Loiret, Oise).

Latin médiéval : *billia* (fém.) et *billus* (masc.) = tronc d'arbre.

Fr. : *bille* (1372) = pièce de bois prise dans la grosseur du tronc.

Billoc (1377) → *billot* = tronçon d'arbre utilisé pour la décapitation des condamnés.

V. Prov. : *bilhon* = billot. **Prov.:** Dict. Honnorat: *bilhoun* = bille de bois ; billot.

Latin : *billia* + *-aria* → **Prov. :** *billièra* → francisé: billiaire.

Bilhac: *Ecclesia S. Petri de Billiaco*. 1100. *S. Marti de Bilhac*. 1408 . D'un nom d'homme gaulois Billios ou Bilius, issu du gaulois *bilio* = arbre sacré.

B6. Darbousset. (depuis 1598).

Phytonyme. Lieu où poussent les arbousiers.

Latin : *arbutus* = arbousier.

Occ. : *arboç*

Prov. : *arbous*.

Arbutum = arboise.

arboça

arbouso / darbouso

B. lat. : *arboterium* = lieu où poussent

arboçièr

arbousset / darboussiè

Toponyme fréquent sur les plateaux secs du Sud de l'Ardèche :

Darbousset à Bourg-Saint-Andéol, Grospierres, Vagnas. Darboussy à Lablachère.

Phytologie :

L'arbousier (*Arbutus unedo*) adore les sols siliceux des Maures et de l'Estérel où il se reconstitue rapidement après les feux de forêt pour constituer le maquis. Abondant aussi en Corse où les habitants de l'Île préparent un « vin d'arboises » issu d'une macération de fruits écrasés suivie de distillation. A consommer avec modération. Grives et merles en sont friands et en disséminent les graines lors de leurs migrations.

Peu de vertus thérapeutiques lui furent reconnues par les Anciens. Matthioli, au 16^e S. avait découvert un remède contre la peste, tout simple à préparer en mélangeant « à l'eau des feuilles, l'os du cœur d'un cerf ». En 1720 La peste sévissait encore à Marseille !

Mais il est bon de savoir que, débarrassées de leurs graines et des granules de leur peau, les arboises fournissent une confiture qui se conserve longtemps. Les guerres pouvaient durer cent ans !

Le bois aux riches coloris, dur et homogène peut se travailler au tour. Mais il est cassant !

Sur les hauteurs dominant la vallée de l'Ibie, au sol bien drainé et aux pentes ensoleillées, l'arbousier a trouvé un lieu de prédilection. Les fouilles du sol de Combe Obscure indiquent que les éleveurs-cueilleurs de l'époque les incluaient dans leurs menus. En vin ou en confiture ?

Conte populaire : Quand Dieu fit l'arbousier avec ses arboises rouges et gracieuses que l'on appelle aussi les cerises de berger, le diable s'empressa de faire un autre arbuste et cela donna la ronce aux fruits noirs et granuleux. Autant de grains à une mûre, autant de poux à celui qui la mange.

B6. Oule. (Gour de l'). (2000. 1825. 1598).

Hydronyme. Le trou, le gouffre de la marmite.

1. Gour.

Le « gour », toujours au masculin, signifie « trou d'eau », depuis une flaque profonde jusqu'au gouffre dans la rivière.

B. Latin : *gurgus* = gouffre **Occ. :** *gorg* **Prov. :** *gourg*

En Ardèche, nombreux Gour, Gourd, Gourageas et les composés : Gournier (le gouffre noir), Gourgounel (d'où K. White écrit ses « Lettres de Gourgounel »). Gourg-oun-el : double diminutif. Gourgouras, à Intres, doit être un lieu effrayant ! Gourgoulin, à Vinzieux est nettement plus romantique !

La *gourgue*, est un réservoir , un bassin, servant à l'arrosage du jardin.

2. Oule. Marmite. C'est aussi un trou creusé par l'eau dans le lit d'une rivière.

Latin : *olla* **Occ. :** *ola* **Prov.:** *oulo*.

Mistral (TDF) donne *ouleto* = petit creux de rocher.

Ruisseau des Oules à St Jean-le-Centenier (07). Ruisseau de Loule à Prévenchères (Loz.).

Ravin de las Oules à Coillet-de-Dèze (07). Ruisseau de l'Houlette à Banne (07).

B3. Fauvette. (Gras). (2000. 1825. 1598).

Oronyme.

Gras : Surface aride et rocailleuse.

Voir explications entrée : Gras de la Peyre. P. 11.

Phytonyme.

La Fauvette : lieu planté de hêtres.

Latin : *fagus* = hêtre. **Occ. et Prov. :** *fau*.

Avec le suffixe collectif *-et*, *fau* a évolué vers *Favet*, puis vers *fauvet* et son féminin *fauvette*.

Fagea = hêtrée a évolué vers *faye* et son diminutif *fayette*, *fayolle*, *fagette*.

« La Fayette nous voilà » pourrions-nous dire en entrant dans la hêtraie.

Nombreux lieux-dits FAU en Ardèche : à Asperjoc, Boffres, Burzet, Jaujac, Montpezat, St Christol. Les FAUX à Pourchères (*Fau* en 1464), à Satillieu et les Fauvettes à Lamastre.

B2. Bonnaud. (Grotte). (1764. 1598).

Anthroponyme.

Patronyme latino-germanique :

Bon < lat. *bonus* + *wald* < gothique *waldan* < v.h.a. *waltan* = gouverner.

Le **w** germanique est tombé, après consonne autre que **l** et **r**.

Latinisé sous la forme :

Bonualdus, attesté dans : « *Noms de personne du Polyptyque de Wadalde.* » (A. Bergh).

↓

Bonaldus, «*Preuves de l'Histoire générale du Languedoc.* » a. 970 .

↓

« *Cartulaire de l'Abbaye de St Victor de Marseille.* » a. 1060.

Bon(n)aud.

Histoire locale : un Martinus Bonaudi est recensé sur les Estimes de 1464, beau-frère de Johannes Couraserii.

B3. Labeaume. (ruisseau de). (depuis 1598).

Oronyme. Abri sous roche qui a ensuite donné son nom à un ruisseau..

Racine p.i.e. : **Bal* > **Bal-m* = rocher escarpé ; trou au pied d'un rocher

Gaulois : *balma*= grotte, trou dans le rocher, abri sous roche.

Prov. : *baumo* ; Dauphiné : *barma*. Jura : *bama, bam*. **Occ.** : *balma / bauma*.

Remarque : Baou et Baume sont issus tous deux de la même racine **Bal*.

La Baume d'Oulins à Labastide-de-Virac et la Baume de Ronze à Orgnac furent habitées dès la pré – histoire.

Histoire locale : La Baumo Trauchado à Vallon. Après la révocation de l'Edit de Nantes et l'interdiction de pratiquer leur culte, les protestants tinrent des assemblées clandestines dans cet abri dont une issue cachée leur permettait d'échapper aux poursuites.

Occitan : *baumèl, baumeta* = petite grotte.

Patronymes : Baumat, Baumel, Baumier, Baumadier.

B3. Ceysette. (la). (2000). Cheyssette. (la). (1825. 1598).

Hydronyme. La petite Ceysse.

1. Hypothèse des celto-indoeuropéanisants :

Phytonyme : le ruisseau sorti du bois.

Gaulois : *Caito* > *Ceto* > *Cetion* = bois

Caito a donné *Coed* ou *coat* en Breton = bois/ forêt.

Coed-bron = colline boisée, a donné **Coëvrons**, colline jadis boisée dans la Mayenne. La chute du **v**, donne **Coiron** en Ardèche, **Coyron** dans le Jura et **Couëron**, à l'ouest de Nantes, tous noms de collines.

Cetia, adjectif dérivé de *Ceto*, signifierait « boisé », puis, employé substantivement : « lieu boisé, forêt ».

Au cours de deux millénaires, *Cetia*, peut voir le groupe **ti** aboutir à une sourde ou une sonore, pour donner **Cesse** ou **Cèze**. L'étendue de la forêt gauloise et son rôle dans la régulation du débit des cours d'eau, expliquent que nombre de rivières portent des noms gaulois de la forêt . On peut ainsi expliquer la Cesse (34 et 11), Cessa en Occitan, la Cèze (Loz. et Gard), la Cisse (L. et Cher).

La Cheissette, puis la Ceysette , un nom de ruisseau sorti de la forêt ?.

2. Hypothèse des indoeuropéanisants :

Oronyme : le ruisseau au cours pierreux.

Paul Fabre, dans sa thèse « *l'affluence hydronymique de la rive droite du Rhône* » classe le nom de la **Cèze** dans les hydronymes de bases pré-indo-européennes. (**p.-i.-e.**)

La **Cèze** est transcrite : *Cicer*, 817, *Fluvius Cicers*, 1242, *Cisser*, 1384, *Seize*, 1644.

On peut rapprocher de **Cèze**, le nom de la rivière **Cesse** (11 et 34) transcrite : *Seissar*, 924 et *Cesser*, 1537 , et celui du **Ruisseau de la Cesse**, affluent de l'Ardèche, dans un lit très rocailleux, à Aleyrac.

Les graphies *Cisser* et *Cesser* notent une hésitation de prononciation qui a pu conduire aux deux formes **Cèze** et **Cesse**.

Le **c** initial toujours présent oriente vers une **racine p-i-e** **Kek* , variante de **Kuk* (sommet pointu) :

**Kek-era* (suffixe hydronymique) avec évolution suivante :

Kek-era* > **Keker* > (après palatalisation): **Tsedze* > *Sèze* . Même évolution pour **Cèze et **Cesse**.

On peut rappeler incidemment que l'ancien nom de la Seine était *Sequana* chez César. On peut imaginer la même racine **Kek* évoluant **Kek* > **Seg* > **Sey* . La Ceysse, affluent de la Borne s'appelait *la Cheyssa* en 1346. Tout comme notre actuelle Ceysette était Cheissette en 1598.

Hamlin, dans son « *Dictionnaire Topographique et Etymologique de l'Hérault* », ramène l'origine de la rivière **CESSE** au **latin** *saxum* = pierre, avec suffixe *-arem*. Mais il reconnaît qu'il « pourrait s'agir d'une formation **p-i-e** », ce qui nous ramène à l'hypothèse précédente de P. Fabre.

B. Clastre. (1598. 1764).

Bâtiment religieux. Cloître, mais plus généralement , presbytère. Eloigné d'un édifice religieux, peut tout simplement désigner un lieu clos.

Latin : *claustra*. **V. fr.:** *cloistre*. **Prov. :** *clastro*. **Occ. :** *clastra*.

La Clastre à Montpezat, est un ancien domaine des Templiers.

La Clastre à Piégros-la-Clastre (26) : *La Cloistre*. 1591.

B. Tomple. (1764).

Hydronyme. Le gouffre.

Latin : *tumulus* = tombeau, gouffre, abîme.

Prov. : *toumplino, toumpino* = « trou dans une rivière où l'eau se précipite avec fracas ». (TDF). A Lagorce, « Tomple » devait jadis se prononcer « toumple ».

Les bateliers de l'Ardèche, jadis, ne parlaient quotidiennement que leur patois . Ils baptisèrent le lieu dangereux , à Gournier, où l'Ardèche se fracasse contre le rocher : la *toupine* de Gournier. Ils confondirent « *toumpline* » et « *toupine* », le second mot signifiant « pot de terre » , venu du **latin** *tupina*.

B5. Costemalle. (depuis 1764).

Oronyme : le versant dangereux.

Pour Coste, voir explications P. 10.

Malle : mauvaise, dangereuse.

Latin : *malus / mala*. **Prov. :** *mau / malo*.

Les lieux dits « Malataverne » , sur les grands chemins de jadis n'étaient , de toute évidence, que peu fréquentables. Mais les bandits des mêmes grands chemins, vous attendaient dans les cols étroits appelés « Maupas » ou « Malpas ».

Malpas est attesté dans « *Le Chevalier de la Charrette* » de Chrétien de Troyes (qui naquit vers 1177) , au vers 4116, et au sens de « passage difficile ».

Maupas (Aube) : *Malus passus* en 1147. Maupas (Yonne) : *Malum passum*.

Malpas (Doubs) : *Malpax*, 1246. *Malpas*, 1274. *Malpais*, 1302.

B1. I3. Serette. (la). (2000).

Oronyme. La petite hauteur.

Diminutif de « Serre ». **Occ. :** *serra* + *-eta* (diminutif).

Serre : Ligne de faite de montagne. Croupe allongée fermant l'horizon. Le mot est rarement de genre féminin. Explications : voir entrée Serre P. 14.

B3. Loume. (Plan de). (1764. 1598).

Oronyme. Plan : surface plane. Petite plaine où poussait un orme.

Occ. : *plan*. Plan a une variante : Plot qui est un quartier de Lagorce.

Valat du Plan, affluent de la Cèze à Goudargues (30).

Ruisseau des Plans, affl. du Gardon à Mialet (30).

Diminutif : Ruisseau du Planet à Ste Croix-Vallée-Française. (Lozère).

Augmentatif : Ruisseau du Planas à Rochegude (30).

Phytonyme. Orme.

Voir ci-dessus entrée Combe de l'Orme P. 14.

Phytologie : l'orme champêtre (*Ulmus campestris*) est connu pour sa longévité. Des « ormes de Sully » plantés sur ordre de ce ministre , subsisteraient encore sur nos belles routes de France. En

1908, l'orme de Saint-Martial de Toulouse , arborait (sans jeu de mot !) ses 900 ans. L'orme de Brignoles (83) planté au 13^e siècle, mesurait 9 m. de tour au siècle dernier.

Dans le midi, il affectionne les vallons frais, la proximité des cours d'eau. L'orme était réputé , dès le premier siècle de notre ère, parmi le peuple et les médecins, pour ses vertus anti-dermatoses et cicatricielles. Les décoctions d'écorce (alliées à la racine fraîche de bardane) étaient souveraines pour traiter eczéma chronique, plaies et ulcères. A la Renaissance, la sève qui s'écoule d'une branche coupée « *remplume de poil la tête et retient les cheveux qui veulent tomber* ». Chauves de tous les pays, plantez des ormes ! Puis on oublia ces recettes miracles.

Le bois d'orme, dur et élastique, très résistant était jadis recherché par les charrons qui le laissaient sécher 12 ans ! Les arsenaux l'utilisaient pour les affûts de canons de gros calibre. Les vis de pressoir étaient souvent en orme, qui, de nos jours n'est plus guère planté. Pour l' « ornement paysager », on préfère l'orme de montagne (*ulmus glabra*) dont les charrons refusaient le bois blanc.

B5. Rivière (la). (depuis 1598).

Hydronyme. Nom générique, ou berges de la rivière.

Occ. : *ribièira* **Prov. :** *ribieiro*.

Ce terme désigne plus le lit de la rivière que la rivière elle-même.

Alibert : « vallée et bords d'une rivière ».

Mistral : « vallée où la rivière coule ».

Vincent : « bords d'un cours d'eau ».

A Châmes ou à Vallon on va se baigner « à l'Ardèche ». A Valgorge, Rocher, Antraïgues, on va se baigner « à la rivière ». Le cadastre de Lagorce ne précise pas Ibie ou Salastre. Seule, la présence sur les lieux , ou un coup d'œil sur la carte dissipe tout malentendu.

B2. Embrassé (l') . (2000. 1825).

Toponyme plutôt mystérieux.

1. Il y a dans ces parages une mystérieuse Dame Blanche qui hante les lieux. Y aurait-il eu, - selon un autre conte – un abominable et pustuleux crapaud , qui, embrassé par une pastourelle sachant lire , se serait transformé en un Prince Charmant dont elle aurait eu beaucoup d'enfants ? Piste peu crédible pour des lecteurs aussi sérieux que vous !

2. « l'embrassé », serait-il le résultat d'une erreur de scribe qui aurait mal lu la graphie manuscrite de « l'embrasé » , décrivant un lieu incendié, volontairement ou pas ? En **Ancien prov.** les deux termes sont proches : *embrasar* = embrasser ; *embrazar* = embraser. Explication plausible .

MAIS , L' **occitan**, utilisait pour les terres incendiées, le terme, devenu depuis toponyme, de *usclada*, part. passé de *uscla* = brûler, du **latin** *ustulare*. Usclade(s) : nom de lieu fréquent en Ardèche. Montusclat (43) était *Monte Usclato* en 980.

3. Racine p.-i.-e. : **Br* à sens oronymique, étudiée par Ch. Rostaing (Toponymie Provençale. P.103). Ce lieu-dit est une sorte de plateau dominant la vallée de l'Ibie. Ce qui nous permet d'écarter la **racine ligure** *brasc* = marais, boue , passée en **A.Prov.** : *brac* = fange et que l'on retrouve dans le lieu-dit «Les Ebraschous » à Salavas.

Si nous considérons l'hypothèse d'une agglutination de la préposition *en* (du **latin** *in* = *dans*, *à*) , nous retrouvons la structure : *en - bras- a(t)* = le lieu situé sur la hauteur.

Agglutination fréquente :

Embarben, près de St Chamas (13) était *en Barben*.

Encagnane, près d'Aix-en-Provence , était *en Cagnana*. *In Valle Cagnana*. 1010.

Entrages, près de Digne: *In villa Tragilas*. 1035. Ensùès, près du Rove (13) était *en Suès*.

Cette racine *Br est à la base de Braus (04), village perché et nom de deux montagnes proches Gros de Braus, 1332m. et Caire de Braus 1267m. Toponyme construit sur la base *br-aw-is*. *Embraussa* = sur le lieu élevé, aurait-il dérivé (attraction paronymique) vers *Embrassa*, francisé en « embrassé », désignant un lieu éloigné du fond de rivière dont deux bras aurait pu l'entourer de toute leur affection ?

B. Montcharnier. (2000. 1764. 1598).

Oronyme. Le sommet rocheux.

Voir ci-dessus entrée : Charnier. P. 22.

B5. Mérière. (2000. 1825). Combe Mayrières. 1764. 1598).

Hydronyme. La petite source ou le petit ruisseau.

Voir explications entrée Mayres, P. 58.

B4. I2. Orbeyre. (depuis 1598). Ad fonte de Orebelis. (1464).

Zootoponyme ? La source des orvets.

Latin : *orbis* = aveugle. Du grec : *τυφλός* (tuflos) = aveugle.

A. prov. : *orb / orp*. De Sauvages donne en exemple: *cariero orbo*= cul-de-sac.

Prov. : *orb*. Mistral (TDF), cite : *Jo de la cato orbo* = jeu du colin-maillard.

Du latin *orbis* est issu l' **A.Fr.** *orbe*, remplacé par *avugle* puis *aveugle* au 13^e siècle.

Mais, ce qui semble intéressant pour nous, *orbe* a donné *orveis* = le serpent aveugle : l'orvet en 1390, évoluant vers *orvez* (1581) et enfin *orvet* (1765).

Orebelis (1464) offre une frappante similitude avec le vieux français **orveis**. La source « de Orebelis » ne serait-elle pas à l'origine, la « source aux orvets » plutôt que la fontaine miraculeuse qui guérissait les aveugles ?

Conte populaire catalan. Autrefois, le rossignol n'avait qu'un œil. Un jour, invité à une noce, il emprunta un œil à l'orvet, mais ne le lui rendit pas. L'orvet jura de se venger en mangeant les œufs du rossignol. Ce dernier, depuis, chante toute la nuit pour ne pas se laisser surprendre pendant son sommeil.

B4. Prat (1764. 1598).

Agronyme. Pré.

Latin : *pratium* = pré.

Occ. et Prov. : *prat*. Le féminin *prada* désigne un grand pré.

Les diminutifs *pradoun*, *pradel*, sont à l'origine du village de Pradons et du Domaine du Pradel, jadis propriété d'Olivier de Serres qui fut détruite pendant les guerres de religions.

Patronyme : Prat. Pradal. Pradier. Les Estimes de 1464 recensent des Pradier à Mirabel, Virac, Vallon, Aubenas et St Marcel-d'Ardèche.

B6. Arc. (Ranc de l'). (depuis 1598).

Oronyme. Le rocher en forme d'arc.

Racine p.i.e. : *Ran > *Rank (après élargissement en gutturale) = rocher, hauteur.

Grec : *Ραχία* = récif, rivage rocailleux. Voir explications, entrée Ranc, P. 13.

Archéologie.

L'abri du Ranc de l'Arc, rempli sur près de trois mètres d'épaisseur a livré plusieurs niveaux riches en bifaces et racloirs de l'époque moustérienne, 40 000 ans avant notre ère. Les restes de petits mammifères indiquent un passage d'un climat froid à un climat plus tempéré.

B3. Tranchat. (Ranc). (1764. 1598).

Oronyme. Le rocher tranché (ou fendu).

Pour Rank, voir explications ci-dessus. (Entrée Ranc de l'Arc).

Remarque : on peut se demander si le mot « tranchat » ne constitue pas une cacographie. Une erreur de lecture d'un scribe ayant pris « trauchat » pour « tranchat ». Ce qui signifierait le « rocher percé » et ne serait pas surprenant dans la proximité du Ranc de l'Arc et du Trou de la Lune.

Latin : *tragum* > **Bas latin :** *tragus* = trou.

Prov. : *trau.* Vb. : *trauca / traucha.* Part. passé : *traucha / trauchado.*

Occ. : *trauc traucar / trauchar. traucat / traucada.*

B. Rouvière. (la). (2000. 1764. 1598).

Phytonyme. Bois de chênes rouvres.

Latin : *robur* = chêne rouvre.

Roboria = chênaie.

Occ. : *rovèira* . **Prov. :** *rouviero* > *Fr.* rouveyre / rouvière.

La Rouvière à Vallon-Pont-d'Arc était *Roveyra / Roveria* en 1464.

Phytologie : Le chêne rouvre «*mériterait à lui seul tout un livre explicatif tellement son rôle mythologique et légendaire est important dans la tradition européenne*». (De Gubernatis. *La mythologie des plantes*. Ed. originale. Paris. 1898). Arbre de Zeus chez les Grecs, de Thor chez les Germains, choisi par Dieu pour apparaître à Abraham (Genèse, XVIII, 1-2), il abritait St Louis rendant la Justice et, avant ce roi, les druides le vénéraient dans les sombres forêts de la « Gaule chevelue ».

B1. B2. Costes. (Ruisseau des). (2000. 1825).

Oronyme. Le ruisseau des côteaux.

Pour Coste, voir explications ci-dessus, P. 10.

B5. Salastre. (depuis 1598).

Hydronyme. Ruisseau au lit encaissé.

Base oronymique **p.i.e** **Sala* à laquelle Flutre donne le sens d'éboulis, de pente à éboulis. Ce qui pourrait confirmer le nom du promontoire sur lequel furent bâtis le château, puis le village de SALAVAS (07) , ainsi que le nom du Mont Salève (74).

Ribezzo, pour sa part, estime que cette racine a aussi une valeur hydronymique, désignant des « torrents encaissés ». Ce qui convient bien pour les rivières ardéchoises Salindre répertoriées dans les communes de Prades, Jaujac, Joannas, Labégude, Faugères, Rocles, les Assions. Toutes descendent des Cévennes dans des lits encaissés, entre des rives à éboulis.

Le Ruisseau de Salastre à Lagorce, se rattache donc à cette famille ainsi que le Valat des Salèles à Génolhac et le Ruisseau de Salle à St-Jean-du-Gard.

B2. Farre. (Serre de la). (2000. 1825). La Farete. (1598).

Oronyme. La hauteur du fort.

Explications données, pour Serre : P. 14. Pour La Farre : Section E3. P. 55.

Hydronyme : ruisseau du Serre de la Farre , qui tire son nom du lieu.

B. Ségalière / Sigale. (1598. 1764).

Agronyme ; Champ de seigle.

Latin : *secale* → **A. Prov. :** *segle* (12e siècle) → **A. Fr. :** *seicle, suegle, segle*. (v. 1225).

Occ. : *segala, seglo, segla, seyo, selho*.

La forme *Sigale*, en 1764, découle directement du **latin** *Secale*, que l'on retrouve sous la forme *Sigéalhe*, en 1655 à Salavas.

Mistral (TDF) donne : *Segaliero* = champ de seigle. *Segalas* = terrain de mauvaise qualité.

Expression : *acò es un segalas* = c'est un terrain maigre.

Ruisseau de Cigalière (où ne chantaient pas les cigales !) à Azillanet (34) : *Sigaleyres*. 1657.

Quartier de la Sigalière à Largentière : *Segualeriae*. 12^e siècle.

Phytologie : le seigle fut longtemps infecté par un champignon parasite, l'ergot du seigle, accusé de provoquer la gangrène et le fameux « mal des ardents », assimilé à des possessions sataniques.

Le Mal des Ardents ou Feu de Saint-Antoine, sévit en Europe du X^{ème} au XIII^{ème} siècle, du fait de l'alimentation misérable des populations rurales. Les manifestations de la maladie étaient : frissons suivis de chaleur, délire, prostration, douleurs violentes (tête et reins), abcès des glandes inguinales, gangrène des extrémités. L'ordre religieux des Antonins s'était fait une spécialité de soigner cette maladie.

Ce parasite fut aussi associé aux mystères d'Eleusis, où il était censé mettre les initiés en relation avec les divinités. On reparla de l'ergot du seigle, lors de l'empoisonnement par le pain « maudit » à Pont-Saint-Espirit, peu après la 2^{ème} guerre mondiale.

A lire *Le Grand Feu*. (Jeanne Bourin. Gallimard. Folio. 1988).

B. Deslors. (Serre). (1598).

Agronyme ou Anthroponyme. La hauteur du jardin, ou propriété de Deslors.

Gaulois : *gortia* = buisson épais, puis haie.

Gall. *garth* = champ enclos.

V. bret.: (*g*)*orth* = enclos

Latin : *hortus* = enclos, puis jardin. → **Occ. :** *òrt*. **Prov. :** *ort*.

« *De l'ort* » a donné le nom de famille *Delort* (prononcé « délor ») et orthographié en Dellor, Dellord ou Deslors suivant la fantaisie du scribe, pour être finalement francisé en Dujardin.

Valat des Horts , affl. de la Vionne à Sabran (30). Ruisseau des Ortals à St Frézal-d'Albuge, (Loz.). Ravin de Louornau (*l'òrt naut* = le jardin du haut) , affl. du Ravin de Lourjol (Loz.).

B5. Boyer. (Serre). (depuis 1598).

Oronyme. La colline de M. Boyer.

Explications pour Serre : P. 14.

Anthroponyme.

Latin : *bo(v)arius* = bouvier.

Occ. : *boièr*

Prov.: *bouié*

Francisé en Boyer et Bouvier en langue d'Oïl.

Boyer à Thines : *Boeriis* en 1464.

Bouveron à Colombier le Jeune, *Bouveyron*, 18^e.

Château de la Borie à Balazuc : *Laboria*, 1493.

B. Corps. (Serre des). (1598 et 1764).

Zootoponyme. La hauteur des corbeaux.

Latin : *corbus* → **lat. pop. :** *corbellus*.

Occ. : *còrb* → augm. : *corbatàs*

Prov. : *corb* → *croupat* → *croupatas*. (gros corbeau). *Corbiero* : lieu de vie des corbeaux.

V. Fr. : *corp*, qui explique le Serre des Corps.

Toponymie : Corps en Vendée et en Isère : *Corb*, vers 1080.

Chantecorps (Deux Sèvres) : *Cantacorvus*. 1110. Cantecorps (30) : *Cantocorpo*. 1402.

Les Corbières (Aude) : *Vallis Corboria*. 8^e s. Corbère (66) : *Corvariam*. 968.

En Corse : Punta di Corbu à Albitraccia et Capu a U Corbu à Asco. En Provence, *croupat* a donné le Croupatier, rocher près d'Evenos (83) et les Croupatières à Sénéchas (30).

Mythes et mythologies :

Chez les Grecs, la déesse Athéna, trouvant le corbeau trop bavard, elle lui préféra la chouette plus taciturne. Blanc à l'origine, le corbeau vit son plumage virer au noir par suite d'une malédiction sur lui jetée par Apollon qui le trouvait trop indiscret. Chez les Gaulois (nommé Branos) et les Romains il intervenait dans les pratiques divinatoires et dans les mythes scandinaves, le dieu Odin était renseigné sur tout ce qui se passait dans le monde par ses deux fidèles corbeaux Hugi et Munin.

Le Christianisme reprocha à notre corvidé de ne pas avoir rempli sa mission lorsque Noé, à la fin du Déluge , le lâcha avec la colombe pour lui signaler une terre en vue.

Oiseau noir et se nourrissant de « gibier de potence » (relire la *Ballade des Pendus* de Fr. Villon), le corbeau devint au Moyen-Âge, oiseau de malheur. Une légende ukrainienne conte que les corbeaux au Paradis Terrestre étaient pourvus de plumes magnifiques qui devinrent noires après la chute d'Adam et Eve. Mais, tout espoir n'est pas perdu, car à la fin des temps, ils retrouveront leur somptueux plumage ainsi qu'un chant mélodieux pour entonner la Gloire du Seigneur !

B6. Treinière. (2000. 1825). Treynière. (1598).

Odonyme ? La voie ombragée. (Trein nière).

De nos jours, encore une parcelle boisée (noire, obscure) , sur la rive opposée de l'Ibie à hauteur de Vigier et sur laquelle passe une piste menant vers le Ranc d'Arc.

Trein.

Latin : *tragere* = tirer. **V. Prov. :** *train* = train, au sens d'avancement, marche.

Prov. : *trin, trein* = voie, trace, piste. Au 13^e S. en vocabulaire de vènerie, la « voie » est la piste du gibier sur laquelle il a laissé des traces de son passage. Le premier sens de « dévoyer » : sortir de la voie, s'égarer qui, en Prov. se dit *se leva dóu trin*.

Du **latin :** *tractus* est issu un autre mot provençal : *tra* = allure, train.

Tracer ou tirer un trait sont synonymes. Le trait d'arbalète, était le projectile tiré par cette arme. Tracer des lettres est une façon de laisser une trace sur la feuille blanche.

Neire :

Latin : *niger* = noir, sombre, obscur. **Prov. :** *negre, nièr, nèir*.

Trein negro = la piste sombre, obscure. La voie sous le couvert des arbres. Et non la piste noire bien connue des skieurs. Rappelons que nous ne sommes pas très éloignés, en ces lieux, de « Combe Obscure ». Depuis l'origine de l'homme , et avant qu'il ne maîtrise le feu, pendant des millénaires, les ténèbres hantèrent son imaginaire. Et cela continue ! Au tout début de la Genèse , les Ténèbres recouvraient la Terre ! Puis, le Dieu-de-Lumière arriva !

Le long d'Ibie.

Debalain. (au). (1764). Debalem. (au). 1598.

Oronymie. La forte pente.

B. Latin : *devallare* = dévaler, descendre.

Prov. : *devala*. **Lang. :** *debala, debalha*. = descendre.

Le **Prov.** *davalamen* (TDF) , le fait de descendre, se retrouve à Lagorce sous la forme « abâtardie » *debalem* en 1598. A Vallon, nous trouvons la Davalade.

Proverbe provençal : *Après la mountado, vèn la davalado.*

Après la pluie vient le beau temps.

Baumelle. (la). (1764. 1598).

Oronyme. La petite cavité.

Voir explications : entrée Labeaume. P. 24.

Baylive. (à la). (1764. 1598).

Administration seigneuriale. La propriété du « baile ».

Latin : *bajulus* = porte-faix , puis tuteur, puis administrateur.

V. Fr. : *bailli* (v.1160): chargé de percevoir les droits du seigneur. Du verbe *baillir* = administrer (v. 1050). Le terme *baillif* est attesté jusqu'au 17e siècle. (Féminin : *baillive*).

Prov. et Occ. : *baile* = régisseur. *Lou baile pastre* était le chef des bergers pendant la transhumance.

Lévy, donne en **A. prov.** : *bailiu* et son féminin *bailiva*. = intendant(e) . Jadis on désignait le nom de la propriété en mettant le nom du propriétaire au féminin, ou au pluriel. Ce qui se vérifie pour ce qui est de cette parcelle à Lagorce en 1598.

Patronymes dérivés de *baile* : Bayle, Beyle, Bailly, Baillon.

Histoire locale : les Estimes de 1464 étaient un recensement des biens et des personnes soumises au paiement de la taille. Le seigneur de Lagorce, Claude d'Apchier, délègua à son bayle, Raymond Odilon , le soin de conduire l'enquête des Estimes, en établissant à cette fin, une commission regroupant un procureur : Pierre Silhol ainsi que deux jurés assermentés : Bertrand de Montredon et Vincens Pastre. Du 14 Août au 15 Septembre, le notaire Pons Sabatier enregistra les dépositions de 53 familles venues déclarer les biens en leur possession.

Terson. (Cros de). (1598).

Oronyme. Le creux, le trou, dans la colline.

Racine p.-i.-e. : **tar* = pierre, rocher , selon Ch. Rostaing (*Toponymie provençale*. P. 267).

Tartas, montagne rocheuse à St Paul-de-Tartas (43) (*tar-t-atiu*) fut *Tartassium* en 1282.

* *tar-t* après variante vocalique et adjonction du suffixe *i-one* → *tert-i-one* est à l'origine de Terson, sommet volcanique : *Mons Terso*, 1245 à Saint Paulien (43).

C1. Cousas. (1764. 1598).

1. Oronyme. Un gros, ou un aride monticule.

Languedocien : *Còs* = hauteur, monticule. *Còs (s) – as* = augmentatif ou péjoratif.

C1. Champroux (ou La pécoulade). (1764). Champ Roux. (1598).

Agronyme. Champ appelé ainsi à cause de la couleur de sa terre ?

Occitan : *ros* = roux. **Prov.** : *rous*. Du **latin** *russus*.

Les Rousses (Lozère) : de l'**Occ.** *terras rossas* = terres rousses.

Les Rousses (Jura) : du **Fr. Pr.** *Rouchetes* = terres rousses .

Rousset (H. Alpes) : *Rossetum*, 1050 ; de l'**Occ.** *rosset* = tirant sur le roux.

Rousset (Drôme) : *Rosseus*, 1214 ; *Rosseti*, 1519.

Patronyme, sobriquet ? Le champ appartenant à la famille Champ Ros.

Les *Estimes* de 1464 recensent plusieurs familles CHAMP ROS : au Teil (4), à Viviers, à Bourg-Saint-Andéol, à St Marcel-d'Ardèche (2).

Latin : *russus* = roux. **A. Prov. :** *ros*. **Occ. :** *ros*. **Prov. :** *rous*. Homme à la chevelure rousse
Patronymes : Roux, Roussel, Rousset. Leroux.

La Rousse : féminin de Roux. Diminutif : Roussel. **Prov. :** *roussèu*. **Occ. :** *russèl*.

Larousse ! Mais oui ! Bien sûr ! C'est ce dictionnaire qu'on offrait jadis (sans crainte de se ridiculiser) aux écoliers et sans qui les mots ne seraient que ce qu'ils sont.

Remarque : Paul Fabre signale à Salavas un ruisseau de Rousset. («l' *Affluence Hydronymique de la Rive Droite du Rhône* ». CEO . Montpellier III. 1979).

Pécoulade (la) : autre nom donné à cette parcelle en 1764.

Le **latin** possédait deux mots pour traduire le roux ou le marron :

Russus = roux, voire rouge et *Russëus* = brun foncé, brillant, chaud et humide qui rappelle le marron d'Inde mais aussi les excréments. C'est cet aspect que l'on retrouve dans l'autre nom de la parcelle en 1764 : la Pécoulade. Nous avons la couleur « caca d'oie », ici ce serait plutôt « caca de mouton ».

« Pécoulade » vient du **latin** *pecŭs* = bétail, brebis, mouton.

Pecŭs → génitif *pecoris* → *pecor* → *pecor-a* → *pecol-a* (passage de **r** à **l**) → *pecoul-a* :

crottin de brebis. *Pecoul-ar* = lâcher du crottin et *Pecoul-at* = fumier de crottin.

Sur la palette du peintre.

Le vocabulaire des Romains, en matière de couleurs était plus riche que le nôtre. Faut-il en conclure qu'ils avaient les yeux plus sensibles aux nuances de la lumière ?

Nous venons de voir ci-dessus qu'ils possédaient deux mots (*Russus* et *Russeŭs*) pour décrire le roux . Deux mots désignaient le noir : *ater*, le noir mat et *niger* le noir brillant. Le premier mot n'a pas survécu. Le peintre Pierre SOULAGES , joue sur ses toiles , de l'opposition entre noirs mats ou brillants. Il va même jusqu'à rechercher « l'ultranoir ». *Niger* a donné *nier* en **V. Prov.** que l'on retrouve dans « Gournier », le gouffre noir, ou dans *niera* : la puce ou l'insecte noir. Fuyez les chiens « anièiri ». **Dénigrer** quelqu'un, c'est le noircir de tous les péchés du monde. Mais, heureusement, cela ne se fait plus de nos jours d'empathie débordante.

Les Romains savaient qu'il existe un blanc « plus blanc que blanc » , avant qu'Omo ne le découvre. Et ils avaient deux mots pour désigner cette couleur : *albus* ou blanc neutre et *candidus* le blanc lumineux. L'Anglais du Moyen-Âge avait maintenu cette distinction : *wit* et *blank*, de même que le Haut-allemand avec *wiz* et *blank*. Les Romains avaient-ils une meilleure vue que la nôtre ? Nous n'avons certainement rien à leur envier en ce domaine. L'œil capte la couleur , qui est ensuite décodée par le cerveau et dans ce processus entrent en ligne la mémoire, l'imagination, les émotions. La couleur est donc plus un produit culturel qu'une perception brute.

C1. Chambonnet. (2000. 1825. 1598).

Hydronyme. Le petit chambon.

Gaulois : *cambo* = méandre, courbe de rivière.

A donné le **gallois** *cam* et le **breton** *kamm* = tordu, courbé, ainsi que le **grec** *scambós* = aux jambes torsées.

Le mot *chambon* , en français dialectal a ensuite désigné un terrain fertile, la partie concave des méandres étant toujours formée d'alluvions riches.

Le Chambon à St Mélyan : *cambo+onem*, avec palatalisation du **k** en **ch**.

Il y a eu , ultérieurement croisement avec le latin *campum bonum* = bons champs par les scribes de l'époque médiévale. Ex : Abbaye des Chambons : *Abbasio camporum bonorum*. 13^e Siècle.

Chambonas : dans la boucle du Chassezac : *cambonassio*, 11^e S. *Cambo* + *aceum*. = grande boucle.

Chambord (L et Ch.) : *cambo – ritum* = gué du méandre.

Chambon est aussi un patronyme très répandu. Les Estimes de 1464, recensent à Lagorce les frères Jehan et Anthoine Chambon (des Chambons) ainsi que deux autres frères Pons et Bertrand Chambon (des Chambons également). Ils ont vraisemblablement tiré leur nom du nom de leur terre.

C1. Chambemel. (1764. 1598).

Agronyme. Le champ du miel (ou des amandes).

Chambemel. On trouve dans le « *Dictionnaire toponymique de l'Ardèche* » de Pierre Charié, une référence à ce toponyme, transcrite en **latin** et au 11^{ème} Siècle : *Campus Melli*.

Campus : Nous avons souligné (P. 6) que les scribes avaient très tôt confondu Cham, venu du **gaulois** *calma* (surface aride et pierreuse) avec Champ issu du **latin** *campus*.

Tabias, situé en face de Mikenly, sur l'autre rive de l'Ibie s'appelait jadis **Chamandeso / Chamandizon** (1614) et faisait pendant à **Chambemel** les deux toponymes rendant compte de la configuration des lieux : un replat caillouteux, ou graveleux dominant la rivière, comme Châme ou Chalamélas à Vallon-Pont-d'Arc.

Campus Melli : le replat du miel.

Grec : μέλι (méli) → **latin :** *mel* → **V. Fr. :** *mel* (980).

Ou bien : le replat des amandes. En **A. Prov. :** *mella*.

Grec : αμύγδαλη (amygdalé) = amande → **Latin :** *amygdala* → **A. Prov. :** *amelha, meilla, mella* (Lévy).

Etait-ce le terroir des amandiers ou le terroir des ruchers ?

Nous n'allons pas nous disputer et pour cela, je vous proposerai une dernière hypothèse. Dauzat, dans son « *Dictionnaire des noms de famille et prénoms de France* » (Larousse. Paris 1951), relève le nom Mihiel, contraction de Michel. St Mihiel est une localité de la Meuse.

Mihiel se contracte lui-même en Miel (nom de famille).

Chambemel, *Campus Melli* ne serait-il en définitive que la propriété de M. Miel, lointain cousin de Michel et Michaelis ?

Toutes ces digressions pour en arriver à cette conclusion résumée dans un proverbe, expression du bon sens populaire : « Pour la Saint Michel, goûte ton miel ».

Conte populaire : Pourquoi l'amandier fleurit-il si tôt ?

Une fois, le prophète Abraham prêchait devant une foule de sceptiques. Il se trouvait sous un amandier à demi mort de froid et pour convaincre son auditoire de la vérité de ses paroles et de leur pouvoir, il se retourna vers l'arbre et lui dit : « Amandier, si je dis la vérité, fleuris pour en convaincre ces incrédules ». L'amandier fleurit aussitôt. Depuis, tous les amandiers fleurissent à la même date, alors que le temps est froid et qu'aucun autre arbre n'est encore en fleurs.

C1. Bois Sauvage. (Chemin de). (2000).

1. Odonyme. Chemin.

Gaulois : *cammano* > *cammino*. Dérivé nominal de **cang-smān-o*, du verbe **cing* = marcher.

Bas latin : *camminus* > **Fr.** *Chemin*, en 1080.

Apparaît vers 680 dans un texte espagnol. Mot d'origine celtique passé dans les langues romanes : it.: *cammino*. Esp.: *camino*. Port.: *caminho*.

2. Agronyme. Bois.

Racine germanique : **Bōsc*, de l'ancien Saxon *busc* = terrain couvert d'arbres.

Latin médiéval : *boscus* : attesté en 704 dans « *Diplôme de Childéric III* » au sens de terrain boisé. Devient fréquent au début du 9^e s. Le **Français :** «Bois», apparaît en 1080.

C1. Deslors. (Combe). (1598).

Agronyme ou Anthroponyme. La combe du jardin, ou propriété de Deslors.

Gaulois : *gortia* = buisson épais, puis haie.

Gall. *garth* = champ enclos.

V. bret.: (*g*)*orth* = enclos

Latin : *hortus* = enclos, puis jardin. → **Occ. :** *òrt*. **Prov. :** *ort*.

« *De l'ort* » a donné le nom de famille *Delort* (prononcé « délor ») et orthographié en Dellor, Dellord ou Deslors suivant la fantaisie du scribe, pour être finalement francisé en Dujardin.

Valat des Horts, affl. de la Vionne à Sabran (30). Ruisseau des Ortals à St Frézal-d'Albuge, (Loz.). Ravin de Louornau (l'òrt naut = le jardin du haut), affl. du Ravin de Lourjol (Loz.).

C3. C5. Chambon. (Grand). (domaine du). (2000. 1825. 1598).

Voir ci-dessus entrée Chambonnet. Section C1. P. 33.

Archéologie :

Sur la partie plane du promontoire du Grand Chambon dominant la rive gauche de l'Ibie, Fr. Delarbre a repéré « un emplacement de camp en pierres sèches formant un fer à cheval dont les deux extrémités aboutissent à une falaise à pic ». Les mobiliers céramiques et lithiques datent du néolithique final et de l'âge du Fer. (entre 3200 et 900 ans avant notre ère).

Carte archéologique de la Gaule. Ardèche 07. Paris. 2001. P. 276.

C1. Frigoulas. (1764. 1598).

Agronyme. Grande (ou mauvaise étendue de thym). Le suffixe *-as* est soit augmentatif, soit péjoratif.

Latin : *fericula* = petite plante sauvage. **Occ. :** *frigola* **Prov. :** *ferigoulo*. **Lang. :** *frigoulo*.

Ferigoulous = champ couvert de thym. *Ferigoulas* = champ infertile où ne pousse que le thym.

Phytologie : *Thymus vulgaris*.

La farigoule envahit dans le Midi méditerranéen les garrigues sèches et les recouvre d'un manteau gris bleuté. La floraison en Avril-Mai, est la meilleure saison pour la cueillette. La plante est plus utilisée comme condiment que comme remède.

Le thym de la garrigue stimule les convalescents et se révèle un bon antiseptique et expectorant en cas de grippe, rhume ou bronchite. En infusion, éviter l'ébullition qui fait s'évaporer l'essence. Sucre au miel. Les bains de thym sont stimulants pour les rhumatisants.

En cuisine, le thym, avec le laurier et le persil, entre dans la composition du bouquet garni. On n'imagine pas la cuisine méridionale sans lui et, pris en infusion – sans sucre – à la fin du repas, il facilite la digestion.

« Le thym est une plante vénusienne, mais elle est censée apporter une énergie virile ». (Jaume Saint Hilaire. *Traité des arbrisseaux et des arbustes*. 1825). Le thym brodé sur les écharpes des chevaliers avant les tournois pour leur inspirer du courage, était le symbole de cette vertu.

Conte populaire : le thym fut la dernière plante que le Christ foula avant d'être mis en croix. Jusqu'alors, il avait été inodore. Jésus voulant le distinguer, lui donna une odeur agréable. Le thym reconnaissant, s'étendit tout le long du calvaire pour que Marie ne marche sur aucune autre plante en redescendant. C'est pour cela que le thym est le plus parfumé pendant la semaine sainte et qu'en Provence on l'appelle « tapis de la Mère de Dieu ».

C3. Roumegière (la). (2000. 1825).

Phytonyme. Lieu couvert de ronces.

Latin : *rumex* = ronce. *Rumex* + suff. *-aria* → **Occ.** *romegièra* = ronceraie.

Prov. : *roumegous* = plein de ronces. (TDF).

Vallat de la Romigière : St Florent-sur-Auzonnet (30). Vallat de la Roumegière : le Martinet (30). Vallat de la Roumigouze : Cubières (Loz.).

Phytologie : la Ronce (*Rubus*) est une plante bisannuelle, feuillue la première année puis fructifère lors de la seconde. Le fruit : chaque graine est entourée d'une chair juteuse noire ou bleue.

La feuille de ronce récoltée au printemps se conservait séchée dans des boîtes hermétiquement fermées. Riche en tanin, elle est astringente ; en décoction elle est entidiarrhéique et en gargarisme souveraine contre les angines et les aphtes. Les diabétiques prenaient un « thé » de feuilles de ronce pulvérisées.

Les paysans jadis, cueillaient les tiges de ronces qu'ils débarrassaient de leurs épines et qu'ils utilisaient en travaux de vannerie lors des veillées d'hiver. Ils en liaient les torsades de paille de seigle pour fabriquer les paniers appelés « *paias* » dans les Cévennes. (de l' **Occ.** *paia* issu du **latin** *palea*).

Conte populaire : Pourquoi la ronce et le roseau sont-ils toujours tristes ?

Un jour la ronce dit au roseau :

- Comment se fait-il que vous soyez si triste ?

- Je suis désespéré à l'idée que je dois tenir lieu de sceptre au roi de Judée, le bon Jésus, quand les juifs le tourneront en ridicule.

- Et la ronce répondit :

- J'ai moi aussi des raisons d'être triste, puisqu'il me faudra servir à faire la couronne qui le tourmentera.

Et, depuis, la ronce et le roseau ont toujours eu un air triste.

C3. Chapelle (la). (2000. 1825. 1598).

1. Edifice religieux.

Latin populaire : *capella* < *cappa* = manteau à capuchon qui, en **latin médiéval** (679) désigna le manteau de St Martin (mort en 400) conservé comme relique à la cour des rois francs. *Capella* désigna l'oratoire du Palais Royal qui abritait le trésor des reliques. (788).

La capitale de Charlemagne fut Aix-la-Chapelle.

Désigna ensuite un lieu de culte dans une demeure privée ou une petite église secondaire.

Désigne aussi, de nos jours, des vestiges de constructions anciennes et pas forcément religieuses.

2. Oronyme. Du **latin** *caput* = tête, sommet et qui a donné en **Fr.** *chef* (couvre-chef) et *cap* (de pied en cap). Capelle / Chapelle, de l' **Occ.** *chap*, désigne, en l'absence de tout vestige de bâtiment, une hauteur, un piton aride.

La Chapo à Monistrol ; la Chappe à Mazet, en Ht. Loire. La Chapuze à St Julien-Chapteuil (43), de l'**Occ.** *capucha* = tête, dôme.

C3. Bridaliet. (la). (2000). Abri d' Alliot. (l'). (1825).

Oronyme. : versant ensoleillé. Labric de Clavel : *Abrigas* en 980 à Salavas..

Abriès, hameau de Fay-sur-Lignon (43), s'appelait *Mansus de Abrigas* en 980, puis *de Abrigiis* en 1344. Hameau situé à 1130 m. d'altitude sur un versant sud, bien exposé au soleil, on peut faire remonter l'origine de ce toponyme au **latin** *Apricus* = exposé au soleil.

L'**Occitan** *abric* signifie abri.

Mistral, dans le TDF, donne « *abriguet* », synonyme de « *cagnardet* » : petit abri au soleil.

Anthroponyme : Alliot était certainement le propriétaire du lieu.

C3. Malpas. (1764. 1598).

Odonyme. Le mauvais passage. Passage accidenté ? Fréquenté par les bandits de grands chemins ? Ou tout simplement par les « gabelous » ?

Latin : *passum* : passage en général délicat : col, défilé étroit , gorge et même gué.

Pas : voir explications P. 11.

C3. Mourre de la Figière. (2000. 1825).

1. Oronyme. Un sommet en forme de museau et couronné de figuiers..

P.i.e.: *murr* = museau. > **Latin:** *murex* > **Prov.:** *mourre* . **Occ.** *morre*.

Sommet de colline en forme de muffle , de groin, de museau..

A Vallon : Mourdon < *mourre redoun* = museau arrondi.

A Salavas : Mourre Frais, où il faut se couvrir !

A Vagnas : ruisseau des Mourades. Suffixe collectif *-ada*, du **latin** *-ata*.

Cap du Mourillon à Toulon (83).

2. Figière. Latin : *fica* = figue. **Latin pop. :** *ficam*. **Occ. :** *figa*. **Prov.:** *figo*.

Lat. : *ficaria* = lieu planté de figuers. **Occ.** *figuèra*. **Prov. :** *figeiro*.

Le figuier (*ficus carica domestica*) occupe une place importante dans la toponymie méridionale. La forme ardéchoise Figère (après palatalisation du **g**) se retrouve dans le Ruisseau de la Figère , affluent de la Bézorgues à Antraïgues et dans le nom de la commune de Ste Marguerite-Lafigère : *S. Margarete et de Figeria*, 1275.

Autres lieux-dits : Figaret (St Alban-sous-Sampzon) ; La Figère : *lafilgeria*, 1251 ; Figeirolle (Valvignères) : *Figeirolla*, 1474.

Phytologie :

Le figuier est présent sur le pourtour de la Méditerranée depuis des millénaires. On relève ses traces paléontologiques , en France, dès le quaternaire. Il est disséminé par les oiseaux (qui mangent les figues) dans les ruines, les rochers, les lieux escarpés. Le Figuier de Roscoff, monument naturel de cette ville fut planté en 1621 dans le jardin de l'ancien couvent des Capucins.

La Terre Promise était « *un pays de froment et d'orge, de vigne, de figuiers et de grenadiers, pays d'oliviers, d'huile et de miel* » (Deut.,8, 8).

Abigayil, joint deux cents gâteaux de figues pour implorer la clémence de David à l'égard de son mari l'infâme Nabal. (Samuel, 25, 18). Nabal décédé, David épousera Abigayil ! Aphrodisiaques les figues ?

Les Grecs furent grands amateurs de figues : Platon fut surnommé « le mangeur de figues ». Démocrite les aimait fort et Zénon s'en gavait !

Les Romains laissaient la plèbe s'en délecter. « *Ficus edit* » : il mange des figues , disait-on d'un nouveau riche à l'obésité naissante ou florissante. Truies et grives d'élevages étaient engraisées aux figues sèches , des esclaves les mâchant auparavant. Méthode coûteuse , ô combien ! Car la main-d'œuvre avalait trop de fruits ! On dut dé-localiser ! Galien, 400 ans plus tard, reconnaît que les figues « *passent légèrement par les boyaux et par tous les conduits du corps* ».

De nos jours encore on utilise la vieille recette consistant à frotter chaque jour, les verrues avec du latex de figuier (le lait du figuier). La chélidoine est plus efficace. Du temps d'Homère, le latex était le seul produit connu pour faire cailler le lait.

N'oublions pas le rôle vestimentaire que le figuier joua dans la garde-robe d'Adam et Eve : « *Ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuiers et se firent des pagnes* ». (Genèse, 3,7. Bible de Jérusalem). Il faut bien admettre que la feuille de figuier a un pouvoir de dissimulation supérieur à celui de la feuille de vigne !

Arbre mystérieux qui porte des fruits sans faire de fleurs, le figuier était un don de Dyonyos et participait au culte de Déméter. Rémus et Romulus, à Rome, furent allaités par la louve, sous le *Figuier Ruminal*, consacré à la déesse Rumina , déesse de l'allaitement, (de *rumis* = mamelle).

Arbre aimé d'Apollon , le figuier n'est jamais frappé par la foudre, et, planté près de la maison, il la protégeait en temps d'orage.

C1. Montaux. (2000. 1825. 1598) .

Anthroponyme. La famille de Montaut est une des plus illustres du Vivarais. Jacques en est le premier représentant connu en 1035. Cette famille dominait la vallée de l'Ibie depuis le Rounel jusqu'à Vallon. Coseigneurs de Saint Andéol et de Saint-Maurice-d'Ibie ils vivaient dans leur château des Sallèles. On a souvent confondu les familles Montlaur (Monte Lauro) et Montaut (Montealto). Ces derniers jouèrent un rôle éminent dans la fondation de la Grange de Berg et de la Bastide de Villeneuve-de-Berg (1284). Ils se ruinèrent pour guerroyer au service du roi et vers 1380, les bandes de Routiers descendant des Cévennes détruisirent leur château après avoir dévasté St Martin de la Plaine à Vallon puis la vallée de l'Ibie.

Le fief passa aux Astars en 1470, puis à la famille Dozil de St Vincent au 18e S.

En 1784, Noble Marc Dubois, cohéritier de feu Dame Thérèse Dozil, « *baille à titre de fiefs francs et sous inféodés à Messire Marc François Ollier de Marichard toutes les rentes nobles et autres endroits.....* »

La famille Ollier de Marichard reconstitua (à la veille de la Révolution), les antiques possessions des Montaut, depuis Tournon jusqu'à Vallon, et ajouta à son nom celui du fief, pour la plus grande gloire des Ollier de Marichard de Montaut.

Que reste-t-il de la gloire des Montaut ? Deux ou trois toponymes aux Sallèles, Lagorce et Salavas. Un pan de mur de leur château de St Jean, mais surtout des piliers, des encadrements de portes et de fenêtres prélevés pendant des siècles par les autochtones dans la carrière que devint le château en ruines depuis la Guerre de Cent Ans.

Histoire locale. Robert Valladier-Chante, dans son étude sur les Estimes de Salavas (1464), relève, parmi les noms des propriétaires censiers, celui de Jacques de Rochessauve, fils de Giraud de Rochessauve et de Nizette de MONTAUD qui s'unirent le 30 Mars 1380. («Armorial du Vivarais », p. 421).

C3. Chabrol. (Pas). (combe du). (2000. 1825).

Odonyme. : le col ou le passage des chevreuils. Ou le col sur la propriété des Chabrol.

Nom de famille. Variante nord-occitane (après palatalisation) de **Cabrol**. Ce mot a désigné le chevreuil et a pu être un sobriquet visant un individu particulièrement habile et véloce en terrain montagneux.

Variante régionale : Cabirol.

Gaulois : *Gabros* = chèvre, chevreuil.

L'indo-européen **kapro* a pu donner le **pré-celtique** **cabro* puis le **gaulois** *gabro*.

V. irl. *gabor* = bouc ; **gall.** *gafr* = chèvre; **v. bret.** *gabr* et **bret.** *gaor* = chèvre.

Latin : *capriolus*. Cependant le chevreuil n'est pas un capriné, mais un cervidé !

Littérature régionaliste : Nous n'avons pas oublié le conteur cévenol Jean-Pierre CHABROL qui nous enchanta par ses romans (*Les Fous de Dieu* raconte l'épopée camisarde) et ses veillées au coin du feu diffusées sur les « fenestrons » de la télévision. Dans un autre ouvrage de souvenirs, Chabrol raconte ses visites chez ses grands-parents à Avéjan (30) et chez l'oncle de Sigaud à Lagorce.

Orthographe : Dans la fameuse dictée de Mérimée, à l'occasion de laquelle, Napoléon III ne fit que 45 fautes, le facétieux écrivain avait sournoisement glissé des « cuisseaux de veau » et des « cuissots de chevreuil » !

C3. Farelle. (Pas de la). (1825).

Odonyme. Le passage (col, défilé) de la petite hauteur.

Farelle, diminutif de Fare. Voir entrée Fare / Farette . Section E3. P. 56.

Remarque : l'abbé De Sauvages, dans son dictionnaire (1820), cite : *farêlo* = petite tour. *Fâ-ro* étant, selon lui « une tour au haut de laquelle on faisait du feu pour signaler l'approche de l'ennemi ». Les tours de signalisation, jadis étaient construites sur des hauteurs : Dent de Rez, Rocher de Sampzon, Serre de Tourre (au dessus de Châmes).

C1. Villiers. (Puits). (2000. 1825).

Hydronyme. Puits situé sur la parcelle Villiers. Voir Section D1. Page 51.

C. Rialès. 1764).

Hydronyme. Pluriel de Riale = ruisseau.

Latin : *rivus* → **gallo-roman** : **rivale*. **A. Prov.** : *rival*.

Occ. : *rial / riala* = grand ruisseau, torrent. **Prov.** : *real, riale, riau, riaio* = torrent, ruisseau. Fossé de Rial à Gaujac (30). Ruisseau de Réal à Belvezet (Loz.).

C. Puertat. (Ranc). (1764).

Oronyme. Le rocher apporté. Gros rocher isolé qui semble avoir été transporté en ce lieu. Bloc erratique. On devrait écrire *Ranc portat* (**Occ.**) ou *ranc pourta* (**Prov.**)
Equivalent du **Prov.** *Peiro lato* = pierre apportée , à l'origine de Pierrelatte (26) ainsi nommée à cause du rocher isolé qui la domine et qui, selon la tradition aurait été apporté par un géant. Pierrelatte est aussi appelée « la Cité du Rocher ».

C1. Berlie. (Serre de). (2000. 1825).

Oronyme et anthroponyme. La hauteur , propriété de M. Berlie.

Gaulois : *berula*= cresson. V. irl. : *biror*. Gall.: *berwr*. Bret. : *beror*.

B. latin : *berula* > Fr.: Berle vers 1465.

Prov. : *berlo/berlho*. **Occ. :** *bèrla* . A l'origine de nombreux noms de lieux et de ruisseaux .

Berlats (Tarn) : *Berlas*, 1080. Berlières (Aveyron): *Berleriis*, 1341.

Barleux (Somme) : *Barlous*, 882 : *ber(u)la* + *-avum* = qui abonde en cresson.

Berlho est à l'origine du nom de famille **Berlhe** qui a évolué vers **Berlie** : le producteur de cresson. (TDF). En Occitan ou en Provençal, le **e** est toujours prononcé **é**. Berlie se prononçait « Berlié ». A Vallon-Pont-d'Arc, le Ruisseau de la Berlatière descend du Coucouru.

Phytologie.

Le cresson (*nasturtium officinale*) pousse dans les eaux pures et peu agitées. Il est conseillé de le récolter avant la floraison. Il se consomme frais et cru, la cuisson détruisant ses principes actifs. Cependant il faut être très prudent si la région est un lieu de passage pour les moutons dont les larves de la grande douve , redoutable parasite du foie, se fixent sur le cresson. Laver très soigneusement à plusieurs eaux et, en cas de doute, à l'eau vinaigrée. Aliment très salubre en salade, car il est tonique, dépuratif et anti-anémique. Nos anciens fabriquaient un « vin de cresson » en faisant macérer 150 g. de cresson dans un litre de vin blanc. Un verre par repas. La bronchite se combattait par du suc de cresson dans du lait tiède.

Mâché, il raffermi les gencives et le suc de cresson , en frictions quotidiennes enrayer la chute des cheveux. Suc de cresson 100 g. ; alcool à 90°, 100 g. et essence de géranium 10 gouttes. A ne pas boire, même modérément, sinon « Chauve qui peut » !

C1. Pradoussé. (1825).

Agronyme. Le tout petit pré. *Prad-ou(n)-cet*. (double diminutif).

Latin : *pratium* = pré. **Occ.** et **Prov. :** *prat*.

Pradons (07) : le petit pré. Nom de famille : Pradier, Dupré.

Quartier est de Vigier.

D1. Blache de l'Yeuse. (depuis 1598).

1. Blache : francisation de l'Occitan *blacha* = chêne blanc.

Phytonyme : taillis de chênes.

Racine pré-gauloise : * *blakk* . Selon Flutre, « un reste des idiomes qui ont été parlés ...avant l'arrivée des Gaulois ».

Bas latin : *blacha* = chêne blanc. **Anc. Prov. :** *blac* (Lévy). **Occitan :** *blaca/blacha*. *Blaca-reda* = chênaie. **Prov.:** *blacas/blaco* → *blaquière* > francisé en **Blachère**

Phytologie : dans la revue *Science et Magie*, (« Le pouvoir magique des plantes », numéro spécial, 1994), on apprend que le chêne accepte particulièrement bien les opérations dites de « transfert ». Cette opération est pratiquée par un rebouteux « qui conduit l'homme ou la bête malade dans la forêt par une nuit de pleine lune » (surtout le 30 avril, le 1^{er} mai ou la nuit de la St Jean) ...Le rebouteux attache le malade au tronc de l'arbre dont il incise l'écorce en forme de croix. Ayant prélevé une mèche de cheveux, il la place dans l'incision dont il rabat les bords...Une courte prière achève la cérémonie. Un fois sur trois, l'arbre meurt et le malade est guéri ». M. d' Estissac (« *de l'usage des herbes, poudres et encens en magie* » Paris, Grancher, 2002) propose une recette plus simple pour retrouver le calme si l'on a « un trop plein d'énerverment », en se promenant dans une chênaie en automne ou en hiver. Allez donc faire un tour à la Blache de l'Yeuse.

La Blaquièrre (Aveyron) : *Mas de la Blaqueira*, 1155.

Nombreux lieu-dits : Blache, Blachette , Blachon, Blachère, Blachier en Ardèche.

Les Blaches à Freyssenet : *Blachia*, 1464.

Lablachère : *Blacheria*, 1275. Quartier des Blachas à Salavas.

2. Yeuse :

Phytonyme. Chêne vert.

Latin : *ilex*. **Bas latin :** *euzeria*. **Occitan :** *éuzièra* = lieu planté d'yeuses (chênes verts) .

Lieux-dits : Elze (30), Lauzières (34). Château de Logères à Joannas (07).

Le lieu-dit l'Euzière à Vallon-Pont-d'Arc est devenu le Domaine de la Leuzière, après agglutination précédée de l'article défini **la**. A quand un département de La Lardèche , pour moderniser le nom de ce terroir de l'ancien Vivarais ?

Noms de familles : Delauze. Bertrand Deleuze est recensé en 1464 dans les Estimes à Vallon.

E. Blache de St Pierre. (1598 et 1764).

St Pierre.

Latin : *petrus*, de *petra* = pierre. « Pierre, tu es Pierre et sur cette pierre ».

Attesté : Abbé Duchesne dans «*Fastes épiscopaux de l'Ancienne Gaule* », en 511 à Saintes, en 581 à Metz, en 614 à Marseille, en 633 à Béziers.

Dans « *Histoire Générale du Languedoc* », en 782.

Diehl E., dans « *Inscriptiones latinae christianae veteres* », relève 65 Petrus.

Nom en faveur parmi les chrétiens grâce à l'apôtre Pierre.

Pierre et Paul, noms issus du Nouveau Testament, ont été très vénérés aux premiers siècles de la chrétienté , mais Paul connut un déclin au Moyen-Age.

D2. Champeaudon. (depuis 1598).

Agronyme : le tout petit champ.

Le mot « champ » a plusieurs diminutifs : *champoun*, *champau*, *champou*, *champel*.

Champ-ou-(d) - oun possède deux suffixes diminutifs : le tout petit champ.

Champelplot à Auriolles (07) est le petit champ plat.

D4. Champ servy / servit. (depuis 1764).

Zoonyme : le champ (ou le plateau) des cerfs.

Gaulois : *caruos*. **Gall. :** *carw*. **Bret.:** *karo*. *Kernunnos* était le dieu-cerf gaulois.

Grec : *Ελαφος κεραός* (élafo*s kéraos*) = cerf **cornu** → **Latin :** *cervus*. → **Fr. :** *cerf* (v. 1080). **Occ. :** *cèrvi*. → *cervièra* = servièrre. (**Bas latin :** *serveriae*).

Il y avait donc des loubières (repaires de loups) et des Cervières (domaines de cerfs) dans nos contrées ! Ainsi que des *taissonièra*, gîtes de blaireaux ! Un quartier d'Uzer était un repaire de renards: la Volpilière, *volpilheris* en 1480. Serval (Aisne) : *Cervi Vallis* en 1169.

Servièrre (Loz.):*Cerveira*.1209. Cervière (05):*Cerveria*.1148. Cervière (42): *Cervaria*. 1173.

Ruisseau de Cerviers à Chamborigaud (30). Ruisseau de Servières au Collet-de-Dèze (42).

Héraldique : En 1308, on trouve déjà la famille SERVISSAS à Vinezac avec un blason ainsi décrit : « *d'azur, à un cerf d'or passant accompagné de sept étoiles d'or, quatre en chef et trois en pointe* ». Pour le blason de Etienne SERVIER, consul en 1562, de Bourg-Saint-Andéol : « *d'azur, au cerf d'argent passant sur une terrasse de sinople* ».

D1. Charousset. (depuis 1764).

Voir explications entrée Charoussas. Section K2. P.100.

D1. Pertuis. (Croix). (1598).

1. Edifice religieux. La croix.

Latin : *crux, crucis* → **Fr. :** *croix* (a. 980). **Occ. :** *crotz*. **Prov. :** *crous*.

L'Eglise, pour combattre le paganisme, implanta dès le IX^{ème} siècle, des croix sur les lieux de culte gallo-romains : sources, arbres sacrés, gués, ponts, carrefours... Ces croix donnèrent leur nom aux lieux où elles furent érigées. La Croix à Arcens : *la Croux*. 1660 ; à St-André-de-Cruzières : *Crucis*. 14^è s. ; à St Félicien : *Crucem*. 11^è s. ; à Thueyts : *la Crois*. 1324. La Croix de Bauzon : *Crucem de Bauzo*. 1152. Col de la Croix de Millet à Prunet. Croix du Bois à Balazuc. Croix des Roses à Vallon-Pont-d'Arc. Ruisseau de la Croix Neuve à St Laurent-les-Bains. Ruisseau de la Crouz à Mallarce. Valat de las Crouses à Balmelles (Loz.).

Remarque : Les dérivés : *croisette, croisière, cruzière*, ont désigné par la suite des carrefours (croisements de routes) avec ou sans croix.

Toponymie et Foi :

Latin : *oratorium* = lieu de prière. → *oreor* → *oratur* → **Fr. :** oratoire (1200). **A. Prov. :** *orador*.

Orador est à l'origine d'Oradour (Char.), d'Oradour-sur-Glane (Hte V.): *Oratorium*. 1315, de l'Ouradour (Corrèze). Auradou (Lot et Gar.).

Oreor a donné : Ouzouer-sur-Loire (Loiret) : *Ororium*. 1194. Ouzouer-le-Marché (Loir et Cher) : *Ororio*. 1144.

2. Odonyme. Pertuis : percée, trouée, passage étroit.

Latin : *pertusiare* = percer de part en part → **Fr. :** *pertuiser* (1170). Disparu début 17^è S.

↓
nom : *pertusus* = trou, percée. → **Prov. :** *pertus*. **Fr. :** *pertuis* = col de montagne (1155).
La pertuisane (*pertusane*. 1511) était une arme destinée à transpercer l'ennemi.

Le Perthus : nom du col pyrénéen entre Perpignan et Figueras.

Le Pertuis breton : détroit entre l'Île de Ré et le continent.

Pertuis (84) : *Pertusum*. (981) puis *Pertus* (1149).

Maupertuis-sur-Mer (Manche) : *Malo Pertuso* (V. 1280). (entrée du port).

Le millepertuis est une plante aux feuilles apparemment criblées de mille petits trous.

D1. Clapouse. (la). (depuis 1598).

Oronyme : champ pierreux et rocailleux.

Racine p. i. e. *Kal > Kl Klapp = rocher, tas de pierres.

Bas latin : *clapa* **Occ. :** Clap = caillou ; Clapàs/ Clapièr = gros tas de pierres

Lo Clapàs = Montpellier.

Prov. : Clap Clapas/ Clapié

Clapouse : *clap(a)+ -osa* : (suf. adjectival).

« *Clap(p)osa* » en 1464 à Vallon.

Proverbe Provençal : *la peiro toumbo au clapié* = l'argent va à l'argent.

Toponymie : Nombreux lieux-dits en Ardèche :

Le Clap, Le Clapas (clap + -as (augmentatif)), Les Clapets, Clapeyrol (clap(a)+ -airol (suf. collectif), Clapasson (diminutif), Clapié, Clapier.

D3. Combe. (la). Combe Penelle. (1764).

1. La Combe.

Oronyme : dépression, vallée à fond plat. Voir explications pour Combe, P. 9.

Gaulois : *cumba* = creux, vallée.

2. Combe Penelle.

Oronyme : la combe rocheuse.

Base préceltique : **penna* = hauteur rocheuse ».

Gaulois : *penno* = tête, extrémité. Qui se retrouve dans le **gall.** *pen*, le **V. bret.** *penn*, le **V. irl.** *cenn*.

Prov. : *peno*, *penno* que Mistral (TDF) définit comme « crête de montagne, rempart de roches ».

La Penne-sur-Huveaune (13) : *Ligus Pinis* en 965 ; *Penna* en 1212.

Les Pennes Mirabeau (13) : *in Pennicis*, 1047 ; *in castro de Pennis*, 1141 ; *Las Pennas*, 16è S.

Pennafort (83) : *in Pina Forte*, 1070 ; *Pennaforte*, 1274 ; *de Penna Fortis*, 1351.

Lieux-dits Penelle sur des escarpements rocheux, en Hte Loire à St Haon, Chaspinhac et Vergezac.

D4. D3. Darboussières. (depuis 1598).

Zoonyme : les taupinières.

Latin : *talpa* = taupe. **B. Lat.** : *darbous*. **Prov.** : *darboun* / *darbous*.

Darbounié / *darboussié* = taupinière

Darbounièro / *darboussièro* = lieu où abondent les taupes.

Remarque : Darboussières (07), tire parfois son nom de *d'arboussièro* : bosquet d'arbousiers. Voir entrée : Darbousset. Section B6. P. 23.

Conte populaire. Autrefois, le crapaud avait des yeux si petits qu'il n'y voyait presque pas. Il avait, par contre une queue très longue et très belle. Un jour, il rencontra la taupe qui n'avait pas de queue et qui tomba amoureuse de celle du crapaud. Après bien des discussions ils parvinrent à un accord : la taupe donna ses yeux au crapaud et ce dernier lui donna sa queue. C'est pourquoi le crapaud y voit maintenant. En revanche, la taupe est pratiquement aveugle.

D4. Foussoubie : (1598).

Hydronyme. La source souterraine.

Latin : *subtus*. **A. Prov.** : *sotz*. **Occ.** : *sota*. **Prov.** : *souto*. **Ital.** : *sotto*. **Catal.** : *sots*.

V. français : *sost* (v. 980) ; *soz*, *suz* (fin 11^e siècle). S'écrivait aussi avec un **b** étymologique : *soubz*, *soubs*, *sub*.

La Goule de Foussoubie à Labastide-de-Virac: le gouffre de la source souterraine . (la Fousoubie). Lou Soubau de Sant Fredemo (Grotte de St Vérédème) à Collias (30).

D3. Escoussas. (depuis 1598).

Hydronyme. La vallée secrète (bien cachée).

Latin : *abscondere* = cacher. → **Prov.** : *escoundre*.

Jouga à *l'escoudoun* = jouer à cache-cache. (TDF).

V. Prov. : *escondir / escondre* = cacher. Part. passé : *escos* (prononcé *escous*) = caché, secret. Escoussas = très secret, très caché, très retiré.

Vallée tellement secrète que l'une de ses grottes dite Grotte du Maquis, abrita les Résistants durant la période de l'occupation nazie. Mais cette grotte avait déjà servi d'abri aux populations locales depuis l'Antiquité jusqu'à la fin de la période gallo-romaine. Une photographie de ce lieu particulièrement retiré figure P. 219 de l'ouvrage *De la Dent de Rez aux Gorges de l'Ardèche*.

A signaler : la Baumo rescoundudo, à Méjanne-le-Clap (30), dans la vallée de la Cèze qui abrita des populations (dont on a retrouvé des dépôts sépulcraux) dès l'époque du Bronze Ancien (2000 ans avant notre ère). Un lieu sûr, puisque bien caché !

Remarque : ne pas confondre les deux verbes provençaux *escoundre* et *escoudre* (du **latin** *ex-cutere*) signifiant « battre le blé ». *Escoudre* a donné le verbe *Escoussa* et le nom *escoussou* ((**bas - latin** *excussor*) désignant le fléau à battre le blé.

D4. Eyrolle. (depuis 1764). Chemin des Rolles (1598).

1. Chemin des Rolles.

Odonyme : le chemin à éboulis.

Rolle est la traduction de *Roulo*, que Mistral donne (TDF) au sens de : « lieu où on peut rouler ». Du **latin** *rōtūla* puis **bas-latin** *rolla* = roue . A aussi donné le verbe *barrula* = circuler, traîner, traînasser. Le *barrulaire* était le rouleau de pierre que l'on faisait circuler sur l'aire de battage des blés.

Roul, *Rouille* désignent souvent des lieux à éboulis, des versants abrupts dangereux à franchir.

La Rouille, à Présailles (43) était *La Rouille* en 1370, puis *Larouille* en 1820

Marcon, dans son « *Dict. français-occitan des parlers de Hte Loire* », cite *ròl / roul* = rocher en surplomb.

2. Eyrolle.

Oronyme : zone plate et dégagée.

Latin : *area* = espace découvert. Puis, près des fermes, l'espace plat où l'on dépiquait le blé.

Le Mas des Aires, à Vallon-Pont-d'Arc, était *lis Hières*, en 1580.

Le diminutif, *eirollo* désigne un petit replat. Le Col d'Eyrolle, près de la Dent de Rez, apparaît bien, vu de loin, comme un petit replat auprès du sommet rocheux.

L'airole / eyrolle pouvait aussi désigner un lieu où les troupeaux en transhumance marquaient la pause à midi. Mais contrairement à « l'airole » où l'on dépiquait le blé, « l'airole », aire de repos, s'établissait à l'abri du vent.

Lou camin di Rollo (1598) ne s'est-il pas confondu ultérieurement avec *lou camin d'Eyrollo*, puisque conduisant vers le col ? Ce phénomène s'appelle une « attraction paronymique ».

D4. Guillon / Guithon. (à la combe). (1598 et 1764).

Anthroponyme. Diminutif de Guy, le propriétaire ou le tenancier des lieux.

Nom **d'origine germanique** : racine *wid*, du **vieux-haut allemand** *witu* → **h. all.** *wudu* signifiant « bois, forêt ».

Noms attestés :

Vuido : « *Cartulaire général de l'Yonne* ». An 759.

Wito : « *Der liber vitae und die Nekrologien von Remiremont* ». An 970.

Guito. : « *Chartes de l'abbaye de Cluny* ». An 949.

Guido : « *Cartulaire de l'abbaye de St Chaffre* ». Ans 937-951.

Guio : « *Cartulaire de l'église cathédrale de Grenoble* ». An 1003.

Gui de Cavaillon, troubadour provençal eut son heure de célébrité vers 1204.

Gui d'Ussel, troubadour limousin se fit connaître au 13^e S.

D4. Garias (Combe). (1598 et 1764).

Oronyme. Espace pierreux et stérile⁰

Peut-être : **racine p-i-e** : *garri, variante de *karri = rocher, terrain caillouteux.

A Trievès (Isère), Garipelo = lieu inculte où ne poussent que des broussailles ». A Lyon, Garipelet, a le même sens.

A. Nouvel (« *Les noms de la roche et de la montagne..... du Sud du Massif Central* »), propose un thème **pré-indo-européen** : *Gar-al-*iu* : racine suivie du double suffixe pré-gaulois -al -*iu*, thème à la base de *garalh*, « un appellatif très usité chez nous (en Velay) » selon J. Arsac , dans sa thèse sur la toponymie du Velay.

Par suite d'un phénomène d'assimilation, « le **l** ou le **n** mouillés ont une action fermante sur les voyelles précédentes » (P.Fouché) ce qui pourrait expliquer le glissement de **a** inaccentué vers **i**, de *garalh* à *garilh*, comme le passage du vieux français *Aveignon* à **Avignon**.

La Combe Garias (forme dépréciative *garilh-as*) pourrait être une méchante dépression pierreuse.

D1. Laccessas. (depuis 1825). Lassessas. (1598 et 1764).

Le nom de ce lieu-dit, est le résultat d'une agglutination de l'article : La Cessa(s) → Laccessas.

1. Hypothèse des celto-indoeuropéanisants :

Phytonyme : le bois ?

Gaulois : *Caito* > *Ceto* > *Cetion* = bois

Caito a donné *Coed* ou *coat* en Breton = bois/ forêt.

Coed-bron = colline boisée, a donné **Coëvrons**, colline jadis boisée dans la Mayenne. La chute du **v**, donne **Coiron** en Ardèche, **Coyron** dans le Jura et **Couëron**, à l'ouest de Nantes, tous noms de collines.

Cetia, adjectif dérivé de *Ceto*, signifierait « boisé », puis, employé substantivement : « lieu boisé, forêt ».

Au cours de deux millénaires, *Cetia*, peut voir le groupe **ti** aboutir à une sourde pour donner *Cessa*.

L'étendue de la forêt gauloise et son rôle dans la régulation du débit des cours d'eau, expliquent que nombre de rivières portent des noms gaulois de la forêt . On peut ainsi expliquer la Cesse (34 et 11), Cessa en Occitan, la Cèze (Loz. et Gard), la Cisse (L. et Cher).

LA CESSA(S) : un nom de lieu qui fut forêt?

2. Hypothèse des romanisants :

Oronyme : lieux pierreux.

Hamlin, dans son « *Dictionnaire Topographique et Etymologique de l'Hérault* », ramène l'origine de la rivière **CESSE** au **latin** *saxum* = pierre, avec suffixe -*arem*.

Ernest NEGRE dans sa « *Toponymie générale de la France* » attribue à cette même racine latine *saxum*, l'origine de **CESSEY** dans le Doubs, (*Seissel* en 1303 : *saxum*+ *ellum*) et **SEYSSSEL** (01 et 25) ainsi que **CESSEY-sur-TILLE** (21) (« *que dicitur Saciacus* » ,1119) et **CESSY-les-BOIS** (58) (« *sassiaccuse monasterium* », vers 600).

Saxum + suff. -*aciu* (indiquant la ressemblance selon Ronjat) → *saxaciu* → *seyssassio*→*seyssas* et enfin *Sessas* / *Cessas*. Le domaine pierreux.

Ceyssac (43) : *Castellum sacsiacum*.1146. *Cessacum*. 1257. Dérivé de la racine *saxum*.

Anthroponyme : le domaine de Cessius.

Cessius + -*acum* → *Cessacum*.

Cessius : nom attesté dans *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*. (W. Schulze. P. 423).
Et relevé 3 fois dans *Inscriptiones latinae selectae*. (H. Desseau).

D1. Hières (aux). (1598).

Agronyme. Aire à battre le blé. Les *Estimes* de 1464 recensent 17 aires à Lagorce.

Latin : *area* = espace découvert.

Les Eyres, au Chambon-sur-Lignon, étaient *las Eyras* en 1507, *las Heras* en 1616, les Aires au XVIII^{ème} siècle.

Le Mas des Aires, à Vallon, était appelé : *Li hières* en 1580

Dans son ouvrage « *De re rustica* » écrit en 39 av. J.-C., l'agronome romain Marcus Varron recommandait (Lib. 1, P. 95) d'établir les aires de battage, si possible sur une éminence pour que les vents y soufflent de toutes les directions.

Conte populaire : Comment l'oiseau verdier (*Carduelis chloris*) apprit aux hommes à battre.

Les premiers batteurs en grange n'arrivaient pas à faire tomber le grain des épis. Ils étalaient la gerbe par terre, la battaient sans arrêt. Ils faisaient tomber le grain qui était dessus, mais ne savaient que faire pour faire tomber celui qui était dessous. Le verdier, les observant du haut de son arbre leur dit, dans sa langue chantée :

- *Jo la giraria* Moi, je la tournerais,
Jo la giraria ! Moi, je la tournerais !

Depuis on a toujours fait ainsi, et le verdier, content de lui, répète encore aujourd'hui, le même chant.

D4. E4. E6. Mezenc. (depuis 1598).

Oronyme. La hauteur du milieu.

Dauzat et Rostaing proposent une

Racine préceltique : **Med*, signifiant « montagne ». *Med* > *Mez*, + suff. *-el+-et* > Mézelet, la toute petite montagne. Mont Mézenc (07) et Suc du Mezin (43). D'autres toponymistes – dont Trombetti - peu convaincus par cette hypothèse, partent de la racine **Med* = au milieu de > **gaulois** *medios*, **grec** *mesos*, **latin** *medius*, qui, en français donne mi (midi = milieu du jour) et en **occitan** devient *miech*, *miej* pour former l'adjectif (médian) : *misenc*, *mesenc*, voire *mesel* et diminutif Mezelet.

Mézelet est bien une petite butte qui barre l'entrée des gorges de l'Ardèche, au milieu de la vallée, face à la falaise du Cros et séparant la plaine de Pracoutiel des Gorges proprement dites. Le Mont Mézenc sépare le Vivarais du Velay. Mezouls, à Mauguio,(34), était *ad Medols* en 1129, puis *de Mezzol* en 1186.

Le Mezenc, à Lagorce, est représenté sur une carte de Cassini (fin 18^e S.) sous l'aspect d'un plateau dominant le confluent de deux vallées. La hauteur entre deux vallées.

Histoire locale : Claude Dufour et son père Antoine Dufour, acquirent le « *Domaine Noble de Mezenc dans le mandement dud.Lagorce...de M. le Baron de Lagorce, Seigneur dud. Lieu, par acte deSieur infeodation du quatorze octobre mil sept cent quarante huit, Reçu Me Sabatier N°re* ».

La petite-fille de Claude Dufour, Anne (1784-1869), épousa Jean-Louis Julien de Miquenly. Ce sont les arrière-arrière grand-parents de René Julien de Miquenly. Ce dernier est donc descendant en huitième génération d'Antoine Dufour. Son neveu Didier Cerdini, descendant en neuvième génération par sa mère Jeannette Julien, est le propriétaire actuel du Domaine de Mezenc. (Archives du domaine de Mikenly).

D1. Montagut. (depuis 1598).

Oronyme. Version locale du « Mont aigu, ou pointu ».

Latin : *Mons Acutus*. **Occ. :** *Mont agut*.

Saint-Sauveur-de-Montagut (07) : *Mons Acutus* en 1024.

Mont Aigu à Chalencçon : *Montis Acuti* en 1317.

D1. Michelet. (1764 et 2000).

Agronyme et Patronyme. La propriété de Michelet , diminutif de Michel.

Michel : nom de baptême, puis patronyme très répandu du fait de la popularité de l'archange Michel. Nom biblique issu de l'**hébreu** : *Mikâ'él* signifiant « qui est comme Dieu ». Les inscriptions chrétiennes notent *Michael, Micahel, Mihel*.

Micahel est attesté dans le *Cartulaire de l'Abbaye St Victor de Marseille* en 1042 et a donné *Miquèu* en Provence, à l'origine de *Miquenly* à Lagorce.

Michel a donné de nombreux diminutifs : Michau(x), Michelet, Michelon, Michon qui lui-même a donné Michot et Michou. En Dauphiné et Savoies, Michou non palatalisé redevient Micoù, Micoud, Micoulaz (attiré par Nicolas).

A Salavas, Michou (prononcé *Mitchou*) est certainement à l'origine de *la Michoulière* = la propriété de Michou.

D4. Mouchalarède. (2000). Mont Chalarède (1764 et 1825).

Oronyme : sommet rocailleux.

La prononciation occitane : *mount chalarède*, en 1764, a abouti à une francisation en Mouchalarède, après la chute du **n** nasalisé.

Racine p.-i.-e. : **kal* = pierre. Qui a donné, avec le suffixe ligure *-anca*, le mot « calanque ».

Après palatalisation : **kal* → **chal*. *Chal-ar-èdo* = lieu couvert de pierres.

Sur cette racine, Ch. Rostaing propose : Caille (04) : **kal-ïa*, et Callas (83) : **kal-ar-is*.

Ravin de la Chalasse à Sampzon.

Ruisseau de Chalondres, (**kal-andra*), affl. du Chassezac à Balmelles (42).

D4. Laze. (Pas de). (1764 et 1598).

1. Odonyme. Le col .

Pas : **Latin :** *passum* : passage en général délicat : col, défilé étroit , gorge et même gué.

Voir explications pour Pas, P. 11.

2. Zoonyme.

Laze. Certainement, agglutination de l'**ase** = l'âne.

Som de Laze (Htes Pyr.) : Sommet de l'âne. Echine de l'Aze à Ispagnac (Loz.). Esquina de l'Aze à St Gayrand (L. et Gar.). Esquena d'Ase à Estoher (Pyr. Or.).

Phytonyme ou zoonyme ? : **Occitan :** *ase* désigne aussi le fruit de l'airelle ainsi que celui de la ronce des champs.

Latin : *acinus* à ne pas confondre avec *asinus* = âne.

Le Ravin de l'âne rouge, à Salavas, est la description du fruit et non d'un âne rougi dans son sang après avoir dégringolé dans le ravin.

Il ne faudrait donc pas prendre *Ase* pour un âne, dans les hydronymes : Torrent de l'Aze , affl. gauche de la Cèze et Ruisseau des Azes à Chamborigaud.(30).

Par contre, le Valat de Pé d'Aze (Altier. 42), signifie bien « pied d'âne » , (de *asinus*), **mais**, le « pied d'âne » est une plante : « héliotrope d'hiver ».

Enfin, le marseillais « *pebre d'ai* », signifie bien le « poivre d'âne » et désigne la sarriette. En parler marseillais , le **s** intervocalique disparaît et *ase* devient *ai*. Et l'**ail** , me direz vous ? Et bien, mon brave, tè... à Marseille, on dit l'*aïet*. Qué pastis !

Proverbe marseillais : *Lou mourtié sènt toujour l'aiet*. Que l'on pourrait traduire par « le hareng sent toujours la caque » ou plus prosaïquement : « on ne se refait pas ».

Phytologie : la sarriette (du **latin** *Satureia* : l'herbe des satyres) était connue pour son pouvoir aphrodisiaque. On rapporte que le Marquis de Sade offrait à ses convives, des confiseries à base de sarriette , pour reconstituer des orgies romaines.....Aujourd'hui, on lui reconnaît des vertus antiseptiques et antifongiques (angines, aphtes et muguet) . Au 17^{ème} siècle , on connaissait déjà les sarriettes comme condiments des fèves, haricots et lentilles, pour en atténuer la «ventosité » !

Conte populaire . L'animal qui donna le plus de mal à Noë fut l'âne. Quand il voyait l'ânesse, il se mettait à braire si fort que toute l'arche tremblait et que cela résonnait partout.

Proverbe : l'âne de race est celui qui braie le plus fort.

Il ne faudrait pas prendre tous les ânes pour des ânes ! La Bible signale l'existence de l'ânesse du devin Balaam (Nb. XXII) qui comprenait mieux la volonté de Dieu que ne le faisait son maître ! Bien la peine d'être devin !

Puechméjo. (1764).

Oronyme : Puech méjo : le sommet central, ou de hauteur moyenne.

Serre Mejo (1655) , à Salavas, était la crête « médiane » (**latin** *mediu*) , soit par sa situation « au milieu », soit par sa hauteur « moyenne ».

Serre Mejan à Lachapelle-sous-Aubenas et à Pourcharesses.

Puech : pic, hauteur. Voir explications entrée Podium. Page 12.

D4. Angely. (Pas d'). (1598).

1. Pas : le col, le passage délicat. Voir explications : Pas . P. 11.

2. Angely. Parcelles en angles, en coins. **A. Prov.:** *angle* et *anglade* = coin , recoin. (Lévy).

Agronym : Dans les Estimes de 1464, nous trouvons mention d'un lieu-dit: *Manso de Angellis*. Le propriétaire, Nicholas Heldini (Eldin) y possédait un âne et un ânon. Que sont venus faire les anges à Lagorce ? Et s'ils y étaient venus, on ne manquerait pas de trouver sur ces lieux un édifice religieux rappelant cette visite.

On peut penser que le scribe a confondu deux mots **latins** : *Angēlus* et *Angellus*. Proches par la graphie mais étrangers par le sens.

1. *Angēlus* = ange , venu du **grec** *ἄγγελος* (angelos) , signifiant « messenger ».

Latin *angēlus* → **Fr. :** *angele* (980) → *angel* (12è S.) → *ange* (13è S.).

2. *Angellus* = diminutif de *angūlus*, du **grec** *ἄγκων* (ankon), signifiant « angle, coin ».

Angūlus → **Fr.** *angle* (v. 1170).

Les parcelles souvent étaient nommées en fonction de leurs formes plus ou moins géométriques : *cayret*, *carradon* (petit carré) à Salavas. *Cognas* (grand coin) à Sampzon. *Plaine redoundo* (ronde) à Laboule. *La bisque* (en biais) à Salavas.

Anglars, village de la commune d'Alras (42), (*Angulus* + *-aris*), était *Anglars* en 1253.

Ravin des Angles à Prévenchères (42).

Ruisseau d' Angladure (*Anglus* + *-ata* + *ūra*) à Darbres (07).

D4. Paslapeyre. (1598).

Oronyme : le col de la pierre.

Latin : *petra* = pierre. **Occitan** : *pèira* **Prov. :** *pèiro*.

La « *pèira levada* », ou la « *pèira plantada* » désignait un mégalithe : menhir, dolmen, (*pèiro di fado* , Mistral, TDF), pierre milliaire ou tout amas de pierres naturel ou restes de

constructions anciennes et pierres de dimensions exceptionnelles qui jadis marquaient les limites entre mandements, paroisses.....

La Pierre plantée à Laboule (07), était érigée sur la limite ancienne des mandements de Joannas (qui possédait Valos) et de Valgorge (qui possédait Laboule) .

Pierrelatte appelée aussi « la Cité du Rocher », à cause de « la grosse pierre » roulée dans la vallée du Rhône était *petra lata* en 1136. **Occ.** : *pèira lata*.

En Creuse, on trouve Ladapeyre qui était *lata petra* en 1150 puis *Ladapeira* en 1206.

Anthroponyme: Lapeyre = Lapierre, nom de famille répandu en Occitanie, tout comme Peyrefite (pierre fichée dans le sol – et non pas aux RG !).

D2. Regourdal. (depuis 1764). Regourdat (1598).

Hydronyme. Lieu de la (ou des) résurgence(s).

Latin : *gurgēs* = gouffre , puis gosier. **Lat. pop. :** *gurga* → *gorga* → **Fr.** gorge (déb. 12^e s.)
De *gurgēs* → vb. Régurgiter (1540), qui devient en 1842, terme médical : « faire revenir de l'estomac, dans la bouche ».

Prov. : *gorga*.

Dict. Honnorat : *regorgear / regourgear* . (re-gorgea-ar): “ faire passer à nouveau par la gorge”. Un « *regord* » , en Provençal est une résurgence.

L'Ibie , en période sèche, disparaît et resurgit en aval, par endroits. « Regourdal » ne qualifierait-il pas le lieu où se réalise(nt) cette (ou ces) résurgence(s) ?

Ruisseau de Regourde à Grospierres.

Remarque : le mot « résurgence », en Français, vient de la racine latine *surgere* signifiant « se lever » et qui a donné aussi le verbe « ressusciter » = « se lever d'entre les morts ».

D3. Rez.(depuis 1598).

Construction humaine :

Gaulois : *ratis* = muraille, rempart, fort.

Argento-rate = origine du nom de Strasbourg : la ville aux remparts argentés. La racine **rati* se retrouve en **V. irlandais :** *ráith* = muraille, fort.

La Dent de Rez, évoquait pour les populations locales, et du fait de son profil visible de très loin, « *la dent de resso*», c'est à dire, en **Prov.**, la « dent de scie. ». Mais nous ne pouvons pas retenir cette explication.

Le plateau de la dent de Rez était un oppidum occupé jusqu'au Haut Moyen-Âge, et que des fouilles sérieuses ont exploré et inventorié. Voir P. 252 de l'ouvrage « *Carte archéologique de la Gaule. 07.* ».

D3. Chaussières. (Les). (1764).

Oronyme. Butte stérile et pierreuse.

Racine pré-indo-européenne : **kal* = pierre.

Base **pré-gauloise :** **kal-so* → *kalse* → *Causse* → Chausse + -ièro (suf. collectif).

Gaulois : *caletō* = dur, d'où serait issu Calais. **Latin :** *callum* = cal, durillon.

Lou Chausse en Velay désigne un pâturage d'altitude médiocre et rocailleux.

Le Chausse à Yssingaux (42) : *Lo Chauszer*, 1181.

D3. Soupine. (Roche). (depuis 1764). La Roche renversée, inclinée, pentue

Oronyme :

1. **Roche :** Butte rocheuse .

Bas latin : *rocca*. > **Fr.** : *rocher*, 12^e s. puis *roc / roche*, 16^e s.

Prov. : *roco* **Occ.** : *róca*.

A aussi désigné un château bâti sur un rocher, puis, tout château-fort.

La Roque (30) : *Roccha*, 1156. Roquefort (Alp. mar.) : *Roca Forte*, 1092. Rohegude (30) : *Rupe Acuta*, 1121. Rochemaure : *Rochemaura*, 12^e s. Rochessauve : *Rochesalve*, 1261.

2. Roche Soupine ; roche inclinée, renversée ou pentue.

Latin : *supinare* = renverser en arrière.

Adj. *supinus* = couché sur le dos ; incliné, en parlant d'un lieu.

Du grec *Υητιος* (huptios).

A. Prov. : *sobin*, *sopin* = couché sur le dos. (Lévy). **Moyen Fr.** : *suppin* = adossé. (1466).

Fr. moderne : « main en supination », opposé à « main en pronation » : paume vers le sol.

D3. D4. Echarassou. (Ruisseau de l'). (depuis 1825).

Hydronyme : ruisseau à cours très pentu.

Forme palatalisée de *Escarassoun*, réduit à *Escarassou* après « usure » du suffixe diminutif *-oun*.

Prov. : Mistral (TDF), donne *Escarassoun / Escalassoun* = « roidillon, pente raide, montée. »

A. Prov. : Lévy cite : *escalar* = grimper, escalader, qui a donné *escala* = échelle.

Ce ruisseau doit dévaler dans une ravine pentue d'où il a tiré son nom.

D3. D4. Enfer. (Ruisseau de l').(depuis 1825). Rieu Chapel. (1598.1764).

Hydronyme.

Rieu Chapel. Le ruisseau qui descend du sommet.

Latin : *rivus* = ruisseau **Prov.** : *riéu*.

Chapel : A St-Laurent-les-Bains (07), se trouve un bois appelé *Chadelbos*. A Loubaresse, à quelques kilomètres, un autre bois figure sur le cadastre sous le nom de *Chap del Bos*. Le nom du bois de St Laurent n'est que la contraction en un seul mot du nom du bois de Loubaresse. Plus loin de chez nous, le même phénomène se retrouve avec Cap-de-Nac le Haut (Lot) écrit Cadenac à St Félix-en-Lauragais (Hte Gar.)

Chap del Bos signifie « sommet du bois ». *Chap* est la forme palatalisée – (en Nord-Occitan, **ka** devient **cha**) de l'**occitan** *Cap*, issu lui-même du **latin** *caput* = « tête, extrémité supérieure ».

Cap en oronymie signifie « sommet » comme dans Nt D. du Capimont, sur une montagne à Lamalou-les-Bains (34). *Caput Monte*, 899 = le sommet de la hauteur. L'**i** (anaptyctique) s'est glissé entre **p** et **m** pour faciliter la prononciation.

Lou Rieu Chapèu (francisé « chapel ») fut certainement appelé à l'origine le « ruisseau descendant du sommet » , puisqu'il naît sous la Dent de Rez pour venir se jeter dans l'Ibie.

Ruisseau de l'enfer : nom « moderne » de ce ruisseau. Les hommes ont de tous temps été impressionnés par l'aspect rude et sauvage de son cours. Cette voie la plus directe entre le plateau et la vallée de l'Ibie, avec ses passages « dantesques » dut évoquer des visions d'enfer durant les orages, aux voyageurs épouvantés. Pierre Fabre fin connaisseur des ruisseaux et rivières d'Ardèche écrit : « on admet généralement que le terme d'enfer est donné à des lieux dont on veut mettre en relief le caractère d'isolement ou l'aspect sauvage ».

Ruisseau de l'Enfer : affl. de l'Escoutay. Viviers.(07). La Goulo d'Infer : précipice proche de Thueyts.(07). Lou Valoun dis Enfèr aux Baux-de-Provence. La Coumbo d'Infèr près de Loudun .(30). Ruisseau de Combe Infernale à Vialas (Loz.).

Conte populaire : Après que Dieu eut créé le thym gracieux et odorant, le diable créa le chardon qui endommage les cultures par ses racines si longues qu'elles descendent jusqu'en enfer. Si bien que les cordonniers de l'enfer , se servent des racines de chardon qui sortent du plafond pour y accrocher leurs lampes à huile.

D1. D2. Vigier. (depuis 1825).

Phytonyme : le lieu où poussent les osiers communs qui apprécient particulièrement la vallée de l'Ibie..

Latin : *vitex*. **Occ. :** *vegis* (prononcé « vèdjis »). **Prov. :** *vige*. Nom collectif : *vigièra* / *vigièira*. Vigier est le masculin de *vigièra*.

La Grande Vigière à St-Ambroix (30) où coule aussi le Vallat de la Vigerette.
Valat de Vigé à Salindres.(30).

D1. Villiers. (depuis 1825). Villes. (1764 et 1598).

Agronyme : la propriété de Ville. Indiquée par l'emploi au pluriel du nom du propriétaire.

Grammaire : Les noms de personnes employés seuls au pluriel, furent jadis, considérés comme étant au génitif. Est-ce l'apparition de la propriété – proche - de **Vigiers**, en 1825, qui a entraîné le passage de Villes à Villiers dans l'appellation de ce dernier lieu-dit ? Phénomène d'attraction paronymique ?

Sud Est de Lagorce.

Blache de St Pierre. (1598 et 1764). Voir explications P. 40.

Belfezades. (1598 et 1764).

Éléments naturels. Raffales , bourrasques.

Prov. : *boufa* = souffler. **A. Prov. :** *bof, buf* = souffle. *Bofar / bufar* = souffler.

Le suffixe prov. *-ado*, du latin *-atam* , donne des formes féminines issues de participes passés pris substantivement , pour indiquer le résultat d'une action . Ici, le fait de souffler violemment produit une bourrasque.

Bouf-es-ado. Mistral (TDF) recense *boufarado*.

Beaufezades: les Hauts de Hurlevent ?

Ce toponyme a disparu du cadastre au moment de la Révolution, après 1764.

E2. Boudarel. (1825 et 2000).

1. Anthroponyme. Nom de la famille donné à ses terres.

Origine germanique : Boudarel, diminutif de Boudard.

Racine *bod. **Haut allemand :** *boto* → **V. all. :** *boda* = messenger.

Le **o** de bod qui était bref est passé à **o** long, puis à **au**, puis à **ou**. Ce qui explique Baudard et Boudard.

Baudo est attesté en 951 dans « *Cartulaire du Monastère de St Cyprien de Poitiers* ».

Suffixe -hard. V.h.all. : *harti* → V. all.: *heard* → Goth.: *hartus* = dur, intrépide.
Bod-hart : messenger intrépide.

2. Sobriquet

Boudarel / boudarello: boudeur, boudeuse.

Même origine que le français “bouder” (1350), construit sur l’onomatopée *bod* exprimant l’enflure, le gonflement des lèvres du boudeur.

Cette image de gonflement apparaît dans « boudin », « boudiner », « bedaine » et en occitan dans les mots :

Occ. : <i>bodonha</i>	Prov. : <i>boudougno</i>	= bosse.
<i>bodenfle</i>	<i>boudenfle</i>	<i>enflé</i>
<i>bodena</i>	<i>boudeno</i>	<i>bedaine.</i>

E2. Beauchière. (la). (1764).

Phytonyme. Lieu où poussent de mauvaises graminées (la *bauco* / *baucho*), mauvais foin impropre à nourrir le bétail et utilisé comme litière.

Bas Latin : *balcha*. **A. Prov. :** *balc*. **Prov. :** *bauco*. Après palatalisation : *baucho*.

B. Latin : *balquerium* → **Prov. :** *Bauquière* / *Bauchière* = lieu couvert de mauvais foin, de graminées à tiges et feuilles dures. (*brachypodium ramosum* = brachypode rameux).

Expression provençale : *manjo de bauco* = il crève de faim.

E2. Chardanel. (depuis 1598).

1. Oronyme. Espace rocailleux.

Racine p.-i.-e. : **Kar* = pierre, roc, avec élargissement en **Kar-d* → Chard-an -el (double suffixe diminutif).

Chard à St Haon (43) : rocher sur côte escarpée.

Chard à Vaudevant (07) : *Char* au 18^e S. (Cassini).

Les Chardes à Ailhon (07) : *Mas des Chardes* en 1448.

Chardanat à Vernassal (43), sur une hauteur rocheuse. **Kard-an-ate* . Chardanel pourrait être un diminutif de Chardanat.

2. Phytonyme ?

Latin : *carduus* = chardon → **Fr. :** *cardun* (1086) → chardon (1200).

Bas lat. : *cardo* → **Pr. :** *cardo*, *cardou*. → *chardo*. Adj. Chardonéu = où abondent les chardons. Le phénomène de palatalisation : ka → tcha , s’est opéré dès le 7^e S. (Bourciez).

E3. Coste Plane. (2000. 1825).

Oronyme. Il est difficile d’imaginer un versant de colline plat ! Il s’agit plutôt d’un replat à flanc de colline.

Latin : *costa*, **a.fr.:** *coste*: dès le XII^{ème} siècle, a pris le sens de “pente de colline”

Costa : voir explications P. 10.

E1. Coudot (2000). Codol /Coudol. (1825). Coudot. (1764). Codon. (1598).

1. Oronyme. Lieu pierreux.

Codon. (1598). Mistral (TDF) donne : *Code* = gallet arrondi, du latin *cautes* et du bas latin *cadulus*. Codon serait le diminutif (*-on*, prononcé *-oun*).

Les galets de Crau, en Provence, sont toujours, appelés, par les bergers : *li code de la Crau*.

Rappelons la légende, selon laquelle, Hercule se rendant aux Jardin des Hespérides (en Espagne) et passant par la Crau, fut assailli par des géants. N’ayant plus de flèches dans son carquois et se voyant perdu, il implora Zeus

qui anéantit les géants sous un déluge de galets, qui depuis parsèment cette région. « *Li gigant fuguèron aclapa pèr un delivi de code* » = les géants furent lapidés par un déluge de galets.

Coudol / Coudot. I et t se confondent aisément en graphie manuscrite. Une parcelle voisine sur la commune de Vallon-Pont-d'Arc, s'écrit *Codol* en 1775. (Prononcé *coudol*).

Racine p.i.e. : **Kal* = pierre. **Kal – adiu* (suff. collectif) = endroit couvert de pierres.

Au 10^e s. : apparaît le suffixe *-ōlu* qui vient s'ajouter :

Kal-(a)di-ōlu* > *Kaldiol* > **Prov. Caudiou > **Fr. Coudol / Codol.**

Ex. : Chaudol (La Javie, 04). *Villa Caladius*, 780 ; *Villa Caldol*, 1021 ; *Caudols*, 1200 > avec Palatalisation, (K>Ch) en Prov. Alpin : *Chaudiou* > Fr. Chaudol.

2. Patronyme : En Prov. Rhodanien : Caudol / Coudol / Codol.

Le maintien du C dans Coudol, à Vallon et Lagorce, zones de palatalisation, indique que la famille était originaire de Provence où le patronyme est répandu. On trouve des Codol à Planzolles en 1692, à Lablachère en 1750 et à Joyeuse en 1836.

Coudol : terre pierreuse, rocailleuse, ou appartenant à un M. Coudol ???

E1. Hôpital . (Cros de l'). (1598 et 1764).

1. Activités humaines.

Hôpital. En général petite commanderie de l'ordre des Hospitaliers. A Vallon il y avait l'**Es-pitalet**. Monsieur René JULIEN, propriétaire du domaine de Miquenly, signale, sur ses terres les ruines de ce qui a dû être cette halte « à une quarantaine de mètres du bord de ce qui fut le Chemin Royal ». Il y signale également « un puits au ras du sol d'où l'eau s'écoule encore ». La présence d'une source pérenne en ces lieux, semble bien confirmer l'existence d'un lieu d'hébergement ou d'accueil pour pèlerins ou voyageurs.

Bas latin : *hospitale*.

Prov. : *espitau*. *Espitalet* = petit hôpital.

Entre 1175 et 1250, floraison d'hôpitaux ruraux accueillant malades, pauvres et voyageurs, après la fondation (9^{ème} siècle) de nombreux monastères. Les maladreries recevaient les lépreux. Les Templiers s'installèrent à Jalès.

Histoire locale. En 1243, Agnès de Brissac, donne aux Hospitaliers de St Jean de Jérusalem (à Trignan, près de St Marcel-d'Ardèche) tous les biens qu'elle possède sur le territoire du château de Avalon. Après la dissolution de l'Ordre des Templiers (1312) leurs biens furent attribués aux Hospitaliers de St Jean de Jérusalem dont les toponymes en « hospital » ou « espitalet » gardent les traces.

Retour sur le passé :

Pèlerinages au Moyen-Age.

Les Juifs en captivité à Babylone, rêvaient de retourner à Jérusalem :

Psaumes 137.1

*Près des fleuves de Babylone,
là-bas nous étions assis, et nous pleurons
en nous souvenant de Sion.*

Augustin, lecteur des Psaumes, oppose une Cité d'oppression à une Cité de liberté, et l'aventure qu'il propose, de la captivité à la libération, est le pèlerinage. « *Ce que je chante est là-bas et non pas ici : car je chante non avec ma chair, mais avec mon coeur* ».

Et l'Etranger devenu pèlerin, trouve une communauté d'entraide, l'élément religieux prévalant sur l'origine ethnique, le déracinement n'entraînant pas le rejet : « *ô peuple de Dieu, ô noble race de pèlerins.....vous qui n'êtes pas d'ici-bas mais d'ailleurs.* » (Augustin).

Le pèlerinage est un enthousiasme et le pèlerin donne et reçoit. Son errance devient donation échangée contre l'accueil effaçant l'altérité ethnique. « *Tout homme a pour prochain tous les hommes.... Rien n'est si proche qu'un homme et un autre homme.* » (Augustin).

Et voyageurs de se presser vers églises, monastères, et lieux saints .

Code de l'hospitalité : protégés par l'Eglise, les pèlerins conservent tout au long du Moyen-Age, un statut privilégié. L'appartenance à l'*Umma* musulmane garantit encore de nos jours, une attention particulière au pèlerin en route vers La Mecque.

Et logistique de l'hébergement : les particuliers sont vite dépassés ; les auberges sont mal famées. Le Concile de Nicée (325) exigera que chaque ville possède ses *hospitia* (refuges pour pèlerins) et des *xenodochia* pour les étrangers, dont la gestion est confiée à des économes spécialisés. Les laïcs prodigues d'hospitalité fondent des *diversoria peregrinorum*, chambres d'hôtes avant l'heure ! « *L'on devrait agir soi-même, aller s'asseoir aux portes de la ville, accueillir spontanément les arrivants.* » écrit saint Jean Chrysostome. (*Acta Apostolorum Homelie*).

MAIS, cette hospitalité a ses limites ! Seuls les chrétiens, même étrangers, en bénéficient. Tout non-chrétien est un étranger rejeté. D'où l'usage du « passeports de chrétienté » généralisé au IV^{ème} siècle. Les évêques méfiants, se réserveront le droit de délivrer ces *epistolae*.

C'était une façon déguisée de contraindre tout individu errant, marginal, (sans papiers) à se faire chrétien. Déjà les problèmes d'intégration ! Premiers signes de cet ostracisme à l'égard des autres religions, qui conduira à l'exclusion, puis à l'Inquisition avec ses fumeux et sinistres bûchers de Cathares, puis au-delà des mers, le massacre - (le mot « génocide » sera inventé bien plus tard) - de millions d'Indiens en Amérique latine, perpétré *ad majorem gloriam Dei*. Ah ! les bons chrétiens !

//////////

2. Oronyme.

Cros : Creux, trou, dépression.

Pré-indo-européen : **Kari* = rocher. **Kari - osus* > **Kros- u* > *cros*

Occitan : *cròs* = creux, trou. fém.: *cròsa* dim. : *crozet*

Francisé en *Cros* *Croze* *Crouzet*

Cros : voir explications P. 10.

E1. E2. Peyre. (Gras de la). (2000). Graslapeyre. (1825. 1764. 1598).

Oronyme. Surface formée de bancs de rochers calcaires.

1. Gras. Racine pré-indo-européenne : **Kar* = pierre. **Kr* > *Gr*. **Gred* > **Grad* > **Graz*
Gaulois: *grava* = grève, gravier. **Latin** : *gradus*.

Gras : voir explications P. 11.

2. Peyre : **Latin** : *petra* = pierre. **Occitan** : *pèira*. **Prov.** : *pèiro*.

La « *pèira levada* », ou la « *pèira plantada* » désignait un mégalithe : menhir, dolmen, (*pèiro di fado*, *Mistral*, *TDF*), pierre milliaire ou tout amas de pierres naturel ou restes de constructions anciennes et pierres de dimensions exceptionnelles qui jadis marquaient les limites entre deux mandements, paroisses.....

E1. E2. Chalon. (1598).

Oronyme. Petite hauteur rocheuse.

Racine p.-i.-e. **Kal* = pierre, dureté. Al'origine de **kal-anca* > calanque.

En **Gaulois** : *caletto* = dur. **Gallois** : *caled* et **breton**: *kaled* = dur.

En **Latin** : *callum* = durillon et vb. *Callere* = « s'endurcir par l'expérience ».

V. Prov. : *caihau*. (Lévy).

Occitan : **Kal-ia* > **calha* > *calhau* = pierre très dure.

Palatalisation > **chaha* + *dimin.* -*on* (prononcé « oun ») > francisé : **Chalou** = promontoire rocheux, : *Callou* à St Jeures (42) : *cala* + *-osu* (*abondance en...*)

Mont Caillou (34) : **calha* + -(*dimin.*)-*on*.

Chalon à Bourg St Andéol (*Chal*, 13^e), *Chalot* à Privas, *Chalos* à Rompon (*Chalot*, 18^e).

Chalou opposé à *Chalas*, (avec *augm.*) = piton rocheux : *Suc de Chalas* (816m) à Vorey sur Arzon (42) et autre *Suc de Chalas* (860m) à Beaulieu (42).

Chalas à Valgorge, Le Chalard à Préaux (*Coste dou Chalard*, 1593).

E1. E2. Cronval. (Lac de). (1598).

Limite administrative ?

Ce lieu-dit est situé à la limite de Gras sur les hauteurs de Rez dans une zone pas particulièrement humide , pour y déceler la présence d'un lac ou d'un ruisseau. Origine toponymique obscure. Robert Valladier-Chante, en bon déchiffreur et défricheur de textes médiévaux, me rappelle qu' à côté du mot latin *lacus* signifiant « fosse, bassin, et parfois vivier », il existe un autre mot, très proche : *lachus* signifiant « limite de territoire , souvent marquée par une lisière de forêt ». A-t-il déniché cette pépite chez Ducange ?

Le Lac de Cronval , sur la limite de Gras semble bien répondre à cette définition, Gras étant au Moyen-Âge un mandement mitoyen de celui de Lagorce. On peut imaginer que Cronval était le propriétaire des lieux, il y a fort longtemps. Nom que nous ne retrouvons pas dans les Estimes de 1464. En 1598, les propriétaires recensés étaient Gaspard Boule et Pierre Delmas.

Cependant, les archives de la famille Julien de Miquenly nous révèlent qu'en 1757 eut lieu une transaction entre « *Françoise Guigon et demelle Marie Anne **degranval** habitant du Mas de Chambemel...* ». De Cronval, De Granval ...Ces deux noms là n'auraient-ils pas éprouvé à une certaine époque une attirance réciproque encouragée par une plume de scribe « déjà sous le labeur à demi somnolent » ?

E3. Falette. (la).(2000 et 1825). La Farette. (1764).

Oronyme. Hauteur fortifiée. Diminutif de **La Fare**.

1. Hypothèse fort répandue mais peu plausible ici :

Germanique : *fara* = famille, puis domaine familial, puis vestiges d'un domaine.

Selon A. Sontou, dans « *Signification archéologique du toponyme La Fare dans le Sud de la France* », le terme serait passé du sens de « famille », au sens de « demeure » vestige des ancêtres, puis « ruines ».

De Sauvages dans son dictionnaire (1820), donne *fâro* = « tour en haut de laquelle on faisait du feu pour signaler l'approche de l'ennemi ». Ces tours, évidemment se situaient sur des éminences.

Le vieux village de La Fare-les-Oliviers (13) était perché sur une hauteur où les fouilles ont mis à jour des vestiges antérieurs aux invasions germaniques. Il faut donc plutôt voir une racine oronymique plus ancienne et désignant une hauteur :

2. Racine p.i.e. : *pal = hauteur, rocher. Suc de Pal (07).

*Pal a évolué en *Fal du fait des deux labiales **p** et **f** interchangeable (Gabriella Giacomelli). Et *Fal > *Far avec le passage fréquent de **l** à **r**. (et inversement) Ex: Rochers de la Far (38)

Truc de la Fare (Loz.) Pic de la Fare en Oisans. Les sites de La Fare à Barnas (07) et en Vaucluse, La Fare en Champsaur (Ht. Al.) sont des habitats adossés à des hauteurs.

Notre **Fa(r/l)ette**, est un éperon bordé de falaises sur deux côtés et barré par une muraille sur le troisième côté.

Archéologie. Le site exploré (années 90) a révélé des céramiques, des amphores, deux meules, le tout remontant à un siècle avant J.C. Opidum gaulois, La Farette était un nid d'aigle (340m) où vivaient en sûreté les hommes et les femmes de l'âge du Fer II , bien avant les invasions germaniques.

E3. Chastelas. (le). (1825).

Constructions humaines.

Latin : *castellum* . **Occ. :** *castèl*+ suff. *-as* (péjoratif) = château en ruines.

Ce toponyme souligne la présence de ruines anciennes, voire très anciennes.

Dans l'ouvrage « *Carte archéologique de la Gaule. (07).* (Paris. 2001), on peut lire, P. 275 :
« *J. L. d'Abrigeon, a découvert en 1990....en surface.... Quelques fragments très ténus de céramique protohistorique* ».

E7. Drayet. (le). (2000. 1825. 1764). Au Grayet.(1598).

La graphie de 1598 comporte certainement une erreur, le scribe ayant du confondre , en écriture manuscrite **D** et **G**. On appelle cela une cacographie.

Même explication pour « Drayet » et « draget » en 1825.

Odonyme. Le petit sentier.

Latin : *tragula* = trace, passage. **A. Prov. :** *draia*. (Dict. Levy). **Prov. :** *draio*.

Un petit sentier se dit, en patois local : un *draïou* (Occ. *dralhòl*) , un *draiet* ou une *draïolo*.

Survivance intéressante d'un passé lointain. Le *Lex agraria* (111 av. J.-C.) codifiait déjà l'usage des chemins de transhumance que tous les propriétaires d'ovins pouvaient emprunter librement et gratuitement.

En **Occitan**, la *dralha* était le chemin des troupeaux qui montaient en estive. Les troupeaux du Languedoc suivaient la fameuse « Draille des Cévennes ». Ces « drailles » étaient cadastrées pour garantir le passage des brebis au cours des siècles. Le mot désignait aussi un chemin rural, une voie ancienne.

« *Surgies de l'Antiquité, les drailles ont joui, en quelque sorte, d'un privilège d'exterritorialité qui en a laissé jusqu'à aujourd'hui le libre usage à tous les éleveurs désireux de les emprunter* ». (« Les chemins à travers les âges ».P. A. Clément. Presses du Languedoc. 1989.)

En Occitan, Le verbe *dralhar* signifie toujours : « marcher en tête du troupeau ».

E7. Homme Mort. (l'). (1598).

Phytonyme : l'orme mort.

Voir explications entrée : Laumeyrasse. Section K4. P. 105.

E2. Mouniers. (les). (depuis 1598).

Agronyme et Anthroponyme : propriété de la famille Mounier.

Latin : *molere* = moudre → *molinum* = moulin → *molinarium* = meunier → **V. Fr.:** *mou(l)-nier* → **Fr. :** *molnier* puis meunier (1260).

Latin : *molinarium* → **A. Prov.** → *molnier* → **Prov.:** *mounier*. Devenu nom de famille.

E6. E7. Saut du Loup. (le). (depuis 1598).

1. Saut. Cascade, escarpement.

Oronyme : **Latin :** *Saltūs*. **Occ. :** *Salt*. **Fr. :** *Saut*.

Pour Mistral (TDF), ce terme signifie « cascade, escarpement ». Ce qui expliquerait les Ruisseaux du Saut à Thueyts et à Barnas.

Mais, le **Lat.** *Saltūs* signifie aussi, toujours selon Mistral « défilé, gorge étroite » et dans son « *Dictionnaire étymologique des Rivières de France* » il précise « défilé forestier ». Le Saut du loup pourrait être la ravine par laquelle cet animal se faufilait dans, ou hors du bois.

Phytonyme : bois. Et pour terminer, *saltūs*, nous apprend le dictionnaire Gaffiot, désigne aussi une « zone boisée ». En **V. Prov.**, Lévy relève *Salt* = bois, forêt. Le Saut du Loup ne

serait-il pas tout simplement le « bois du loup » ? Signalons que cet animal a hanté les bois de Lagorce jusqu'à la fin du 19^{ème} S. Le dernier loup fut abattu à Bidon, en 1886, mais selon les bergers, certains survécurent plus longtemps dans les gorges de l'Ardèche.

Sault (84), en 859 était *Saltus*, puis *Salto* en 1040.

2. Loup.

latin : *lupus*. *Lupus* + *-aria* = *luperia*, *loberia* = loubière : lieu hanté par les loups.

Le loup des **celtes** était *bledios*. En **gallois**: *blaidd* ; en **V. breton** : *bleid*; en **breton**: *bleiz*.

Les loups ont du boire dans la Bléone (Digne) : *Bledona* en 1060 et dans la Blies (Moselle) : *Blesa* en 796. Ils ont laissé en Ardèche, un Bleis (*Bley*, 1593) à St Victor et Bleizac (*Bleissac*, 1648) à Alboussière.

Il est amusant de trouver à Pommérieux, dans la Mayenne un Bois du Blé. Qui irait penser à semer du blé dans un bois ? Chez nous, parfois des clairières secrètes abritent des herbes qui se fument et qui coûtent pas mal de « blé » ! En l'occurrence le Bois du Bleiz, n'était jadis que le Bois du Loup, qui a plus d'un tour dans son sac !

Origines douteuses : En **v. irl.**, *blesc*, la louve, désignait aussi la prostituée, comme à Rome : *lupa*. Par qui furent allaités Rémus et Romulus ? Nous n'allons pas réécrire l'Histoire !

E2. Lubac du Razal. (2000. 1825). Razal. (1764). Lubac. (1598).

Oronyme. Le versant Nord du Razal.

1. Lubac. Agglutination de « l' hubac ».

Latin : *opacum* = dans l'ombre ou l'obscurité. **Bas latin :** *ubacum*.

Occitan : *ubac* / *evèrs* / *eversenc*.

Prov. : *uba* / *ubac*/

Les Hubacs à St Etienne de Lugdarès: *Ubacus*, 15^e. Nombreux « Ubac » en Ardèche , et l'U-basson à St Julien le Roux et St Apollinaire de Rias.

Nom de famille : L(h)ubac, Del(h)ubac.

2. Le Razal. Terrasse, plateau rocheux dominant une vallée.

Occ. : *rasa*. Terrain élevé en terrasse auquel le talus rocheux tient lieu de mur. Masculin : *rasau* (francisé « razal »), formé sur le modèle de « *bancau* » : mur soutenant les champs en terrasses

Notre Dame de Bon Secours à Lablachère, visible de loin fut construite sur le quartier de la Raze. La montée du Razal , vers St Remèze, aboutit sur un plateau rocheux en forme de belvédère dominant la contrée. Les Razes à Brossainc et à Champis.

Le Rasis : ferme à La Souche (07) , sur une hauteur : *Mas del Serre*, 1565.

E3. E7. Mayres.(2000. 1764. 1598). Meyres. (1825).

Religion. Gaulois: *matir* = mère. **V. irl.:** *máthair*. Les gaulois vénéraient les sources, les arbres, les montagnes. Les Romains puis les Chrétiens tâchèrent de faire disparaître les témoins de ces religions primitives dont quelques toponymes rappellent les anciennes divinités. En Hte Loire, Belenus se dissimule sous Beaune-sur-Arzon (*Belna* en 1513), et dans la fontaine Belina à Craponne. A Allègre, Font Beline fut pieusement rebaptisée Fontaine St Martin !

Religion gauloise : Taranus, dieu de la foudre, siégeait sur le Tanargue. Epona protégeait les chevaux et Sequana donna son nom à la Seine, Sabrina à la Severn (Angleterre) et Matrona à la Marne. Les Matres Nausicae protégeaient les sources de Nîmes ; Vasio , la ville de Vaison et Luxovius, la cité de Luxeuil. Le ruisseau du Luc, à St André-de-Lancize (Loz.) , rappelle dans sa vallée secrète, le *lucus*, bois sacré des druides. Ce fut l'empereur Tibère qui, par un édit, décida d'éradiquer le druidisme et la pratique de cette religion.(Pline. *Hist. Naturelle*. XXX. 4).

Mayres pourrait donc, en pays gaulois à forte implantation d'oppida, célébrer les sources. *Matrona* se retrouve en d'autres lieux, sous formes de sources ou de ruisseaux : Mayronnes (Aude), Meyronne (Hte L.), Maronne (Corrèze, Marne), Meyrounes (Alp. Mar.), Maronne (Cantal) et aussi Mayrières à Lagorce.

Sur les bas-reliefs retrouvés depuis la Bretagne jusqu'en Bulgarie, les « matres » étaient souvent représentées sous forme de triades.

Hydronymie. Le cours principal.

Latin : *majora* = (la source) principale, puis fossé d'écoulement recueillant plusieurs ruisseaux.

A. Prov. : *maire, mair* = « lit d'un fleuve, fossé d'écoulement ». (Lévy).

Prov. : *mairo* = fossé d'écoulement. (TDF).

Les *maire*, dans les départements 13, 03, 04, désignent des ruisseaux collectant les eaux des ravines ou des torrents par gros orages. N'en serait-il pas de même à Mayres sur le territoire de Lagorce ?

E1. Mikenly. (2000. 1764). Mikenlé. (1825).

Agronyme.

Un Michel se cache assurément sous ce toponyme transcrit à partir de 1825 dans une graphie plus phonétique qu'étymologique.

Venu de l'hébreu, *Mikā'ēl* signifie « qui est comme Dieu ». L'ange Michel intervient dans le livre de Daniel (10.13,21) pour sauver le peuple juif de la menace grecque et perse. Puis, promu archange, on le retrouve dans l'Apocalypse de Jean (12,7) combattant le dragon. Combat qui inspira les peintres pendant des siècles et assura à son auteur une popularité attestée par un très grand nombre de noms de baptême. Au Moyen-Âge, on croyait qu'il intervenait pour juger les âmes des défunts. Michel est reconnu comme ange de Dieu dans le Coran.

Latin : *Michael, Michaelis.*

Michael est attesté dans le « *Polyptyque de l'Abbaye de St Germain-des-Prés* » (11 et 12^e S.) et dans le « *Livre des serfs de Noirmoutiers* ». (ans 1032-1064).

Micahel est attesté en Provence dans le « *Cartulaire de l'Abbaye de St Victor de Marseille* » dès l'an 1042.

Micahel explique la forme provençale Miquèu. Dans les campagnes, jusqu'au siècle dernier, la *Sant Miquèu* marquait le terme des loyers, des baux et des engagements de domestiques de mas. « Faire Sant Miquèu » signifiait « déménager » et Charloun Riéu, le poète paysan du Paradou (13) raconte, dans son poème « *Moun Sant Miquèu* », comment il déménagea en entassant tous ses biens dans une brouette.

Les *Estimes* de Lagorce, en 1464, recensent un Dionisius Michaelis (tisseur) et un Gonetus Michaelis (laboureur).

Le nom des propriétés s'obtenaient en mettant le nom du propriétaire au pluriel, ce qui explique à Lagorce en 1464 : *in manso Solelhiriis* (Mas des Souliers), ou *manso des Angelis* (mas des Anges). On peut imaginer *in manso Miquèuliis*. *Angelis* évoluant vers *Angély*, on peut supputer *Miquèuliis* devenant *Miquèuly*, le *y* remplaçant logiquement les deux *i* et le *s* final s'amuisant. Puis le *u* manuscrit se confondant souvent avec *n*, on est arrivé à la graphie *Miquèuly* (1764), puis à la graphie « moderne » Mikenle puis Mikenly à partir de 1825. Le *k* n'étant qu'une fantaisie de scribe que rien ne peut expliquer phonétiquement. Cassini, niçois d'origine et donc connaisseur des dialectes méridionaux, écrivit sur sa carte : *Miquenlé* en se gardant bien d'introduire un *k* dans ce nom de lieu ! Et que penser du délirant panneau routier récemment implanté dans le quartier indiquant « Mickenly » !!! A quand, prochainement un « Mickeyland » au-delà de l'Ibie ?

Et si nous remontions bien avant la rédaction des *Estimes* de 1464 ? Madame Julien, propriétaire du domaine de Mikenly, me communique une forme très ancienne du nom des lieux : Chambemel. A partir de cet indice, j'ai trouvé dans le « *Dictionnaire toponymique de l'Ar-dèche* » de Pierre Charié, une référence à ce toponyme, transcrite en **latin** et au 11^{ème} Siècle : *Campus Melli*.

Campus : Nous avons souligné (P. 9) que les scribes avaient très tôt confondu Cham, venu du **gaulois** *calma* (surface aride et pierreuse) avec Champ issu du **latin** *campus*.

Tabias, situé en face de Mikenly, sur l'autre rive de l'Ibie s'appelait jadis **Chamandeso / Chamandizon** (1614) et faisait pendant à **Chambemel** les deux toponymes rendant compte de la configuration des lieux : un replat caillouteux, ou graveleux dominant la rivière, comme Châme ou Chalamélas à Vallon-Pont-d'Arc.

Campus Melli : le replat du miel.

Grec : μέλι (méli) → **latin** : *mel* → **V. Fr.** : *mel* (980).

Ou bien : le replat des amandes. En **A. Prov.** : *mella*.

Grec : αμύγδαλη (amygdalé) = amande → **Latin** : *amygdala* → **A. Prov.** : *amelha, meilla, mella* (Lévy).

Miquenly, jadis était-il le terroir des amandiers ou le terroir des ruchers ?

Nous n'allons pas nous disputer et pour cela, je vous proposerai une dernière hypothèse. Dauzat, dans son « *Dictionnaire des noms de famille et prénoms de France* » (Larousse. Paris 1951), relève le nom Mihiel, contraction de Michel. St Mihiel est une localité de la Meuse.

Mihiel se contracte lui-même en Miel (nom de famille).

Chambemel, *Campus Melli* ne serait-il en définitive que la propriété de M. Miel, lointain cousin de Michel et Michaelis ?

Toutes ces digressions pour en arriver à cette conclusion résumée dans un proverbe, expression du bon sens populaire : « Pour la Saint Michel, goûte ton miel ».

Histoire locale : les archives du Domaine de Miquenly nous ayant été obligeamment ouvertes, par Madame Julien, nous y avons butiné (sur Champ de Miel) d'intéressants détails.

Un ancêtre Justamont habitait Tabias qu'on appelait alors Chamandizon où il mourut en 1614.

Sa fille Jeanne épousa Michel Barthélémy dit Miquenly.

Leur fille Isabeau épousa Villard Pierre, manager au Mas de Miquenly (1596-1686).

Leur fils se prénommaient Anthoine (1635-1689) , dit Miqueles.

Document de la recette de Lagorce, année 1728 : « sera déduit de la cote dantoine Villard Miquenly deux sols onze deniers obolle pite pour terre à **Chambemeil** au poss. re de ...terre à Chambemeil ...partie de maison cour et terre et jardin....

En 1738 : une reconnaissance de Sr Antoine Villard du **mas de Chaumiel ou Michelly** paroisse de Lagorce...

En 1757 : transaction entre et Françoise Guigon et demelle Marie Anne degranval habitant du **Mas de Chambemel surnommé Miquenly** dans la juridiction de Lagorce.

Il apparaît bien dans ces quelques documents que pendant une longue période, le Domaine de Miquenly et celui de Chambemeil étaient une seule et même entité.

E3. Mezenc. (Puits). (2000).

Agronyme.

Ce toponyme apparaît sur le cadastre en 2000 et signale la présence d'un puits dans ce lieu-dit dont le nom a été précédemment étudié Section D4. P. 45.

Jadis et souvent, le creusement d'un puits précédait la construction de la maison ou du hameau qui se rassemblait autour du puits.

Latin : *puteus*. **Ancien Prov.** : *potz*.

Occitan : *potz*, au pluriel : *poses* : prononcer : « pouzes ». **Prov.** : *pous*

Francisé en Pous, Pouze, Pouzes, Poux. Diminutif : Pouzol, Pouzet, Pouzarot.

Augmentatif : *Pouzaras* , qui en Velay (Pozarats) signifie « bourbier » à sens péjoratif:

Pous – are (= lieu) – *as* (augm. ou péjor.)

Chemin des Pouzes à Vallon-pont-d'Arc, jadis, quartier de jardins possédant chacun son puits.
Le Poux : village de Ht L. : *mansus de puteo*, 1157.
Le Poux : hameau de St Maurice de Lignon (43) : *Locus de Puteo*, 1516.
Nom de Famille : Dupous, Dupoux.

E1. E2. Estrèches. (Ruisseau des). (depuis 1764).

Oronyme : Le ruisseau des goulets , des étranglements.

Latin : *Strictus* =étroit. **Prov.** :*estré*. **Languedocien** : *estrech*.

Bas latin : *strictum* = chemin resserré ; lieu étroit.

A Vallon-Pont-d'Arc, le Cirque d'Estré est le lit fossile que l'Ardèche empruntait avant qu'elle ne perce le Pont d'Arc.

Estrètefonds (Hte Gar.) : *Strictofonte* en 961. **Occ.**:*estreita* (étroite) *font* (source).

L'Estréchure (30) : **Occ.** : lieu étroit, et passage resserré dans la vallée du Gardon de St Jean.

Lettret (H. Alpes) : *Villa Strictus*. 1271.

E6. Peirolet. (Ruisseau). (depuis 1825).

Hydronyme. Ruisseau du petit chaudron.

Gaulois *pario* = chaudron. Passé en gallo-romain : *parium*, puis *pariolum*. En **catalan** : *perol*.

lo pairol (**Occ.**) et *lou peiròu* (**Prov.**) .

Le ruisseau a du creuser un trou assez profond , semblable à un petit chaudron, ou bien sa source elle-même évoque la forme de cet ustensile.

Jean-Louis ROUDIL, notre préhistorien ardéchois, me signale qu'à Jaujac, un ruisseau a creusé une magnifique marmite de 10 m. de diamètre et 6 m. de profondeur, appelée « gour Poirou » : le gouffre du chaudron. Et quel chaudron !

E. Truchemas. (Serre de). (1764. 1598).

Oronyme. La hauteur rocheuse.

Hauteur proche de la Dent de Rez. Toponyme écrit également « Truschimas » en 1598. On distingue, au sol le tracé de fondations qui furent – dit-on – celles d'une église.

Zone d'oppida qui attestent d'une occupation humaine dès la protohistoire.

Racine p.-i.-e. : **Trūkk* = hauteur, montagne, selon L.-F. Flutre qui précise : « hauteur à escarpement rocheux ».

Occ. : *truc*, *truca* = « colline, sommet, pointe de montagne ». (Alibert). Diminutif : *truchalhon*.

Le Truc à St Etienne-de-Lugdarès. Le Truc, ancien volcan à Gourdon. Le Truch en Gironde. Truc a un féminin : Truque , ou Truche : Les Truques d'Aubrac (Av.). Les Truches (Doubs). Truc de la Truque près d'Arcachon.

Truchailoux est un hameau montagnard à Védrines-St-Loup (Cantal).

Truchemas peut s'expliquer par un suffixe – *mart* , élargissement de la racine **p.-i.-e.** **mal* → **mar* → *mart* = hauteur, montagne.

Podio Marti (991) était une hauteur rocheuse près d'Apt (84). *Rocha Martina*, (v. 1100), Roque Martine, aujourd'hui, près d'Eyguières (13) était couronnée par un château que les troubadours ont immortalisé. Martigues (13) était *Stagnum Marticum* (1057) : l'étang (entouré) de montagnes .

Truch-mart-ieu → *truchmarz* → *truchmas*.

Ch'm étant imprononçable en Provençal un **e** s'est glissé pour faciliter la prononciation : Truchemas.

Remarque phonétique: en Occitan, certaines rencontres de consonnes sont imprononçables : *esqueleta* pour **squelette** ; *estruement* pour **instrument** ; *estasi* pour **extase** ; *escandal* pour **scandale**.

En Provençal : *eisèmp* pour **exemple** ; *estatio* pour **statue** ; *espetacle* pour **spectacle** ; *espètre* pour **spectre** ; *atracioun* pour **attraction** ; *sicoulougiò* pour **psychologie** et *Ate* et *At* pour les villes d'**Agde** et **Apt**.

E. Ayguevers. (1764. 1598).

Hydronyme. Le ruisseau des aulnes.

1. Aygue : désigne les cours d'eau : rivières ou ruisseaux. En Ardèche, Entraigues est un village établi sur un piton que protégeaient deux rivières et Les Deux-Aygues est un lieu-dit sur la commune de Sanilhac, au confluent de la Beaume et de la Drobie.

Latin : *aqua*. **Occ. :** *aiga*. **Prov. :** *aigo*.

↓

Fr. : *egua* (10^e S.) → *ewe* (1080) → *eaue* → *eau*.

2. Phytonyme. Aulne.

Gaulois : *uernā* = aulne. (*Alnus glutinosa*). **Bas latin :** *vernus*. A donné en **provençal** *verno*, et aussi *vèr*, *vers* et *vert*.

St Cosme-de-Vert (Sarthe) : *Vernum*, 622 et *de Verno* en 802.

* *Uuerneton* = aulnaie, a donné Vernet, Vernède, Vernade, Vernoix. **Uernoalon* = clairière d'aulnes a donné : Verneuil, Vernejoul, Vernoux.

Mot celtique qui se retrouve en **V. Irl. :** *fern* ; en **gall.** et en **breton :** *gwern*. L'aulne est l'arbre des terrains humides ; il tire son nom de la racine **wer* = eau (**sanskrit:** *vāri-*).

Le Vert à Retournac (42). *Vern*, 1219 puis *Vernus* 1343.

St Cosme-de-Vair (Sarthe) : *Vernum*, 622 et *de Verno* en 802.

Le Vert à Bas-en-Basset (42) : *Locus de Verno* en 1513.

Ruisseau des Vers à Fontarèches (30). Valat del Vert à Balmelles (07). Ravin du Vert à St Hilaire-de-Lavit (42) . Ravin del Vert à Peyroles.(30).

Phytologie : au XVI^{ème} siècle, Matthioli (« *Les Commentaires de M. Pierre André Matthioli, Médecin Senoys...* » à Lyon, 1566), recommande feuilles fraîches en emplâtres pour traiter « *toutes enfleures et tumeurs* » et – excellent conseil pour nos randonneurs – pour calmer les inflammations des pieds échauffés par la marche sur nos calades : « *mises sous la plante des pieds de ceux qui sont las et travaillent du chemin, elles délassent* ».

Pour soigner les douleurs rhumatismales, sur les rives de Durance, on récoltait une bonne quantité de feuilles d'aulne que l'on faisait chauffer au soleil avant de les étendre sur un lit où se couchait le patient que l'on recouvrait de feuilles, provoquant ainsi une abondante sudation. Au bout d'une demi-heure, on essuyait le corps du malade. Selon Fleury de la Roche (1932), « *ce bain de feuilles répété chaque jour pendant une semaine, amène souvent la guérison complète des douleurs rhumatismales.* », ainsi que la défoliation du quartier !

Sud du Village.

F2. Bourret. (2000). Bouret. (1825. 1764). Mas de la Rochette. (1598).

1. Agronyme : petite ferme. En **Occitan :** *bòria*. Diminutif : *borieta*.

Origine **pré-latine** selon E. Nègre (« *Toponymie du Canton de Rabastens.* 1959.) et également selon Dauzat / Rostaing (« *Dict. Des noms de lieux en France* ». 1963). Non dérivé du **latin** *bovaria* = étable à bœufs.

2. **Anthroponyme ?**: selon Mistral (TDF), nom de famille issu d'un sobriquet: *bouret* signifiant « qui a le visage barbouillé ».

Peut-être, nom germanique latinisé : *Baldricus* + *-ium* (*agrum*) = champ de Baldricus. Evolution : *Bauderescia*, *Boderescia*, *Borraz*, *Borrez*, *Borret*, **Bourret**. Baldricus : attesté dans *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu en Limousin*. (a. 887).

Cartulaire du monastère de St Cyprien de Poitiers. (a. 986-1031).

Mas de la Rochette en 1598. Oronyme qui situe la ferme sur une petite éminence rocheuse.

F2. Gralaud. (Blache de). (1764. 1598).

Patronyme. La chenaie de Gralaud. Patronyme tiré du lieu d'habitation, ce lieu-dit étant un

Oronyme. **Racine p.-i.-e.** : **Kar* = pierre, hauteur. → Variante **Gar* → *Gr*.

Racine étudiée par Alessio et conclusions reconnues par Dauzat, Rostaing et Flutre.

Gr* – *al-iu* (double suff. pré-gaulois) → **Occ. *gralha*, francisé en Graille désignant des plateaux incultes en Lozère, Aveyron, Gard.

Graille à Campestre-et-Luc (30) : *Gralhe* en 1309.

La Grallouse sur une montagne rocheuse près de Marvéjols (Loz.) : *gralha* + *-osa* (suf. adjectival), nous rappelle notre Chapelle-Graillose ardéchoise.

Gralaud, à l'origine a du être *Gralh* + *-au* (suff. d'appartenance, comme dans Martegau ou Cevenau). *Gralhau* francisé Gralaud : sobriquet pour l'habitant d'un quartier rocailleux.

F2. Chareiras. (1825). Chareyrasse. (1764. 1598).

Odonyme. Le grand chemin rural.

Racine p.-i.-e. : **Kar* = pierre.

Bas latin : *carrera*. **Occitan** : *carrièra* = rue, chemin.(empierrés). **Prov.** : *carriero* *Charrèira* = chemin rural pour charrettes. Diminutif : *charrèirou* > francisé **chareyrol**

Augmentatif : **Chareyrasse** à St Genest de Bazou.

La Chareyre à Thueyts : *Mansi de la Charreyra*, 1494. A Fabras : *Mansi de Carriera*, 1494.

Charra à Annonay : le charral / charra est un chemin d'exploitation des bois, emprunté par les chars. (du latin *carus*).

F2. Chassille. (depuis 1598).

Oronyme. Surface graveleuse.

Prov. : *Cassihò*. **Lang.** : *cassilho* = « rocaille concassée ; débris de roche désagrégée ».(TDF).

Tel devait être l'aspect de cette zone en bordure d'Ibie, avant d'être épierrée pour une mise en culture à l'époque gallo-romaine.

H. Saumade , en 1970, a trouvé , en surface, dans cette zone, du mobilier gallo-roman.

F2. Jarlet. (Combe de). (1764).

Anthroponyme. Jarlet : nom de famille.

Prov. : *jarlo* = jarre, cruche, seau. **Occ.** : *jarla*.

Diminutif : *jarloun* = seau à traire. *Jarlié* désigna le marchand ou le fabricant de *jarlo* avant de devenir patronyme : Jarlier qui donna deux diminutifs : Jarlet et Jarlot.

F2. Claux (le). (1764).

Agronyme. L'enclos.

Latin : *clausus* du verbe *claudere* = clôre, enclôre. **Occ. :** *claus/clausa*. **Prov. :** *claus*.
Le Claus à Salavas, en 1464.

Nègre : « enclos laissé en pâture près des fermes ». On y laissait aussi aller les porcs pendant la journée.

Autres formes : diminutif : Clauzel, à Boffres, Prunet, Rompon, St Michel d'Aurance.

féminin : la/les Clause(s) à Aubenas, Issenlas, Montpezat.

Le Claut (*Mas de Claux*, 1620) à St Gineys-en-Coiron et *Moulin du Claux*, 18^{ème} siècle (Villeneuve-de-Berg). Nombreuses formes francisées en Clos et Clot en 07.

F2. Combenière. (1764).

Oronyme : Le vallon sombre. De l'Occitan *cumba negra*.

F2. G2. Cocusas. (2000). Cocusac. (depuis 1598).

Agronyme : Le domaine des terres rouges,

ou de M. Roux / Leroux. (l' homme aux cheveux roux).

Gaulois: *cocos, coccos* = rouge, écarlate. → Noms de pers. : *Coccus* (Lerouge ou Leroux).

Latin : *coccum* = cochenille → rouge . Du Grec Κοκκήτιος .

Coccio : attesté dans *Monuments historiques*. (J. Tardif). (a. 700).

Cocceus : attesté dans *Inscriptiones latinae christianae veteres*. (E. Diehl).

Cocceus + *-acum* → Cocusac.

F2.G2. Coignas des rochers. (1764).

Oronyme. Le mauvais coin (quartier) des rochers.

Latin : *coneus* = coin, angle, recoin.

Occ.: *conh* *conh* + suff. **péj.** *-as* > *Conhas* > Francisé Coignas.

Soit: angle de terre ou de bois de peu de valeur car rocailleux.

Ou : sommet en forme de coin à fendre le bois.

F2. G2. Montredon. (Cros de). (1764).

Oronyme. Le creux du sommet arrondi. (Mont redoun).

F2. G2. Euzière. (1598).

Phytonyme. Occitan : *éuzièra* = lieu planté d'yeuses (chênes verts).

Latin : *ilex*. **Bas latin :** *euzeria*.

Lieux-dits : Elze (30), Lauzières (34). Château de Logères à Joannas (07).

L' Euzière à Vallon, en 1464, s'appelait *Leugièra*.

Noms de familles : Delauze. Familles Deleuze recensées en 1464 dans les *Estimes*, à Salavas. Sampzon, Labeaume (3), Balazuc, Aubenas.

F2. Gourguet. (depuis 1598).

Hydronyme. Le petit gouffre.

Le « gour », toujours au masculin, signifie « trou d'eau », depuis une flaque profonde jusqu'au gouffre dans la rivière.

B. Latin : *gurgus* = gouffre. **Occ. :** *gorg* **Prov. :** *gourg*

En Ardèche, nombreux Gour, Gourd, Gorgeas et les composés : Gournier (le gouffre noir), dans les Gorges de l'Ardèche, ou à Viviers. *Gore nier* à St Martin de Valgorge en 1464
Gourg-oun-el : avec double diminutif est le tout petit gouffre *Gore Gonel*. 1464.
 Gourgouras, à Intres, doit être un lieu effrayant ! Gourgoulin, à Vinzieux est nettement plus romantique ! Il suffit de jouer avec les suffixes !
 La *gourgue*, est un réservoir, un bassin, servant à l'arrosage du jardin.

Littérature : C'est à **Gourgounel** que l'écrivain Kenneth White écrivit ses « *Lettres de Gourgounel* », en 1962. L'ouvrage fut publié en français chez Grasset en 1979, et réédité en 1986.

K. White raconte que l'Ardèche, « *en ce temps là faisait encore partie du désert français* » et il y vint « *pour concentrer un temps sa vie et sa pensée* ». Ce qui nous valut cet ouvrage dans lequel il traque « *la saveur du réel avec une poésie rude...sans complication inutile* ». Enquête ethnologique à lire et à relire sans modération qui commence par la description de la « *fachineïre* » qui habita la maison avant lui !

La maison de l'écrivain est située au-delà de la Beaume, sur la commune de Beaumont, ce qui l'obligeait, nous explique-t-il dans son ouvrage, à franchir la passerelle des PRADUCHES.

Les Praduches : les petits prés. Du latin *pratium* avec variante féminine *prada*.

F3. Clapine. (la). (2000. 1825).

Oronyme. Terrain couvert de pierraille.

Racine p. i. e. : **Kal* > *Kl* = pierre. Elargissement en *Klapp* = rocher, pierre.

B. latin : *clapa*

Occ. : *Clap* = caillou ; *Clapàs / Clapièr* = gros tas de pierres. *Lo Clapàs* = Montpellier

Prov. : *Clap* *Clapas / Clapié* Diminutif : *clapino*.

Proverbe : *la peïro toumbo au clapié* = l'argent va à l'argent.

Nombreux lieux-dits en Ardèche :

Le Clap, Le Clapas (*clap* + *-as* (augmentatif)), Les Clapets, Clapeyrol (*clap(a)*+ *-airol* .suf. collectif), Clapasson (diminutif), Clapié, Clapier, Clapouse (*clap(a)*+ *-osa* : suf. adjectival).

Ruisseau de la Clape, affl. de la Gladuègne à St Jean-le-Centenier.

F1. Fesc. (le). (depuis 1598).

Administration médiévale.

Latin : *fiscus* = trésor d'Etat, puis à l'époque mérovingienne, bien appartenant au roi, mais aussi domaine d'Eglise.

Ancien Occ. : *fesc*, a pris le sens de « poste de contrôle, péage » sur les grandes routes et à l'approche des lieux importants : le Pont de Fesquau, à Montpellier, était appelé *ponte Fescal* vers 1132. Le Pont de Lunel sur le Vidourle était *Ponte Fiscali Viturli fluvii* à la même époque.

Le Fesc (Hérault) : *in Fisco*, 1114 ; *al Fesc*, 1257 et *del Feysc*, 1520.

La Flèche (Sarthe) : *de Fecia* (<*fisca*>), 1060 ; *de Fleca*, 1092 ; *Fixiam*, 1096 ; *de Flecchia*, 12^e.

Fescamps (Somme) : *fiscus campos*.

En Ardèche: **Fesc** à Vesseaux, Chirols : *mas du fisc*, 1464 ; *le Fez*, 18^e. **Fesquier** à Villeneuve de Berg. **Fez** à Orgnac, St Marcel d'Ardèche, Sanilhac, Vinezac et Vallon-Pont-d'Arc.

F1. Horts. (aux). (1598).

Agronyme. Les jardins. Jadis chaque maison à la campagne possédait son jardin potager et ces jardins étaient regroupés en un même lieu, d'où l'expression « aux horts » = dans le quartier des jardins.

Lat. : *hortus*. **A. Pr.** : *ort* ; *ortas* = le quartier des jardins. **Occ.** : *òrt*. **Prov.** : *ort*.

L'ortolan est l'oiseau des jardins.

Toponymie: Ruisseau des Hors à Soudorgues (30). Vallat des Horts à Fons-sur-Lussan.(30) et Valat des Horts, affl. du Gardon à St-Etienne-Vallée-Française.(Loz.). Ravin de Louornau, (l' *ort naut* = le jardin du haut) à Ste-Croix-Vallée-Française.(Loz.).

F3. Plot. (le). (depuis 1764).

Agronyme. Le champ plat.

Lat. : *planum* = surface plane ; plaine. **Occ.**: *plana*. **Prov.** : *plano*.

Evolution phonétique en Nord Occitan : Plan → Plon → Plo, écrit Plot.

A Auriolles se trouve un lieu-dit « Champelplot » = le petit champ plat.. Sur le même principe, le toponyme Laparent à Beaumont (07) devient Laparot dans la commune voisine de Rocles.

Archéologie : au quartier du Plot, en 2000, M. Rimbault et les élèves du Collège de Vallon, ont mis à jour un site gallo-romain : fragments de tuiles, de céramiques, d'amphores.

F2. Ibie. (l'). (depuis 1598).

Hydronyme. Nom de la rivière principale de Lagorce.

« *Ybia* » en 1407.

D'où vient le nom de cette rivière ? Fabre, dans sa thèse « *L' Affluence hydronymique de la rive droite du Rhône* », avoue son ignorance. Ivia en 950 (Carta Vetus), Hébrie en 1644, Ibia, Ibio. En Basque, *ibar* signifie la vallée et *ibaï* la rivière. Larribar (P. Atl.) : *larre* (pâturage) + *Ibar* (vallée).

Les Ibères venus d'Espagne 500 ans av. J.C. s'implantèrent jusqu'au Cantal au Nord et au Rhône à l'Est (donc en Languedoc) avant d'être refoulés par les Gaulois. L'Ibie serait-elle une rarissime trace de leur passage ? L'Ibère et le Basque, ont des racines en commun et ne se rattachent pas aux langues indoeuropéennes. Dumézil rattachait le Basque aux langues caucasiennes et Torar a souligné des ressemblances avec le Berbère. Langue chamito-caucasienne ?

Une autre piste a été ouverte à partir d'une inscription trouvée sur une bouteille (aujourd'hui disparue) : *ibetis uciu, andecari biiete*, que L. Fleuriot attribue au gaulois et traduit par « buvez de ceci et vous serez très aimable ». La celticité de cette inscription considérée d'abord comme romaine , est très discutable. *Ibeti-is* = « buvez le », (après la disparition régulière , en Celte, du **p** initial de l'indoeuropéen) peut expliquer la filiation avec le verbe boire : *pit* (Пить) en russe, avec le présent redoublé *pibati* : « il boit » en sanskrit, *bibit*, « il boit » en latin et **ibeti* en gaulois, Cessons donc de peser des œufs de mouches dans balance en toile d'araignée pour tenter vainement d'éclaircir le mystère de l'Ibie , dont l'eau est certainement excellente quandla rivière coule !

Remarque : Curieusement, on trouve « *Ibie* », désignant une hauteur, près de Retournac (43) *Mons Ibie* en 1167 puis *Podium Ybie* en 1319.

F3. Marichard. (depuis 1598).

Agronyme. Le Mas de Richard.

Richard : nom de baptême, puis de famille d'**origine germanique**. *Ric*= puissant, *hard* = dur, fort. Ricard est la forme méridionale.

Ric : **V.h.a.** : *riki* = puissant → **V. a.** : *rice* → **Got.** : *reiks*.

Hard : **V.h.a.** : *hart* → **Got.**: *hardus* = dur.

Rihhartus: attesté dans *Die Sprache der Langobarden*. (Bruckner W.) (a. 693).

Richardus: attesté dans *Fastes épiscopaux de l'Ancienne Gaule*. (Abbé Duchesne). (a. 879).

Ricardus : attesté dans *Statuta antiqua abbatie Sancti Petri Corbeiensis*. (Guérard). (a. 822).

F3. Merlet. (depuis 1598).

Anthroponyme. Merlet, diminutif de Merle, surnom donné à l'origine, à une personne aimant siffler comme un merle. Du **Latin** *merula* qui désignait aussi le merlan.

Les Estimes, en 1464, recensent à Lagorce Jehan et Guinot Merlet , de Merlet, les plus riches tenanciers de la paroisse. Ont-ils donné leur nom au domaine , ou tirent-ils leur nom de celui-ci ? Eternel mystère de la poule ou de l'œuf. L'occupation et l'exploitation agricole du quartier remontent , de façon certaine à l'époque gallo-romaine puisque P. Ollier de Marichard a déposé en 1993, au musée d'Ornac, du mobilier gallo-romain découvert près de la ferme de Merlet.

Oronyme. Merlet domine légèrement les quartiers du Plot et de Tabias. En 1598 et 1764, le compoix désignait un « plan de Merlet ». Un replat, en quelque sorte, en hauteur. Il ne faudrait pas s'imaginer que les Puy Merle du Massif Central, les Puech Merle ou Pech Merle de l'Aveyron, du Lot ou de l'Hérault sont des repaires de merles siffleurs.

C'est plus à une **racine p.i.e.** qu'au « merle moqueur », qu'il faut faire remonter l'origine de cet oronyme.

On trouve des « ruisseaux de/du Merle » à Banne, Casteljou, un « Valat du Merle » à Vézénobres (30). Ces ruisseaux sont en général courts, s'enflent rapidement lors des orages, car coulant dans des lits rocheux. C'est bien la notion de roche et de pierre qu'exprime la **racine p.i.e.** **marre* = rocher, que Flutre, a repérée dans de nombreux toponymes lozériens.

Ch. Rostaing avance une racine **mar-*, avec variante **mer-* et extension à **merl*.

**merl- ulu* (suffixe pré-latin) a donné *merle*.

Le Col du Merle, au dessus de Laboule, ne serait-il pas un passage rocheux plutôt qu'un nid de merles ? En architecture militaire, le merlon est la partie pleine entre deux créneaux sur le rempart. Merlet la ferme sur une petite hauteur rocheuse ? Hypothèse plausible.

F3. Route. (Plan de). (1764).

Agronyme. Surface nouvellement défoncée pour être mise en culture.

Lat. : *rumpere* dont le participe passé *rupta* a donné le patois « route » que l'on confond parfois avec le terme « route » désignant la voie de communication. Ici, le mot « Plan », signifiant « surface, champ » nous évite tout quiproco. Le verbe **latin** *rumpere* a donné un autre dérivé : « roumpudo » qui désigne aussi une terre nouvellement défrichée : la Grand Roumpudo à Tiranges (43).

F3. Boissonade Michelle. (1764).

Phytonyme. Lieu couvert de buissons. Hallier. Appartenant à la veuve (?) Michel.

Germanique : *bosk* → **Lat. :** *boscus* → **b. latin :** *boscione* → **Fr. :** *buisson*. **Occ. :** *boisson*.

Le Buisson à Desaignes : *Le Boysson*. 1464. A St-Julien-Labrousse : *Le Buissona*. 18e siècle.

La Boyssière à St Pierreville. **Occ. :** *boissonada* = hallier, a donné La Bouissounade à Salavas et Mas de la Boissonnade à Gignac (34) : *mas de la Bouichounade*. 1770.

La Bouissonade à Cabrerolles (34).

Remarque : ne pas confondre avec les toponymes : Bouis, Bouys, Bouisse, Bouisse, Bouissade, Bouissas qui proviennent de la racine **latine** *buxum* = buis (*buxus sempervirens*) et qui a donné le **V. Fr.** *boesse*, le **Fr.** *buis* , le **Prov.** *bouis* et l' **Occ.** *bois*.

Phytologie : le buis (*buxus sempervirens*) , toujours vert pousse sur les calcaires les plus ensoleillés, dans les sous-bois obscurs , sur les ubacs privés de soleil. Coupé pour les fagots et la litière, le buis qui ne pousse que très

lentement, ne pouvait atteindre, dans la région, une taille imposante bien que pouvant vivre plusieurs siècles. Sur le plan médicinal, son infusion est d'un goût répugnant. Les médecins du XVI^e siècle lui reconnaissent des vertus antisiphilitiques. Matthioli déclare : « *la décoction faite avec le Bouïs, a guery plusieurs qui avoyent la verolle* ». Depuis, on a reconnu à la plante de réelles vertus sudorifiques.

L'exploitation forcenée des buxaiés pour l'industrie (Jura et Dauphiné) , obligèrent, il y a déjà deux siècles à importer des buis d'Espagne et du Caucase. On chauffait les fours à chaux avec des fagots de buis. En Languedoc, on disait que le buis fumait les sols pour trois années.

Le buis toujours vert , qui semble vaincre la mort, jouait un grand rôle dans les religions celtiques et l'Eglise toujours prompte à « récupérer » à son profit les traditions païennes, le fit entrer en son temple pour la fête des Rameaux. Le rameau béni, protégeait ensuite la famille, les animaux et les récoltes. En Berry, de nos jours encore de superbes pieds de buis poussent devant les fermes, des plants qu'aucun instrument métallique ne doit toucher pour en détacher les rameaux.

F2. Paraloup. (depuis 1598).

Zootoponyme. Quand on parle du loup..... !

latin : *lupus*. *Lupus* + *-aria* = *luperia*, *loberia* = lieu hanté par les loups.

Occ. : *lop* = loup. *Lobatièra* = lieu hanté par les loups. Non loin de Paralou ! Les paysans se protégeaient du loup par toutes sortes de moyens : pièges, fosses, filets, poison, collets. Selon Gaston Phébus, dans son *Livre de Chasse*, le loup est « *une bête merveilleusement habile et rusée plus que nulle autre...* ». Gaston mourut en 1391, au cours d'une chasse à l'ours....

Avec une loubière et une loubatière sur le terroir de Lagorce, il fallait se protéger efficacement ! L' **Occitan** *parar* signifie « détourner, se protéger » (parer un coup) et à Paraloup on devait piéger la bête, comme à Paraloup, près de Lançon (13) : *Para Lupus* en 1035, ou Paraloup à St-Hippolyte (30) : *Paralupos* en 1321. Une fois tué, le loup était dépecé à Pareloup près de Nîmes et qui fut à l'origine *Pelaloba* en 1249, (de l' **Occ.** *pelar* = dépouiller).

A Bessas et à Rosières on devait aussi piéger dans le quartier de Trepaloup (de l' **Occ.** *trapo* = piège), comme à Trappe Loup à Pradons et St Andéol-de-Berg. A force de manger voracement, les loups devaient avoir grand soif et à Albi ils allaient se désaltérer dans la source de Fonlabour (*Fontelobor* vers 972) , source que devait éviter le laboureur !

Lupologie : Le loup depuis le Moyen-Âge et jusqu'à le fin du 19^e siècle a hanté et terrorisé les campagnes de France. Il a nourri force légendes, contes et fables. La Bête du Gévaudan fut associée aux forces du mal et au Malin lui-même ! Les cartes de l'IGN recensent plus de 2000 noms de lieux contenant le mot « loup » et plus de 500 Loubières et Loubatières. N'oublions pas non plus les patronymes issus de *lupus* : Leloup, Louvet, Louvel, Loubat, Louvois. En **V. Fr.** *paper* signifiait « dévorer » et *leu* désignait le loup. A Papeleux (Aisne) : *Papeleu* au 12^e s., le loup dut dévorer une de ses victimes. Et à cette époque, les hommes qui engloutissaient se virent sur-nommés Papin, Papineau ou Papelard (mangeur de lard). Avant la découverte des Amériques on ne savait pas se déplacer « en file indienne ». On marchait donc à la queue *leu leu* !

Si le loup incarnait les forces du mal, l'Eglise proposa de saints patrons pour l'écarter. Et contre le loup quel meilleur protecteur trouver sinon Saint Loup ? On a répertorié trois saint Loup martyrisés à Troyes (478), Sens (623) et Lyon (542). Selon la légende, Saint Loup nouveau-né serait tombé de la charrette paternelle et aurait passé la nuit en forêt, épargné par les loups. Le G.I.G.N. n'avait même pas eu à intervenir !

F2. Pertus. (depuis 1598).

Odonyme. Passage étroit.

Voir entrée « Croix de Perthuis ». Section D1. P. 41.

F2. Pouzarié. (depuis 1598).

Hydronyme. L'ensemble des puits alimentant les jardins potagers au sud du village.

Noms collectif correspondant aux « Pouzes » à Vallon.

Latin : *puteus* = puits. **Ancien Prov. :** *potz*. **Occitan :** *potz*, au pluriel : *poses* : prononcer : « pouzes ». **Prov. :** *pous*. *Pous* + suff. *-arié* (du **lat.** *-arium* à sens collectif) = pouzarié.

Toponymie : Le Pousaras à Vallon et Salavas. Les Posas à Sampzon.
Le Poux : village de Ht L. : *mansus de puteo*, 1157.
Le Poux : hameau de St Maurice de Lignon (43) : *Locus de Puteo*, 1516.
Nom de Famille : Dupous, Dupoux.

F1. K4. Rieuret. (2000. 1825).

Hydronyme. Le petit ruisseau.

Latin : *rivus* = ruisseau. **V. fr.** : *ri*, *rif*.

Rius → **Fr.** : *riu*, par métathèse : *rui* puis *ru*. *Ruissellum* → ruisseau.

Occ. : *lo riu*. Diminutif: *riusset*, *rieuret*.

F3. Rimourand. (depuis 1598).

Hydronyme. Le ruisseau sombre. (Cours encaissé ou eau noire ?).

Rieu : voir explications, entrée immédiatement ci-dessus.

rieu mauran = le ruisseau sombre, comme dans Rochemaure : *Rochamaura*, 13^e s.

Toponymie : le terme *rieu* est très souvent accompagné d'un qualificatif. Rieutort, en 1337, était *Rivus tortus*, le ruisseau tortueux. Rieu Clar à Mazan a une eau claire à l'inverse de Rieu Pourchet à Laboule, *Rieu Pourchier* en 1616. Rieumal à La Salle (30) : *Rivo-Malo*, 1345 avait des rives dangereuses. Riotord (43) : *Rivo Torto*, 1061 et *Rivi Torti*, 1324.

Rieussec (34) : *Rivus Siccus*, 1069. Rieupeyrous (Av.) : *Rivopetroso*. 1267, présente un lit caillouteux.

F1. Eulieves. (les). (1764).

Phytonyme. Les oliviers.

Bel exemple de cacographie de la part d'un scribe tentant de franciser un terme occitan.

Prov. : *oulivié*, prononcé « euolivié ». La diphtongue « *ou* » n'existant pas en français a été transcrite « eu », puis un phénomène de métathèse a transformé « *livié* » en « *liève* ». Ce qui, en définitive a abouti à une forme bâtarde : Euliève.

Phytologie : **Latin** : *oliva*. Le mot « olive » a d'abord eu le sens d' « olivier » ; ce n'est qu'à partir de la fin du 10^e s. qu'apparut *oliver* qui s'imposa sous la forme « olivier » au 12^e s.

En Ardèche, à côté d'Olivier, nous trouvons des Olivet et l'Olivarède à Grospierres. D'Égypte, l'olivier parvint en Grèce 15 siècles av. J.C. Les commerçants grecs l'exportèrent tout au long des côtes méditerranéennes : Italie, Gaule, Espagne. Selon Le Roy Ladurie, l'arbre progressa à l'intérieur des terres « vers le Nord, à la vitesse d'un kilomètre par décennie ». (« Les paysans du Languedoc »). Olivier de Serre parle de cet arbre qui arriva dans le Sud de l'Ardèche vers le milieu du 15^e siècle.

F1. Sigaud. (depuis 1598).

Anthroponyme : Nom germanique latinisé : Sigaudus. *Sig* + *-oaldus*.

Sigi = victoire. **V.h.a.** : *sigu*. **V. a.** : *sigi*. **Goth.** : *sigis*.

-oaldus = dérivé de **V.h.a.** : *waltan* → **Goth.** : *waldan* = gouverner.

Sigaudus : attesté dans *Obituaire de Saint Claude*. (IXe – XIe s.).

Remarque : le gaulois possédait le mot *Sego*= victoire que l'on retrouve dans les noms d'hommes *Sego-dumnus* : Héros de la victoire ou *Sego-uellauni* : Chef de Victoire (au fémi -nin donna Ségolène). En toponymie, nous retrouvons *Sego-sterone* : Sisteron, ou *Sego-briga* : Segorbe au nord de Valence. Sont-ce les gaulois ou les germains qui ont importé ce toponyme sur le territoire de Lagorce ?

F2. Fourches. (Sommet des). (2000. 1825). (Serre des).(1764.1598).

Administration seigneuriale. Les fourches patibulaires du seigneur.

Lat. : *patibulum* = fourche sur laquelle on étendait les esclaves pour les fouetter. Désigna ensuite les fourches fichées en terre et qui servaient de gibet.

« *Histoire du Languedoc* » dans le chapitre consacré au 16^e siècle (P.293) : « *Malgré les empiètements des justices royales, le Sire tente de rester juge en sa seigneurie. Il a, s'il est « haut justicier », ses fourches patibulaires où peut, de temps à autre, se balancer le corps de quelque croquant...* ». Le siège du tribunal se trouvait au « *castrum* », centre du mandement sur lequel le seigneur rendait sa justice. Les mandements se mirent en place vers le XIII^e siècle.

Dominant le chemin royal de Vallon à Lagorce, les fourches patibulaires prévenaient les mauvais garçons que le seigneur des lieux ne badinait pas avec les infractions à sa justice. Un ancien proverbe ne proclamait-il pas: *Fourco noun que pèr li pesouious* = On ne pend que la racaille. Aujourd'hui, avec la peine de mort supprimée, nous éradiquons au Kärcher.

Odonyme.

Latin : *furca* = bifurcation. **Occitan :** *forca*

Prov. : *fourco*. Mistral (TDF) donne : *fourc* = bifurcation en Languedoc et Limousin.

Fourques (30), où le Petit Rhône se sépare du Grand : *Furcas*, 1070 ; *Forques*, 1433.

En langue d'Oïl : Fourches (Calv.) : *Furcae*, 1101.

Il ne semble pas qu'à Lagorce il y ait eu un carrefour (du **latin** *quadrifurcus* = à quatre fourches) de routes ou de chemins en ce lieu. Nous retiendrons donc la première hypothèse des fourches patibulaires comme la plus vraisemblable.

F2. Goulachy. (1764).

Origine étymologique obscure.

F2. Fenillère. (Serre de). (1598).

Agronyme. La hauteur de la grange à foin. (fenil) ou des meules de foin.

Latin : *fenum* = foin. **A. Pr. :** *fen*. → *fenier* = fenil, meule de foin.

Lat.: *fenarium* → **B. lat.:** *fenaria*. **Occ. :** *fenièra* → **Prov. :** *feniero*. **Fr. :** **Fenillère.** (1598).

F3. Souleville. (1764. 1598).

Agronyme. Une solution simpliste consisterait à dire que cette parcelle fut nommée en fonction d'un confront pour signifier « sous le champ de Ville ». Sachant que les *Estimes* de 1464 recensaient des familles Ville à Vallon, St Montan, Bourg-St-Andéol, Cruas, et Rochemaure.

Latin : *villa* = domaine agricole exploité par les *coloni*.

Occitan : *vialar* a pris le sens de « domaine agricole », puis, plus tard de « village ». *Vialar* a ensuite évolué vers *viala*, *vièla* francisés en « ville ». Parfois confondu avec *vièlha* et francisé - à tort- en « vieille » comme à Salavas pour « Vieille Morte ».

Souleville pourrait définir une parcelle « sous le (grand) domaine ».

F3. Tabias . (depuis 1598).

Agronyme. Pierre Charrié dans son *Dictionnaire topographique de l'Ardèche* produit le toponyme *Mas de Tabrias*, trouvé dans des archives du 17^e siècle.

Ce nom *Tabrias* n'est attesté dans aucun des recueils de noms d'origines celtiques, gréco-romaines ou germaniques que j'ai pu consulter. Le problème avait été plus facilement résolu pour *le Mas Richard* devenu depuis *Marichard*.

Sobriquet. Cependant, Mistral avance une explication (TDF). *Tabias* : « du Grec *Ταπεινός* = misérable, humble et vil ». Il donne des synonymes : « *toubias*, *tabalòri* signifiant « im-bécile, nigaud ». Remarquons, pour ces deux derniers termes, la similitude frappante avec les adjectifs peu laudatifs de notre patois local : *tabouòsi* et *taberlot*, sans oublier *tchibourle* ! Quelle conduite étrange avaient du adopter les habitants du lieu pour « mériter » un tel sobriquet ? Quelque peu troublé par ces qualificatifs péjoratifs, je décidai d'aller consulter mon dictionnaire de Grec pour vérifier les sources de Mistral. Et je trouvai, effectivement pour le mot en question, la définition : « bas, qui s'élève peu » et deux citations illustrant le propos. La première d'Hérodote, ainsi traduite : « le pays est **bas** et sablonneux » et la suivante de Polybe : « Fleuves dont le niveau est très **bas** au cœur de l'été ». Ainsi, Mistral n'avait retenu que le sens figuré du mot ! L'honneur de *Tabias* était sauf ! Le quartier était plat et bas (en bordure d'Ibie) de par sa configuration géographique et non de par le résultat de ragots insidieux.

Oronyme. *Tabias*, situé en face de *Mikenly*, sur l'autre rive de l'Ibie s'appelait jadis **Cham-andeso** / **Chamandizon** (1614) et faisait pendant à **Chambemel** les deux toponymes rendant compte de la configuration des lieux : un replat caillouteux, ou graveleux dominant la rivière, comme *Châmes* ou *Chalamélas* à *Vallon-Pont-d'Arc*.

Un ancêtre *Justamont* habitait *Tabias* qu'on appelait alors *Chamandizon* et il y mourut en 1614 (peu après *Henri IV*).

Cham bemel : *Campus Melli* désignait le replat du miel. Mais que peut bien signifier *Cham andizon* / *andeso*? (avec o prononcé **ou**). Les vieux Grecs n'avaient peut-être pas tort de désigner par « *Tabias* », un lieu situé plus bas que *Merlet* ou *Bourret*. Un lieu qu'en **Provençal** on situait *en dessout* (du **latin** *desubter/ desub*) . *Cham* en *dessout*.

Quartier du Pizon.

G1. Bidonenche. (2000. 1825). Grimaud ou Le Montel (1825).

Bidonenche. Voir explications, entrée *Bidonenche*, section K, page 99.

Grimaud.

Anthroponyme : origine **germanique** : *grim* ← **V. sax.** : *grim* ← **V.h.a.** : *grimmi* = féroce.

waldus ← **Got.** : *waldan* ← **V.h.a.** : *waltan* = gouverner.

Grimwaldus : attesté dans *Cartulaire de l'Abbaye St Bertin*. (a. 961).

Le **w** germanique a disparu après les consonnes autres que **l** et **r**.

Grimaldus : attesté dans *Cartulaire de l'Abbaye St Victor de Marseille*. (a. 965-77).

↓

a donné *Grimaud* et *Grimaldi* en *Corse* et *Italie*.

Montel. (le).

Oronyme : Petit mont, puis nom de famille.

Latin : *mons* = montagne. Diminutif : *montilium*.

Le Monteil, village de *Bauzac* (43) : *Montilium* en 956.

V. Prov. (Lévy) : *montilh.*

Occ.: *Montèl.*

Prov: *Mountèu / Mountèi.*

G1. Bourgnolle. (depuis 1598).

Hydronyme. Le petit ruisseau ou la petite ravine.

Racine prélatine : **borna* = « creux, excavation » (Lebel). Puis plus tard, source et cours d'eau. La Borne ardéchoise, affluent du Chassezac , coule près de St-Laurent-les-Bains (*Santi Laurenti de Borna*. 1265). Gorges de la Borne et de la Bourne (en Vercors) sont particulièrement encaissées et accidentées. Nous recensons des rivières Borne dans le Jura, en Hte Loire, dans le Cantal (*al Riou de la Borna*. 15^e s.), dans la Drôme (*Borna*. 1165). La Bourne en Hte Sav. (*Borna*. 1151).

Borne, a donné les diminutifs : Nant de la Bornette et Nant de Bourneyron (74). Le Bournon (38) (*aqua Bornam*. 15^e s.) et, à Lagorce la Bourgnolle. *Borna* + *-iolam* → **A. prov.** *Borniola*.

G1. K4. Brugières. (les). (depuis 1598).

Phytonyme. Lieu où pousse la bruyère.

Gaulois = *brūca*. **Latin** : *bruscus*. **Occitan** : *bruc/bruga*. **Prov.** : *brusc*.

Latin : *brūcaria* → **Occ.** : *bruguièra* , francisé « bruyère » : lieu couvert de bruyère .

A Vallon, les Brugières : « *Brugeira* » en 1407. « *la Brugieyra* » en 1464. .

Nombreux LD Brugal, Bruge, Brugeas, Brugère, Brugière(s), Brujas, Brus, Bruschet, Brux en Ardèche.

GI. K4. Chasseil. (1764 . 1598).

Phytonyme. Bois ou clairière de chênes.

Gaulois : *cassanos* = chêne. **V. fr.** : *chasne* **V. Prov.** : *cassanh* **Occ.** : *casse*.

* *cassania* → Chassaigne → Chasse → dimin. Chassel (à Salavas) → Chasseil.

Chasse-sur-Rhône (38) : du franco-provençal : *chasse*, attesté en Forez. *Chassen*. 15^e siècle.

Les Cassés (11) : *las Cassas*, 1211. De l'**Occ.** *casse*. Cassaet à Gouze (Pyr. Atl.) : du **Gascon** *cassaet*= chênaie.

Avec palatalisation: très nombreux lieu-dits dans le Midi : Chassagne (07) : *cassanhis*, 13^e siècle. Chassenet à Souternon (42) : *cassano* + *-et* (suff. collectif) = chênaie. *Cassanos* + *-ialo* (= clairière) → Chasseneuil, Cassagnoles.

G. Montredon. (Cros de). (1764).

Oronyme. Le mont arrondi.

Montredon à Lentillères était *Monte Rotundo* en 1429. En Ardèche, région montagneuse aux sommets nombreux, on différenciait ces derniers par leurs formes : St-Sauveur-de-Montagut : *Mons Acutus*. 1024. Montchal (*Monscalvus*= Mont chauve) à St Basile. 13^e s. Montfleury à Mirabel. Montplanet à Plats. Montusclat (Mont brûlé) à Burzet. Montrond à Devesset.

G. Entre deux monts. (1825. 1764. 1598).

Oronyme dont le sens, indiquant une localisation géographique, ne pose aucun problème.

G1. Ferrière. (2000. 1825). Ferrières ou la Tasse (1764). Ferrières. (1598).

Activités humaines. Ferrière, ou la forge.

Occ. : *ferrièra* = « forge catalane, industrie du fer, mine de fer » (Alibert). Ce toponyme signalait certainement plus l'emplacement d'une forge (atelier de maréchal-ferrant) qu'un gisement ferrugineux, dont il resterait, de nos jours, des traces d'exploitation. De plus, nous savons grâce aux *Estimes*, qu'en 1464, deux propriétaires : Pierre Boule et Martin Bonaud possédaient des vignes en ces lieux. Il est difficile d'imaginer des vignes poussant dans une mine à ciel ouvert !

Anthroponyme : à l'origine, cette parcelle appartenait peut-être tout simplement à une famille Ferrier ou Ferrières / Ferrièreys. Familles recensées en 1464 à Grospierres , Bourg-St-Andéol et St-Etienne-de-Fontbellon (2).

Ruisseau de la Ferrière à St-Julien-les-Rosiers. (30). Ruisseau de Ferrière à Beaulieu (07).

G1. Tasse. (la). (1764).

La Tasse. La coupe.

Mot d'origine **arabe**, arrivé au 12^e siècle avec les importations de poteries orientales venues de Tyr. Adopté par l' **A. prov. :** *tasa*, l' **It.** et le **Port. :** *tazza* , et l' **Esp. :** *taza*. **Prov. :** *tasso*. Adopté par le **Fr.** au 14^e siècle, avec le sens de coupe à boire en argent, pour déguster vins et alcools.

En **prov.**, *la tasso di masc* était la coupe où venaient boire les sorciers après leurs danses de sabbat. Et *li fraire de la tasso* était la joyeuse confrérie des Compagnons de Bacchus qui ne buvaient pas d'eau minérale, même ferrugineuse. « La Tasso » était peut-être l'enseigne d'un estaminet, (ou tout simplement l'endroit) sur le chemin poudreux et malaisé de la remontée d'Ibie, où l'on levait le coude avant d'abreuver les bêtes au sommet de la côte, au Pison.

Zootoponyme. Le blaireau ne montrait-il pas le bout de son nez en ces lieux ? En Corse du Sud, le village de Tasso, (canton de Zicavo) tire son nom du corse *tassu* = blaireau.

Latin : *taxo* = blaireau. → **A. Fr. :** *taisson* → *taissonière* → *tanière*. Taine et Tesson sont des patronymes de même origine !

Prov. : *tais*. Mistral cite, en **Lang. :** *taissou* qui a pu évoluer en *taisso*, francisé en **tasse**.

Toponymie: Theys (Isère). Thaix (Nièvre). Texon (Ht. Vienne). La Teysonne, affl. de la Loire.

Remarque : C'est du **gaulois** *blaros* = gris que provient le **V. Fr.** *bler* qui prit le suffixe *-eau* pour désigner le blaireau d'après la tache blanche qui lui décore la tête.

Littérature : le poète italien Torquato TASSO naquit à Sorrente (1544) et mourut à Rome (1595). Connu en France sous le nom de Le Tasse et pour son poème *la Jérusalem délivrée* (1581), vaste épopée de l'histoire des Croisades. J.-J. ROUSSEAU fut un de ses plus grands admirateurs. Poète visionnaire et quelque peu maudit, il erra en Italie, vint en France puis sur l'ordre du Duc de Ferrare passa sept ans dans une « maison de fous » avant que le pape ne le prenne sous sa protection. « Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère », tout comme moi, tu n'as pas lu cette œuvre, dont le style, les images, le souffle poétique en font (selon les spécialistes) un chef-d'œuvre à l'égal du *Paradis Perdu* de Milton.

G2. Lauzas. (2000. 1825). Lauzun. (1764. 1598).

Oronyme. augmentatif à nuance péjorative de

Occ. : *lausas*. **Prov. :** *lausas* = pierre plate.

Lausàs = champ recouvert de pierres plates (dont on recouvrait les toits), ou de dalles. Table de dolmen : J. Ollier de Marichard dessina le dolmen de Lâouzo à Orgnac..

Toponymie : Le Lauzas : ruisseau au lit rocailleux, affluent du Rajal (30).

Lauzun : forme écrite dès 1598.

Le suffixe *-un* (du **latin** *-unum*), avait un sens collectif : ex. *fihun, aucelun, cabrun, ratun* et aussi un sens péjoratif : ex. *leidun* (ce qui est laid), *frescun* (fraîcheur désagréable), *ratun* (la gent ratière). Un autre suffixe péjoratif *-as*, se substitua à *-un* et *lauzun* devint *lauzas*.

G2. Combes. (les). (2000. 1825).

Oronyme. Voir explications P. 9.

G1. Coulet (le). (depuis 1598).

1. Odonyme. Le petit col.

Latin : *collum* = col. **Occ.** : *còl* Diminutif : *collet* francisé en *coulet*.

2. Oronyme :

Latin: *collis* = colline. **Occ.** : *còla*

Prov. : *colo*. Diminutif : *coulet* (masc.) = la petite colline.

Couleto (fém.), francisé en **Coulette** (Vallon-Pt-d'Arc).

L'abbé de Sauvages, dans son dict. (1820) donne comme exemple l'expression: « *pèr valouns e coulèts* » = par vaux et par monts.

G1. Tracol. (1764).

Latin : *trans-* = au-delà, par-delà. (préfixe).

Exemple : « *Trans Rhenum* » = au-delà du Rhin. (César. « Guerre des Gaules ». 1, 35). En vieux français, *transfuir*, signifiait « passer à l'ennemi ». On en a conservé « transfuge ».

Transgloutir a été abandonné pour *engloutir* : « *ce ne serait les premiers que les fleuves ont submergez et transgloutiz* ». Traduction de Boccace. 1537. Ch. V, 40.

Latin *trans* → **Prov.** *tras* → *tra* → ou *tres* → *tre*.

Tracol / trecol = point culminant d'une colline ou d'une montagne.

Verbe *trecola* = disparaître au delà de l'horizon : *lou soulèu trecolavo* = Le soleil disparaissait à l'horizon.

G1. Gourlancier. (1764).

Hydronyme. Toponyme quelque peu obscur ! Il contient certainement le terme « gour(g) » = trou d'eau (que l'on a rencontré à Lagorce dans Gourvel) , associé à un autre mot. A Roussillon (84), le lieu-dit *Gourredon* n'est que la francisation du **provençal** *gourg redoun* = trou rond , venu du **latin** *gurgis rotundum*.

Mais à quoi donc rattacher *lancier* ? Les lanciers d'Empire ne sont jamais venus abreuver leurs chevaux en ces lieux paisibles. Mais, il existe un lieu-dit Pas-des-Lanciers non loin de Marignane (13), et où les lanciers ne sont jamais passés non plus. Or, il existe bel et bien un mot **provençal** : *ancié* ou *encié* issu du **latin** *incisa* signifiant « faille, brèche ». *Lou pas de l'ancié* désigne le passage dans la brèche étroite, et francisé , sur un air d'Offenbach, devint le Pas- des-Lanciers. Gourlancier ne serait-il pas le trou d'eau dans une brèche rocheuse : *gourg de l'ancié* ? Hypothèse plausible, à vérifier si ce trou existe toujours, car disparu du cadastre après 1764.

A Orgon (13) existe un autre « Pas-des-Lanciers » en un endroit où il a fallu tailler la roche pour faire passer la route.

G1. Pison (le). (depuis 1598). Touron . (1764).

1. Hydronyme . Pison : diminutif de *viso*.

Prov. : *viso* = « auge en pierre de forme ovale ou circulaire qui servait d'abreuvoir ». (TDF).

Opcc. : *pisa* = « creux pratiqué où sourd une petite source ». (Alibert).

Au col du chemin qui grimpait depuis l'Ibie puis redescendait vers le Salastre, on avait du en ce lieu aride, aménager un abreuvoir (avec ou sans source) pour permettre aux attelages d'é-tancher leur soif.

2. Oronyme. Touron : hauteur, éminence.

Le quartier du Pison se situe sur la crête de la hauteur séparant la vallée de l'Ibie de celle du Salastre. Voir explications dans entrée : Combe Deltour. Section A1. P.16.

G1. Loubatière . (à la). (1764. 1598).

1. Zootoponyme. Lieu hanté par les loups.

D'une famille de mots d'origines ambiguës . Il y avait encore des battues aux loups, à la fin du 19^e, dans la vallée de l'Ibie. Lagorce a certainement connu des loups errants , se rapprochant des villages au cours des années de disettes pendant la Guerre de Cent Ans, ou les années de pestes ou de froids intenses pendant lesquelles le Rhône gelait.

latin : *lupus*. *Lupus* + *-aria* = *luperia*, *loberia* = lieu hanté par les loups.

Occ. : *lop* = loup. *Lobatièra* = lieu hanté par les loups. Non loin de Paralou !

Remarque : le loup des celtes était *bledios*. En **Gall.:** *blaidd* ; en **V.bret. :** *bleid*; en **bret.:** *bleiz*. Les loups ont du boire dans la Bléone (Digne) : *Bledona* en 1060 et dans la Blies (Moselle) : *Blesa* en 796.

Ils ont laissé en Ardèche, un Bleis (*Bley*, 1593) à St Victor et Bleizac (*Bleissac*, 1648) à Al-boussière. En **v. irl.**, *blesc*, la louve, désignait aussi la prostituée, comme à Rome : *lupa*. Par qui furent allaités Rémus et Romulus ? Nous n'allons pas réécrire l'Histoire !

Pourquoi le loup ne peut-il pas se retourner ? Le loup semble être fait tout d'une pièce. Il ne peut ni plier le corps, ni tourner la tête ; il doit se retourner entièrement. Un récit slave nous explique pourquoi. Jésus demanda de l'eau à un berger qui le pria de garder le troupeau pendant qu'il allait à la source. Un loup arriva pour prélever son agneau quotidien. Jésus le frappa avec la corne du berger. Depuis, le loup a le dos et la nuque raides.

2. Oronyme.

Racine p.-i.-e. : **Lapp-* = pierre, hauteur , avec variante locale : **Lupp-* qui a donné en

Latin : *lapis*, grec : *λέπας* (lépas) et en **Occitan :** *loba* = montagne, hauteur.

Ce qui peut expliquer le grand nombre de LD en Ardèche, pays montagneux : Loup, Louby, Loubière, Loube .

Pour Mistral, un terrain *loubau*, est parsemé « de veines de terre qui se trouvent dans des rochers ». Et pour *loubou*, il donne la définition de « crête de montagne ».

Cela explique Pisse-Loup (Cantal) , de la racine p.-i.-e- *pitt* = hauteur et *-lupp*.

Méfiance ! Toutes les « Loubières » ne sont donc pas des tanières à loups.

G2. Pifard. (2000. 1825).

Anthroponyme. A l'origine, sobriquet : individu au gros nez.

Prov. : *pif* = « nez, en style burlesque, synonyme de *pebroun* ». (Mistral).

« *Vau miès lou pif trop long que la visto trop courto* ». (M. Féraud).

Autre sens du sobriquet : individu gras et gros. En **Fr. :** piffre. Mot que nous retrouvons dans « *Cyrano de Bergerac* », Acte IV, Sc. 3. Cyrano exorte les cadets de Gascogne, mourant de faim , au siège d'Arras et qui ne pensent qu'à manger :

« *Approche, Bertandou le fifre , ancien berger....*

.....Souffle et joue à ce tas de goinfres et de piffres
Ces vieux airs du pays »

G2. Besson. (Rieu). (1764. 1598).

Hydronyme.

Latin : *bissus* + - *oun* → **Prov. :** *bessoun* = jumeau.

Il est peu fréquent de rencontrer des ruisseaux jumeaux ! Peut-être s'agit-il d'un ruisseau qui dans le même lit coule dans deux bras plus ou moins parallèles, selon le niveau des eaux ? Il existe peut-être une autre explication plus convaincante:

Phytonyme. Le bouleau, en **Occ.** se dit *bes*. Ruisseau du bouleau ?

Gaulois : *betua* → **latin :** *betulla*.

V. irl. : *beithe*. **Gall.:** *bedw*. **V. bret. :** *bedu*. **Bret. :** *bezo*.

Mistral (TDF), nous donne une forme languedocienne de *bes* : *bessou*. Sachant qu'en écriture manuscrite **u** et **n** se confondaient aisément, *bessou* a pu être transcrit *besson*, puis francisé « *besson* », devenant ainsi un faux diminutif de *bès*. Il coule bien une Bessette dans la Loire : *aqua de la Besseta*. 1459.

G2. Sévenier. (1764).

Anthroponyme. Voir explications entrée Sévenier. Section K4. Page 103.

G2. Sarrasin. (depuis 1764). Passadou. (1764).

1. Sarrasin :

Anthroponyme : sobriquet méridional qui désignait un individu brun de peau, comme un sarrasin, ou, en lange d'Oïl, un maure, à l'origine de Maure, Moreau, Maurin, Morin. Les *Estimes* en 1464 recensent à Genestelle un Pierre Coure *als Morel* (alias Maurel) et à Thueyts, un Jehan Devessa *al Maurel*.

En 1464, sont recensées des familles Sarrezi(n) à Lagorce (2) , Vallon et Aubenas.

Phytonyme : *Sarrasin* désignait le sarrasin (*lou blat negre*) cultivé sur les terrains pauvres et *la sarrasina* désignait l'aristoloche, plante qui pousse dans les champs pierreux.

Histoire locale : Il serait hasardeux d'associer ce toponyme au passage ou à l'implantation de barbaresques (sarrasins) sur le territoire lagorçois. Ce lieu-dit n'apparaît sur le cadastre, qu'en 1764 vers la fin de la période sanglante des guerres de religion. « *Sarrasin* », tout comme « *Uganaud* » était synonyme de « païen », « hérétique ». Le hameau de Sarrasin était-il majoritairement peuplé de Protestants ? Étaient aussi surnommées « sarrasins » les personnes baptisées tardivement.

2. Passadou :

Odonyme : moyen de franchissement d'un ruisseau. Avant qu'un pont ne permette à la route de franchir le ruisseau de Sarrasin, il devait y avoir , soit une passerelle (la « planche » disait-on alors , comme au Ruisseau de la Planche à Vallon) , soit de grosses pierres plates espacées.

Occ. : *passadoira* = « pierre qui sert à traverser une ruisseau ». Alibert.

Prov. : *passadouiro* = « pierre sur laquelle on met le pied et qui sert à traverser un ruisseau ». (TDF). Valat del Passadou, Altier (Loz.). La Passadouire, aff. de la Cèze à Bagnols-sur-Cèze.

G2. Toulouse. (Serre de). (1764).

Anthroponyme.

Les *Estimes* recensent des familles Tholose / Tholouse à Grospierres (3) ,et St-Alban-sous-Sampzon.

Oronyme. Hauteur, bosse.

Racine p.-i.e. : *tol /*tul.

Toulon : *terra tolonensis*. v. 993. *De Tollun*. 1032. *Civitas Toloni*. v. 1200.

Le Tholonet (près d'Aix-en-Pce) : *ecc. De Tullono*. 1118. *in Tollono*. 1274. *de Tholono*. 1351.

*Tol / *Tul + suff. -osa → *tholouza* .

Toulouze à Lavoûte-sur-Loire (43): ferme isoléesur un monticule. *Tholouze* en 1606.

En Ardèche : les Thoulouzes à Ardoix, Grospierres et Rochecolombe.

G2. Champlong. (Travers de). (1764. 1598). Collonges. (1764).

Oronyme. Travers.

Latin : *transversum* = versant (de colline) à traverser. Ou raccourci.

Occ. : *travèrs* = « penchant de coteau » (Alibert). De Sauvages, pour *travès*, donne ce même sens. Le féminin *travèrsa* (Alibert), ou *travèssou* (de Sauvages) , désigne le « chemin de travers », ou raccourci. Ex. à Salavas : « Travers allant à Font Garnide ».

Le mot *travèrs* a peu à peu pris les deux sens : coteau et raccourci, ce qui ne nous simplifie pas la tâche.

Ruisseau des Traverses à Rochecolombe, à Prunet, à Malbosc, à Prévenchères (Loz.).

Ruisseau de las Traverses à St Germain-de-Calberte (42).

Anthroponyme. Collonge(s) ou Coullange(s). Les Estimes de 1464, recensent des Colonges à Baix, Le Pouzin, St Martin-le-Sup. et Bourg-Saint-Andéol.

Latin : *colonica* = domaine exploité par des *coloni*, agriculteurs de condition libre, mais attachés au sol. Devenu ensuite patronyme.

La Collange : hameau des Nonières (07) : *Mas de la Colangas*. 1289.

La Collange, à Eclassan (07) : *la Colange*. 1457.

Le village de Pabiers à Malrevers (43) fut successivement *Las Colonias* (1304), *Las Colonges* (1342) , puis curieusement *Los Pabias* (1430). Était-ce un surnom des habitants du lieu ?

G2. Tresson.(1825). Treysson . (1764. 1598).

Activités humaines. Lieu-dit situé « vers Ibie ». Probablement un moulin à foulon pour fabriquer des draps (de laine). En 1464, on recensait 3142 moutons et chèvres à Lagorce! Un cheptel qui devait assurer une bonne production de laine ! Denis Michel, à cette époque était tisserand.

B. latin : *tritare* = piler, broyer . **V. Prov. :** *trisar* = piler, broyer. **Prov. :** *trissa, treissa*.

B. latin : *trissonum* → **Prov. :** *trissoun ; treissoun* = pilon, moulin.

Clos de Treysson indique que ce moulin, si moulin il y avait, était protégé par des murs.

G2. Vachières. (2000. 1825). Vachères. (1764. 1598).

Agronyme : les lieux d'élevage d'animaux domestiques ont laissé leur nom sur le territoire. Etables, près de Tournon ; Pourcharesse à Dompnac ou Pourchères près de Privas ; Azinières à St -Vincent-de-Barres.Le Colombier à Vallon.

Latin : *vacca* → **Occ. :** *vacariá* = étable à vaches.

Vachères à Monistrol (43) : *Vacheyras*. 1394.

Vachères à Présailles (43) : *Villa de Vacheriis*. 1327. *Vacheyras*. 1331.

A Lagorce, en 1464, les *Estimes* recensent 82 vaches pour 3142 moutons et chèvres. L'absence de gras pâturages explique cette énorme différence !

Sud-Ouest de Lagorce.

H1. Aliol. (2000. 1825). Actuol. (1764). Actuol .(à l'abry). (1598).

La carte IGN mentionne un lieu dit « Atiol ». Forme qui , dérivant de « Actuol » (1598) paraîtrait phonétiquement plus logique que « Aliol ». Un scribe a-t-il confondu **t** avec **l** tant les deux formes manuscrites sont proches ?

Assions (07) : *de Acione* en 1208, proviendrait du nom **latin** *Actio* issu de *Actius*, lui-même du **Grec** ἀχτη = rivage.

Actio est attesté dans *Obituaire de l'abbaye de Moissac*.

Acte est attesté à 4 reprises dans *Inscriptiones latinae selectae*.(H. Dessau), ainsi que Actius. *Actius* + (suff.) -ou pourrait être une forme adjectivale *actuou* francisée en Actuol au 16^e S.

H1. Balcès. (2000. 1825. 1598).

Oronyme. Escarpement ; falaise ; paroi à pic.

Racine p.-i.-e. : **bal* = roche escarpée. **Bal-tiu* → **latin** : *balteus* → **V.Prov.** : *baus* = précipice. **Prov.** : *baus*, à l'origine du nom de la cité des Baux en Provence : *Baltium*, 960 ; *Balcus*, 981 ; *Balcio*, 1031; *Baucio*, 1188 ; *Lo Baus*, 12^e s. ; Li Baus (TDF).

Les lieux portant le nom de *Bau*, peuvent se trouver ou en haut, ou au pied des escarpements. La Boau à Salavas , la diphtongue *au* (prononcée aou), ayant été transcrite « boau ». A Lagorce, le scribe a francisé en conservant le **l** du latin, tout en ajoutant la désinence du pluriel : *balsès*, la diphtongue provençale « aou » n'existant pas en français.

Dans l'Hérault : le Bau à La Caunette, Roque de Bau à Aigues Vives. De l'**Occitan** *bauc*. La consonne finale s'étant amuïe, le terme est employé soit au masculin, soit au féminin, comme à Salavas. La Bau : ruines à St Jean-de-Buèges . Les Baus à Vieussan. Les Bausses à Montagnac.

H3. Bruzas. (Depuis 1598).

Phytonyme. Lande de bruyères.

Gaulois = *uroica*. (Prononcé Vroica). D'une racine p.i.e. **wereik* passée aussi en grec : ερείκη (éreiké) = bruyère.

Gallo-romain: *brūca*. **Occitan** : *bruc/bruga*. **Prov.** : *brusc*.

Bruzas = *Brus* + suff. péjoratif -as → *bruzas* = mauvaise lande de bruyère.

Nombreux LD Brugal, Bruge, Brugeas, Brugère, Brugièr(e)s, Brujas, Brus, Bruschet, Brux en Ardèche.

Phytothérapie : Mattioli reconnaissait ses vertus pour « rompre la pierre en la vescie » et préconisait une décoction à boire trois heures avant les principaux repas : « j'en cognois plusieurs qui ont esté guéris de la pierre et l'on jettée par la verge en petites pièces, usans seulement de cette décoction ».

Phytologie : la bruyère commune (*calluna vulgaris*) envahit les coteaux arides et siliceux jusqu'à 2500 m. Elle dégrade encore davantage les terres pauvres qu'elle colonise.

Le bois de bruyère a fait la célébrité des pipes de Saint-Claude (Jura) et de Cogolin (Var). Les fagots de bruyère chauffaient les fours à pain, en dégageant une chaleur intense. Dans les magnaneries cévenoles, les vers à soie grimpaient sur les bouquets de bruyère pour filer leurs cocons et, pour la Saint Jean, on brûlait ces bouquets secs dans les feux que filles et garçons franchissaient en sautant.

De nos jours, l'apiculteur « ambulante », dès la floraison des bruyères transporte ses ruches par camion pour obtenir un miel délicieux aux arômes subtilement mêlés de tilleul, d'acacia, de lavande, de romarin et de châtaignier selon les pérégrinations suivies par ses laborieuses ouvrières.

Une légende conte que les abeilles, un jour, vinrent voir le Seigneur pour se plaindre du fait que pendant la saison froide elles ne trouvaient pas de plantes fleuries pour faire leur miel. Dieu entendit leurs doléances , et, grand

Seigneur, leur dit : « Sous chacun de mes pas , naîtra une plante qui fleurira quatre fois l'an , de sorte que votre vie sera assurée toute l'année ». Ainsi naquit le romarin , la plante préférée des abeilles.

H4. Bruzes Redonne. (2000. 1825. 1598).

Phytonyme. Champ de bruyère de forme arrondie. Voir entrée précédente : Bruzas.

H4. Baudet. (la tour). (1764. 1598).

Anthroponyme. Diminutif de Baud, venu de l' Occ. et V. Fr. *baud* = joyeux. Du germanique *bald* = audacieux. V.h.a. : *bald* → V. a.: *beald*. → Goth.: *balth*.

Baldo: attesté dans *Polyptyque de l'Abbaye de Reims*. XVII. 23.

Bald: attesté dans *Urkunderbuch der Abtei sanct Gallen*. H. Wartmann. (a. 805). Bald a évolué vers Baud, après vélarisation du **l**.

La Tour de Baudet devait désigner une hauteur.

Les *Estimes* recensent en 1464 des familles BAUD à Coux, St Jean-le-Centenier et St Just.

H4. Bouziques. (1764. 1598).

Agronyme. Terre en friche, ou « terre nouvellement défrichée » (TDF).

Racine pré-celtique : *bodica* → A. Prov. : *bozica, boiga* = terre en friche, → Prov. : *bousigo* = friche, champ nouvellement défriché. Dordogne : *buigo*. Catalogne : *bohiga*.

Latin médiéval : *boyga* (XIIIe s. à Agen).

En Lozère : Bousigues à Ste-Enimie, sur la Causse aride de Sauveterre. La Bousigasse à La Canourgue.

H3. H4. Armand. (Champ). (1764. 1598).

Anthroponyme. Armand : forme méridionale de Harmand , d'origine germanique. En Alsace Lorraine, a donné Hartmann. *Hard – man* = homme dur.

Hard : du V. h. a. : *harti* = dur, intrépide. → V. all. : *heard* → Goth.: *hardus*.

-mannus: du V.h.a. *mannus* = homme.

Hardmannus : attesté dans : *Cartulaire de l'Abbaye de St Bertin*. (a. 806).

Hardman : attesté dans : *Urkundenbuch zur Geschichte der jetzt die preussischen Regierungsbezirke Coblenz und Trier bildenden mittelrheinischen Territorien*. H. Beyer. (a. 847-68).

En 1464, des familles ARMAND sont recensées à Creyssac, Valvignères et St Montan (2).

H 5. Charpène. (depuis 1598).

Phytonyme. Lieu où pousse(nt) un ou plusieurs charmes.

Latin : *carpinus* = charme.

Jadis, les charmes faciles à tailler, formaient les «berceaux ombragés» des charmilles qui conduisaient les visiteurs depuis le portail d'entrée des maisons de maître, jusqu'au seuil de la demeure.

H5. Grossière. (1764). Groussière. (1598).

Phytonyme. Lieu où pousse une herbe grossière semblable à la « *baouche* ».

Prov.: *groussié* = « brachypode rameux. Toute graminée à feuille rude dont les bestiaux mangent la fane. Synonyme de *bauco* ». Mistral (TDF). *Groussièro* = lieu où pousse cette herbe.

Faire de groussié = couper de l'herbe sur les talus des champs.

H3. Ford. (Champ). (2000).

Agronyme. Ce toponyme tout récent, puisqu'il ne figure sur le cadastre que depuis l'an 2000, pose un problème. Si l'automobiliste Ford avait prévu d'installer ses chaînes de montage en ce lieu, on l'aurait su ! Les Anglais, au Moyen-Âge n'ont jamais occupé durablement les lieux pour y laisser des souvenirs toponymiques tels que Oxford, Bedford ou Stratford . Encore eut-il fallu qu'il y ait un gué (ford) pour expliquer l'appellation du lieu.

Anthroponyme : Et si c'était tout simplement le nom du propriétaire des lieux qui qualifie son champ ?

Le **latin** *faber* (= forgeron) a donné le nom de métier, puis de famille Fabre, qui, au cours des âges a évolué : Fabre → Favre → Faure → Faur → Fort , écrit peut-être Ford, à Lagorce par un scribe distrait.

Le patronyme Faure depuis longtemps est fort répandu dans la région. En 1464, un Matthieu Faure vit à Lagorce et des familles de ce nom sont recensées à Valvignères (5), Vogüé (2), St Et. Fontbellon, Aubenas, Viviers (3), Privas, Le Pouzin (2),.....

H 3. Queyrat. (1764). Cairat. (1598).

1. Oronyme : Blocs de pierre imposants.

On pourrait penser tout d'abord à une **Racine p.-i.-e.** **Kar* = pierre.

Ex. : Cassis (13) de *Kar-sit* > *Charsit*, 2^e; *Carsit*, 1214 ; *Cassitis*, 1323 ; *Cassis*, 16^e ;

Carry le Rouet (13) de *Incarus* , 4^e; de *Carrio*, 1223.

Mais, le masc. **Kar-iu* , en Nord-Occitan a donné : *chèir/ chièr/ chèr* : Le Cher à Coucouron (*le Chier*, 1672) ; Le Chier à St Martial, St Privas, St Sauveur de Montagut, Cheyres à Banne et Cheyrets à Villeneuve de Berg (*Cheyresio*, 1345).

Le fém. **Kar-ia* a donné *cheira/ chira* : Le Chirat à Quintenas, Chirols (*Cariolum*, 10^e) ; Chiroux à Boffres, le Suc de Chirouze à Burzet.

2. Agronyme. Champ carré ou borné de grosses pierres.

Cayre, peut parfois aussi dériver vers « champ carré », « champ borné de pierres » : Cayrat à St Pierre le Colombier, Cayrades à Naves.

Racine latine : *quadrum* traduisant l'idée de « coin, pierre angulaire, bloc imposant ».

LD : Cayre(s) à Aizac, Barnas, Vinezac, St Eulalie , Cayre-Creyt (la crête anguleuse) à Vallon Pt d'Arc, Cayre Lenc (*Cayre lencum*, 1228) à Bidon.

Et ailleurs : Cayres (Ht L.) : *de Cadris*, 1385. Le Caire (Alp. de Ht Pr.) : *Castrum de Cadro*, 1237. Beaucaire (30) : *Castrum BelliCadri*, 1096 : le château des belles pierres de taille.

H3. Faret. (Champ de). (1764. 1598).

Anthroponyme. Le champ appartenant à un nommé Faret.

Faret provient peut-être du nom FAURE (voir ci-dessus l'entrée Ford). En Occitan le e était prononcé é . Faure a du être écrit Fauré, pour respecter cette prononciation. Mais cet accent orthographique a provoqué un déplacement d'accent tonique sur la dernière syllabe, entraînant un affaiblissement de la diphtongue « aou » en « a ». *Faouré* évoluant vers *Faré*, francisé en Faret.

H3. Chazal. (les). (depuis 1598).

Agronyme. Grange, métairie.

Latin : *casa* = maison. Le dérivé *casale* → **V. prov.** *cazal* et **Fr.** *chazel*, *chazeau*= métairie.

Cazals (Lot) : *Caselhis*. 1218. Chazeau (Loire): *Chazal*. 1313.

Les Estimes de 1464, recensaient 19 cazals sur le territoire de Lagorce.

Diminutifs : *casale* + *-ittu* > cazalet , chazalet, chazalon.

Casa-ella > petite maison : Chazelles (Cant.) : *chasalia*. 1322.

Cas(a)-ottum > La Chazotte (Aumont. Loz.) : *Chazota*. 1280. Chazot (Doubs): *Casotus*.830.

H1. Troupeaux. (Chemin des). (2000).

Odonyme. Toponyme moderne apparaissant en 2000 sur le cadastre.

Jadis, les chemins réservés aux troupeaux transhumants étaient appelé « drailles ».

Latin : *tragula* = trace, passage. **Vieux Prov.** : *draia*. (Dict. Levy). **Prov.** : *draio*.

Un petit sentier se dit, en patois local : un *draïou* (Occ. *dralhòl*) ou une *draïolo*.

« *Surgies de l'Antiquité, les drailles ont joui, en quelque sorte, d'un privilège d'exterritorialité qui en a laissé jusqu'à aujourd'hui le libre usage à tous les éleveurs désireux de les emprunter* ». (« Les chemins à travers les âges ».P. A. Clément. Presses du Languedoc. 1989.)

Survivance intéressante d'un passé lointain. Le *Lex agraria* (111 av. J.-C.) codifiait déjà l'usage des chemins de transhumance que tous les propriétaires d'ovins pouvaient emprunter librement et gratuitement.

En Occitan, la *dralha* était le chemin des troupeaux qui montaient en estive. Les troupeaux du Languedoc suivaient la fameuse « Draille des Cévennes ». Ces « drailles » étaient cadastrées pour garantir le passage des brebis au cours des siècles. En Occitan, Le verbe *dralhar* signifie toujours: « marcher en tête du troupeau ».

Un témoignage d'Olivier de Serres, dans son « *Théâtre d'Agriculture* ». « *De plusieurs troupeaux ramassés des voisins se compose comme une armée de bétail lanu, laquelle on baille à conduire à un général, qui, ayant sous soi plusieurs capitaines, à chacun ordonne la charge d'un quartier pour tous ensemble conduire, faire paître et coucher sûrement le bétail, à ce aidé par la nombreuse garde de chiens qu'à tel effet et en suffisant nombre ils possèdent* ».

H2. Coide. (2000. 1825. 1598).

Agronyme. Indique l'emplacement de ce lieu, à un coude de la rivière ou du chemin.

Latin : *cubitus*. **A. Prov.** : *cobde, coide*. (**o** prononcé ou). **Prov.** : *couide*.

A Lagorce, la graphie ancienne a traversé les siècles.

H2. Combalet. (1598).

Oronyme. Petite combe.

Diminutif de « Combeau ». Voir explications pour Combe, page 9.

H4.Vachière.(Combe de). (2000. 1825. 1764). Combe Vacheyres.(1598).

Zootoponyme. Combe de l'étable à vaches.

Pour « Vachière », voir explications, entrée Vachière, section G2, P. 77.

H4. Size. (Cros de la). (1764. 1598).

Oronyme. Le trou dans la roche friable.

Latin : *saxum* = rocher. → **V. Fr.:** *sais* = rocher, éliminé ensuite par roc, roche, rocher.

De Sauvages, dans son « *Dictionnaire Languedocien-Français* » (Alais.1820), cite le terme *Cis* = « roche graveleuse qui s'émiette facilement et qui sert alors à la végétation ».

C'est de ce mot qu'est venu le terme local « cisal » s'appliquant à la roche en décomposition.
Toponymie : Saix (Tarn) : *Castrum de Saiss.* 1224. Le Saix (Ain) : *de Saxo.* 1149.
Says (Vienne) : *Ses.* 1251.

H4. Costet / Costette.(1764. 1598).

Oronyme. Le petit côteau. Diminutif de *Coste*. Voir explications P. 10.

H4. Moulin. (Coste). (1764. 1598).

Oronyme. Le côteau appartenant à la famille Moulin.

Coste : voir explications P. 10.

Anthroponyme. Moulin : vient d'une forme archaïque *Molin*, désignant le meunier. Formes dérivées : Dumoulin, Desmoulins, Moulinier, et, en Occitanie : Mouly.

En 1464, familles MOLIN, MOLLIN, MOLYN, recensées à Coux, St Thomé (3), Aubenas (3), Viviers (5) et St Montan. De / Des MOLINS à Grospierres et Viviers.

H1.H2. Devès de la Borie / Baurie. (2000. 1825).

1. Agronyme : Borie : ferme, métairie.

Latin : *bovaria* = étable à bœufs, puis ferme , puis métairie.

Bovaria > *boaria* > *boria* > borie.

Occ.: *bòria*.

Prov. : *bòri, bòrio*.

La Borie, (Le Monastier sur Gazeille, 43) : *villa bovariae*, 1107 ; *villa boaria*, 12° ; *Boria*, 1462 ; *La Boria*, 1529 ; La Borie, 1621.

Remarque : les « bòris », petites cabanes de bergers, en Provence et tout particulièrement dans le Luberon, sont appelées « capitelles » en Ardèche.

2. Agronyme : Devès.

Latin : *defensum* = défendu, puis *defensa* = terrain réservé.

L'**occitan** *devés* désignait au Moyen-Age « un terrain seigneurial ou communal, où il était défendu de laisser aller paître les troupeaux. » (DNL, Dauzat / Rostaing).

Cette interdiction s'étendit aussi aux biens d'église: le DEVES, grande montagne boisée près de Cayres (Hte L.) était un *défens* de l'Hôtel-Dieu du Puy : *Deves Hospitalis* en 1307.

En Ardèche, plus de 20 lieux-dits, incluant Devès, Devèze, Devesse, Devesset, Devessas, Devessou.

H4. Roure. (Font de/du). (2000. 1825. 1764).

Phytonyme. La source du chêne rouvre.

Latin : *robur* = chêne rouvre. (*Quercus robur*) .

Occ. et Prov. : *roure*.

Roure est devenu patronyme, ainsi que son diminutif Rouret et dérivés Royer et Rouvièr(e).

En 1464, nombreuses familles Roure en Bas-Vivarais : Alba (2), St Thomé, St-Etienne-de-Fontbellon (2) , Mercuer (2), Le Pouzin, Viviers, Bourg-St-Andéol. Des Rouret à Gras et Chauzon (2).

Phytologie : Le chêne rouvre a un bois rouge en dedans et des feuilles blanches cotonneuses en dessous. Fibres fortes qui le rendent difficile à fendre. Mauvais combustible, car il brûle mal, noircit et donne peu de braises.

H2. Fronzelles. (depuis 1598).

Agronyme : Petits vallonnements de terrain.

Un vallon est un repli de terrain, un plissement dans la colline et ceci nous ramène au verbe rapporté par Mistral (TDF) : *frounsi* (ou *frounsa* en Velay) = froncer, plisser. *Lou frounzau*, francisé en Fronzal, désigne ce petit repli de terrain, le vallon alluvial souvent irrigué par une source. On trouve un FRONZAL à Montselgues. En patois vellave, « *founzau* » désigne une bonne terre dans un creux. (Arsac).

Fronzelle est la forme francisée du féminin de « fronzau ».

H2. Puech Aubert. (1764).

Anthroponyme: Aubert.

Origine germanique : *adal – bertus*.

Adal = race noble.

Bertus , du gothique *bairhts* = brillant

Evolution phonétique : *adal* > *athal* > *aal* > *al* > **au**. *Bertus* > **bert**

Aalbertus, attesté dans *Recueil des Chartes de l'abbaye de Cluny*. (an 910).

Aubertus, attesté dans - - - - - . (an 922).

Oronyme : Puech = la hauteur.

Voir explications, entrée Podium, P. 12.

H2. Combe longue. (1764).

Oronyme. La longue dépression.

Combe : voir explications P. 9.

H. Bruges. (Grange de). (1764).

Agronyme :

Grange :**Latin**: *granica*, dérivé de *granum* = grain. A l'origine, lieu où on entasse paille et foin, puis bâtiment agricole.

Acception particulière en Dauphiné et Comtat : « ferme, métairie, maison de campagne. »

Nombreux diminutifs en Ardèche :

Grangeon à Albon, Vals les Bains, Boffres. Granget à Laurac et St Félicien. Grangette à Darbres, Aubignas, Valgorge, St Remèze. Granjon à Desaignes et Satillieu.

Phytonyme :

Bruges : bruyères. Voir explications section H3. Entrée Bruzas, P. 76.

H. David. (Grange de). (1825).

Agronyme : Grange : voir explications ci-dessus : *Grange de Bruges*.

Anthroponyme : David : roi biblique d'Israël. Prénom devenu ensuite patronyme. Une famille David à St Just d'Ardèche en 1464.

Sources bibliques. David était le plus jeune fils d'Isaï. Ancêtre du Christ, selon St Paul (Rom.1.3) et deuxième roi d'Israël. Arrière-petit-fils de Booz (qui dormait au pied d'une meule. Scène peinte par M. Chagall et N. Poussin) et de Ruth, il vainquit le géant Goliath, ce qui lui valut la haine jalouse du roi Saül qui tenta de le faire assassiner. Proclamé roi des douze tribus d'Israël (2 Sam. 5, 1-3), David revint à Jérusalem où il régna 33 ans, menant des campagnes victorieuses contre les ennemis des Israélites. La Bible voit en lui un homme d'action, un poète dont plusieurs psaumes bibliques sont associés à son nom, un juge sévère et un ami loyal, sans trop insister sur ses faiblesses et ses péchés. Il envoya à une mort certaine Urie le Hittite dont il convoitait la femme, la capiteuse Bethsabée (2 Sam. 11). De leur union naquit le roi Salomon, auteur du *Cantique des Cantiques*. Mais passons sur ces turpitudes, car , comme l'écrivit Paul (Rom. 15,4), « *Tout ce qui a été consigné autrefois dans l'Ecriture, l'a été pour nous instruire* ».

H1. Bœuf. (Grange de). (1598).

Agronyme : Grange : voir ci-dessus, explications , entrée « Grange de Bruges ». P. 81.

Anthroponyme : Bœuf : nom de famille. A l'origine, surnom (avec Leboeuf) qui évoquait la corpulence et la force. A donné d'autres surnoms attribués à l'origine aux bouviers ou aux bouchers : Couraboef, Ecorcheboef, Poimboef (= pique-bœuf), Tuboef, et encore Sansboef (pour sang de bœuf).

H. Loubière. (la). (1764).

Zootoponyme. Lieu hanté par les loups. Voir explications entrée Loubatière. Section G1. p.73

H3. Lapièce. (2000. 1825).

Agronyme. La Pièce : agglutination de l'article.

Les espaces cultivés étaient appelés, soit une terre (**occ. terra**), soit un champ (*camp* ; prononcé tchamp), soit une **pièce** (**Occ. pèssa**), nom que l'on peut faire remonter au **gaulois** **pettia* qui a donné en **latin médiéval** (8^{ème} siècle.) *petia* = pièce de terre.

Italien *pezza*, **espagnol** *pieza*.

H5. Auche d'Ozil. (l'). (depuis 1598).

1. Agronyme.

Gaulois : *olca* = terrain labourable. En **bas latin** a donné *auca*.

V. Français : *ouche* = terrain voisin de la maison et planté d'arbres fruitiers .

Toponyme : les Houches.(74).

V. Provençal : *olca* (Lévy). **Provençal :** *aucho*, francisé en **Auche**.

L'Auche à Rochesauve : *Osces* ,1654. Les Auches à Vernoux : *les Oches*. 1647.

Lauchon à Mercuer.

Ouche à travers les âges : Grégoire de Tours (538-594) en nota l'emploi en Champagne, comme définissant un terrain de grande fertilité. Nom attesté dans le *Cartulaire de St Pierre de Chartres* vers 978. Le terme a évolué au cours de l'histoire pour désigner une bonne terre près des habitations du village.

« Les ouches sont des terrains attenant au village, mi champs, mi jardins ouverts, ce qui les distingue des clos » (*Les noms de lieux en Eure et Loir*. Chartres 1993). Pour les gens qui rentrent des champs éloignés « être dans ses ouches » signifie qu'on est arrivé aux abords du village.

2. Anthroponyme. En 1464 on recense 4 familles Ozil à Lagorce.

Nom d'origine **germanique** : *Odal* : **V.h.a.** : *uoodal* = bien foncier, patrie. → **V. a.** : *ōdhel*,
→ **Got.:** **othal*.

Odelinus: attesté dans *Urkundenbuch zur Geschichte der jetzt die preussischen Regierungsbezirke Coblenz und Trier bildenden mittelrheinischen Territorien*. H. Beyer. (a. 893).

Ozelinus: attesté dans *Recueil des chartes de l'Abbaye de Cluny*. Bernard /Bruel.(a.979-994).
Puis Ozel → Ozil. De la même racine *Odal* sont issus Odile et Odilon.

H3. Noyal. (Plan de). (1764).

Oronyme. Espace plat nouvellement défriché.

Latin : *novale* = terre nouvellement défrichée.

Toponymie : Noyal (Morb.) : *Nuial*. 12^e S. Noyales (Aisne) : *Noiale*. 1148. *Noiasla*. 1220.
Noailles (Corrèze) : *Noalhas*. 1315. *Comitem Novalium*. 14^e S.

H1. Lavalette.(depuis 1598). La Croze. (1764).

Hydronyme. La petite vallée.

Latin : *vallis* + dimin. *-itta*. **Occitan :** *valeta* = petit val / vallon.

La Croze : féminin de *Cros* = trou, creux. Voir P. 10. Au féminin : dépression , combe.

H3. Vignasse (la). (depuis 1598).

Agronyme.

Latin : *vinea* = vigne. **Occ. :** *vinha*. **Prov. :** *vigno*. L'augmentatif **vignasse** désigne plus une vigne médiocre qu'une grande vigne.

LD dérivés , outre Les Vignes et La Vignasse : Le Vignal (à Silhac, *Vinholi* en 1464), La Vignère (à Vocance, *les Vinières*, 1699), Les Vignaires (Vocance, *Vignère*, 18^e), Vignolles (à St Andéol de Vals, *Vinealis*, 9^e).

Vinezac : *Vienisaco*, 950. Valvignères : *Vallis Vinarie*, 1275.

La vigne fut cultivée dès l'époque gauloise et les Romains en continuèrent l'exploitation.

H3. Enclaud. (l'). (2000. 1825).

Agronyme. L'enclos.

Latin : *enclaus* du verbe *includere*= clôre, enclôre. **Occ. :** *enclaus*. **Prov. :** *enclaus*.

Nègre : « enclos laissé en pâture près des fermes ». On y laissait aussi aller les porcs pendant la journée.

Autres formes : diminutif : Clauzel, à Boffres, Prunet, Rompon, St Michel d'Aurance.

Féminin : la/les Clause(s) à Aubenas, Issenlas, Montpezat.

Le Claut (*Mas de Claux*, 1620) à St Gineys-en-Coiron et *Moulin du Claux*, 18^{ème} siècle (à Villeneuve-de-Berg).

En Provence, *l'enclaus pèr faire courre li biou* désigne l'arène pour les courses de taureaux.

H2. Bouschets. (les). (depuis 1598).

Phytonyme. Les bosquets. (Petits bois).

V. fr. : *bosc* < germanique **bosc*. **Occ. :** *bòsc*

Diminutif : *boscu* + *-ittu* → **latin :** *boschettum* → *bousquet* et après palatalisation : **V. fr.:** *bouschet*, *bouchet* (qui donne au féminin *la Bouchette* à Salavas).

Le Bousquet à Montpeyrour (Av.) : *de Bosqueto*. 1341.

Le Bouchet à Beaux (43) : *Villa de Boscheto*. 1021.

En Ardèche : Le Bouchet à Ajoux : *Mas de Boscheto*. 1427 ; à Borée : *Mas del Boschet*. 1320.

A Mars : *le Boschet*. 1599 ; à St-Etienne-de-Serre : *le Bouschet*. 1660.

Remarque : la graphie Bouschets maintenue depuis 1598 interpèle notre attention ! Un arbre « bouschas », en patois local, est un arbre sauvage, non greffé.

De Sauvages, dans son « Dictionnaire Languedocien-Français » (1820), donne : *bouscas* = sauvage, sauvageon d'un arbre. (Appelé localement *sacate*). Mistral (TDF), donne : *bouschas* = arbre sauvage. Ex. *castagnié bouscas*.

Bouschas -redo = lieu planté d'arbres sauvages. > L.D : Boucharède et Boucharade.

Les Bouschets, étaient-ils à l'origine un petit bois d'arbres sauvages ? Cerisiers , cormiers, pruneliens, châtaigniers ?

H2. Mourades. (les). (depuis 1764).

Oronyme. Hauteurs, sommets en forme de museaux.

P.i.e.: *murr* = museau. > **Latin:** *murex* > A. Fr. : *mor(re)*. **Prov. :** *mourre* . **Occ. :** *morre*.

« Rocher en forme de mufle, mamelon de montagne, éminence arrondie ». (TDF). Mistral décrit ainsi la chaîne des Alpilles : « *li mourre dis Aupiho* ».

A Vallon : Mouredon < *mourre redoun* = sommet arrondi.

A Salavas, Mourre Frey = sommet froid.

Mourades: *mourre* + suff. *-ado*, du **latin** *-atam* exprimant l'étendue (*mesado* = durée du mois), le contenu (*boucado* = bouchée) et pour *mourado*, la quantité: plusieurs hauteurs.

H2. Riailles. (les). (2000. 1825. 1598).

Hydronyme. Petits ruisseaux, petites ravines.

Latin : *rivus*. **A. Prov. :** *rival*. **Gallo-roman :** *rivale*.

Occ. : *rial, riala* = grand ruisseau. (Alibert).

Prov. : *riale, riau, riaio, rialho* = torrent, grand ruisseau. (TDF).

Ruisseau des Riailles à Loubaresse (07). Valat de la Riaille à Altier (Loz.). La Riaille, affl. de la Tave à Laudun (30).

H2. Tournayres. (les). (depuis 1598).

Anthroponyme. Le domaine des Tournayre.

Tournayre, forme occitane de Tourneur, nom de métier qui a aussi donné Tournier et Tour-nadre, ainsi que Letourneur.

En 1464 : familles Tournayre à Gras (2), Grospierres (2), et St Marcel-d'Ardèche.

H2. Lhardy. (depuis 1598).

Agronyme : terrain sec et aride.

Une origine **gauloise** : *ardu* = haut, élevé, qui se retrouve dans le **latin** *arduus* est à écarter, car ce lieu ne se situe pas en position dominante.

En **Occ.** *ardièra* = lieu chauffé par le soleil. Du **latin** *ardere* → **V. Fr. :** *ardre* = brûler.

Lhardy, transcrit de façon curieuse par un scribe fantaisiste. Le **h** se retrouvant probablement dans le mot par suite d'une attraction paronymique avec « hardi ».

Toponymie : Ruisseau de Lardierre, affl. du Rieusset à Salavas.

Lardières (Alpes de Ht. Pr.). Lardières (Oise). Lardeyrol, hameau à St Pierre-Eynac (43):

Lar-deyrolium en 1354. *Aridus* + double suff. *-ariu-olu*.

H2. Louanès (les).

Agronyme. Parcelles de terrain allongées.

Latin : *laguna*. **B. Lat. :** *launa*. **V. Fr.:** *losne, lône*.

Occ.: *lòna*. **Prov.:** *lono* = mare, flaque, trou d'eau profond. Les « lones » des bords du Rhône sont poisonneuses (et dangereuses).

Cette définition ne peut convenir en ce quartier sec de Lagorce. Mistral donne une autre définition et cite le terme languedocien *lòuno*, signifiant « bande de terrain » et synonyme de *lounze* (du **Lat.** *lumbus*). Mot prononcé dans le patois local : « louone » et « louonés » au pluriel. A Vallon, les Anciens parlaient des « louones » du Coucouru, riches de leur seule stérilité et où l'on gardait les chèvres.

Le vocabulaire occitan a d'autres termes pour désigner ces bandes de terre étroites : *longanha* et *corregia* qui ont donné les toponymes La Longeagne à Vernassal (43) et La Courège à St-Paulien.(43).

H2. Angès. (Mas des).(2000. 1825). Meyrangle.(1764). Angles. (Mas des). (1598).

Agronyme. *In Manso de Angelis* en 1464, puis Mas des Angès en 1598. Il semble bien qu'il y ait eu confusion de la part des scribes entre les deux mots **latins** *angelus* = ange et *angulus* = angle. Le mas des angles est la propriété formée de parcelles irrégulières aux côtés non perpendiculaires, du fait de la configuration du terrain. On n'a, par ailleurs, jamais signalé de communautés angéliques dans ce secteur.

Nombreux lieux-dits Les Anglards dans le Gard, le Lot, l'Aveyron, le Cantal, régions aux reliefs tourmentés. En Ardèche, Les Angès à la Chapelle-Graillose et au Roux. Les Angleyres à Valvignères. Les Angès (30) : *Villa de Angulis*. La Montagne de l'Angle domine le Mont Dore (Puy de D.).

Meyrangle en 1764 paraît être un **hydronyme** du fait de la racine *Meyre / Mayre* étudiée section E3.E7, page 59. Meyrangle serait-il le nom du ruisseau ou de la source qui naît dans le quartier des « Angès » ?

H2. Morel. (au roure). (1764. 1598).

Anthroponyme. Au chêne de Morel.

Maurel / Morel : issu du **latin** *Maurellus*, attesté dans :

« *Cartulaire de l'Abbaye de Saint Bertin* », an 828.

« *Monuments historiques* ». (J. Tardif. Paris. 1886), an 861.

« *Cartulaire Abbaye de Beaulieu-en-Limousin* », an 925. (M. Deloche. Paris.1859).

Maurellus était le diminutif de *Maurus*, désignant probablement un homme à la peau foncée (comme un maure). Attesté dans :

« *Cartulaire de l'église-cathédrale de Grenoble* », an 739.

« *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*“ (Wartmann), an 769.

Saint Maurel fut honoré à Troyes au VI^{ème} siècle.

Phytonyme : Roure : chêne rouvre.

Voir explications ci-dessus entrée Font du Roure, section H4, P. 80 .

H2. Montredon. (1764).

Oronyme. Mont redon = le sommet arrondi.

Montredon dans l'Aude : *Montem Rotundum* en 1144.

H2. Graille. (Nid de la). (1764).

Zootoponyme. Nid de la corneille.

Latin : *gracula* → **B. Lat.** : *graula*. **Occ.** : *gralha*. **Prov.** : *graiò*.

L' **Occ.** a un autre nom pour désigner la corneille: *caucala*, venu du **B. Lat.** *cornicula*, issu lui-même du **Lat.** *cornix*. La *caucalièra* est le lieu où nichent les corneilles, origine du lieu-dit la Cocalière connu pour sa grotte aux confins Sud de l'Ardèche.

H 3. Pécoulas. (2000. 1764). Pécoulat. (1825).

Agronyme. Nous avons déjà rencontré le toponyme « Pécoulades », en section C1 , P. 32.

« Pécoulade » vient du **latin** *pecŭs* = bétail, brebis, mouton.

Pecŭs → génitif *pecoris* → *pecor* → *pecor-a* → *pecol-a* (passage de **r** à **L**) → *pecoul-a* :

crottin de brebis. *Pecoul-ar* = lâcher du crottin et *Pecoul-at* = fumier de crottin.

Prov. : *pecolo*. **Lang.** *Pecoulo* = crottin de chèvre ou de mouton. (TDF).

Le domaine de Pécoula(t)s, possédait-il un important troupeau de moutons dont il utilisait le crottin pour fertiliser ses terres ? L'écologie n'a pas attendu notre siècle pour enrichir les sols.

Remarque : on appelait jadis « *fumades* » les lieux , le long des drailles de transhumance, où les troupeaux passaient la nuit. Les « *nueches de fumada* » étaient la redevance en fumier reçue par le propriétaire du champ où étaient parquées les bêtes.

Latin : *finus*. **A. Prov. :** *fems*. **Occ. :** *fems*. **Prov. :** *fem* → **Lang.** *Fumado*.

H3. Peyrobe. (2000. 1825). Peyraube. (1764). Peyrobe. (1598).

Oronyme. Pierre, ou roche blanche. Un gros bloc de pierre blanche devait signaler ce lieu.

Latin : *albus* = blanc. **A. Prov. :** *alban*

Prov. : *aube*, fém.: *aubo* . Mistral: « adjectif inusité qui entre dans la composition de quelques mots : *aubaliguié* (alisier blanc), *aubespin* (aubépine) , *aubo-vit* (clématite) et dans quelques noms de lieux : *Pèire aubo*, *Terro aubo* ». (TDF).

Ardèche: Peyraube à Bessas et St Sauveur-de-Cruzières. Ravin de Peyraube à Beaulieu.

Pietralba (Corse): *Pietraalba*. 1561. 1561.

Albe / Aube, en Français furent remplacés au Xe s. par le germain *blanc*.

Obterre (Indre) : *Alba Terra*. 1204. Aubeterre-sur-Dronne (Char.) : *Alba Terra*. 1004.

Terraubo (Gers) : *Tairaubo*. 1182. Auberoques (Aveyr.) : bas lat. : *Albarupes*

Lou Viscomte d'Auba-Terro : François d'Esparbès de Lussan, vicomte d'Aubeterre, maréchal de France, mourut en 1628.

H2. Pereyrol. (1764).

Oronyme.

Latin : *petra* = pierre. **Occ. :** *peira*. **Prov. :** *peiro*.

Les sols pierreux ne manquant pas dans le secteur, la racine *peira* s'agrément de divers suffixes distinctifs : *-ada* (collectif) ; *-assa* (augm. et péjor.) ; *-assou* (plus ou moins) ; *-alha* (collectif),

Mais une place importante doit être réservée au suffixe *-os / -osa* (prononcer *ous / ouse*) traduisant l'abondance : Occ. *peiròs / peirosa* > francisé en **peyrou / peyrouze** = sol très caillouteux. En Ardèche, nombreux Peyret, Peyrin, Peyrol, Peyron, Peyrot, Peyronnet, Peyrou , Peyroulas/let et Peyrouze.

L'adjectif *peireiròu* (francisé en Péreirol) désigne un terrain pierreux, ou un ruisseau plein de pierres. Le suffixe *-olu* désigne des gisements minéraux.

Valat de Péreyrol à Bassurels (Loz.). Ruisseau de Pérrérol à Ste Cécile-d'Andorge (30).

Ravin de Péreyrot à Prades (07).

Anthroponymes : Peyre, Peyret, Peyrou, Peyrouse, Peyrefitte, Lapeyre, Lapérouse, Peyre-longue

Remarque : *lo pairol* (**Occ.**) ou *lou peiròu* (**Prov.**) était le chaudron. Du **gaulois** *pario* passé en gallo-romain : *parium*, puis *pariolum*. En catalan : *perol*.

H2. Chaussy . (Petit). (2000. 1825).

Anthroponyme. Courant dans le Massif Central et la région rhodanienne. Provient de « Chaussin », ouvrier en chaux (*chaussina* en Occ.). **V. Fr.:** *chaucin* = adj. : relatif à la chaux. Chaussin, après dénasalisation du **i** final, aboutit à Chaussy, tout comme Martin donne Marty, vin, vi et camin, cami en Languedoc.

Odonyme. Chaussée antique ; chemin médiéval.

Latin : *calciata* (*via*) = voie consolidée au mortier de chaux (du **lat.** *calx*).

Fr. : *chaussée*.

Occ. : *caussada*.

Nord-Occ. : *chaussade*

Du Gallo-romain, a subsisté le toponyme Chaussy :

Chaussy (Val d'Oise) : *Calciacus*. VIIe siècle. Chaussy (Loiret) : *Calciacum*. 990. Chouzy-sur-Cisse (L. et Cher) : *Calciacus*. IXe siècle. Chaucenne (Doubs) : *Chalcina*. 1134.

Histoire locale: en 1400, les Venduol étaient seigneurs de Chaussy car possesseurs de la terre du Petit Chaussy. Ils s'allièrent aux Du Ranc qui possédaient à Ruoms, au début du 15^e S. le château du Ranc qui devint alors le château de Chaussy. Noble Louis du Ranc avait épousé Brunette de Saint-Genest. Noble Jean de Venduol qui avait épousé Blanche d'Adillon de Sampzon, devint Seigneur de Chaussy.

Leur petite-fille Léonarde épousa Noble Louis de Bonas qui vint habiter au château. Leur propre arrière-petit-fils, Jean de Bonas (époux de Jacqueline de Merle de Lagorce), à la suite de mauvaises affaires, fut forcé de vendre le château (Oct. 1659) à Scipion de Beauvoir du Roure dont la famille revendit le bien (Oct. 1785) à Jean-Baptiste Tourre, qui, à la veille de la Révolution, se qualifia de Seigneur de Chaussy. Son petit-fils Scipion Tourre (1826-1865), Colonel Commandant du 1^{er} Zouaves, mourut à Mexico lors de l'expédition calamiteuse organisée par Napoléon III.

H5. Nozal. (pré de).(2000). Prédenezal. (1825). Serre de Nozal. (1764).

Anthroponyme. Nozal : nom de famille. En 1464 une famille Nozial était recensée à St Maurice-d'Ibie. Ce patronyme tire son origine du mot « noix », comme Dunoyer, Nougier, Noguez, Nozière, Nougaro, Nougairol , Nougaret.

Latin : *nux*. **V. Prov. :** *notz*. **Occ. :** *nòse*. **Prov. :** *nose*

Lat. : *nucalis* = (*adj.*) : « se rapportant à la noix ». → **Lang.** *Nougau* → *nogau* → *nozau*.
Francisé: **nozal**.

En **Prov.**, le suffixe **-au** forme des adjectifs sur thèmes nominaux avec sens de « participation à la nature de ». Ex. *poumeirau*, *nogau*, *reiau* = qui a un rapport avec la pomme, la noix, le roi.

H3. Savel. (1764. 1598).

Oronyme. Sable grossier, terre sablonneuse.

Latin : *sabellum*, variante de *sabulum* = sable. **Occ. :** *savèl*.

« Sable grossier, schiste du grès bigarré et du grès rouge ; rochers qui se délitent ». (Alibert).

A Malarce , hameau et ruisseau du Savel.

H3. St André. (depuis 1598).

Hagiotoponyme.

Du **Grec** *Andreas*, signifiant courageux. André fut l'un des douze apôtres. Il était pêcheur à Caparnaüm (Mt. 4.18). « *Je vous ferai pêcheurs d'hommes* » leur dit le Christ et il abandonna la pêche pour suivre ce dernier. Il intervint lors de la multiplication des pains et fut témoin de l' Ascension de Jésus.(Ac. 1.13). La tradition veut qu'il mourut crucifié à Patras, en Grèce , en l'an 60. Les miracles d'André et son martyre sont rapportés dans « *la Légende Dorée* » de Jacques de Voragine. (Editions du Seuil. 1998. P. 7-18).

De toute évidence, Saint André n'est jamais passé par Lagorce. Mais de vieux documents indiquent qu'il y eut en cet endroit, érigé sur un mamelon, un prieuré de moines, comme il y en eut un dans la vallée de l'Ibie. Albin Mazon, dans son ouvrage « *les Eglises du Vivarais* » (E-

ditions de la Bouquinerie. 2000. T2, P. 187), produit le passage d'une lettre qu'il reçut (sans en citer l'auteur) : « *il existe dans cette commune (Lagorce) un quartier de St André où on trouve les vestiges d'une chapelle qui a du être importante à en juger par de nombreuses sépultures rencontrées autour de ses ruines : les corps étaient placés entre des lauzes....* »

Mazon rapporte aussi que selon l'enquête du Chapitre de Viviers en 1407, l'église *Sancti Andree de Filinis de Gorcia* serait passée en d'autres mains. Il précise que la chapelle fut démolie par les Calvinistes sous Charles IX.

Cette chapelle fut peut-être le premier lieu du culte chrétien sur Lagorce, l'église du village ayant repris par la suite le nom de St André.

H4. Serre Courte. (2000. 1825).

Oronyme. La colline courte. **Serre :** Voir explications, P. 14.

H2. Peschaire. (1598).

Anthroponyme. Nom de métier devenu nom de famille : le Pêcheur.

Latin : *piscarius*. **Occ. et Prov. :** *pescaire* → *peschaire* après palatalisation.

En 1464, 3 familles Peschayre recensées à Vallon et 2 à St-Marcel-d'Ardèche.

H2. Pradet. (1764. 1598).

Agronyme. Le petit pré.

Diminutif de *Prat*. Voir explications P. 13.

H5. Pommiers. (à font). (1764. 1598).

Phytonyme. Source des pommiers. **Font :** voir explications, entrée Font, P.10.

Pommier : En **Gaulois :** *Abalo / Aballo* désignait la pomme, le pommier puis la pommeraie et le verger. Attesté par le Glossaire d'Endlicher. (Manuscrits dont les plus vieux datent de 796).

Vallon-Pont-d'Arc fut *Castrum de Avalono* en 1243, *Avallone* en 1516 et *Valone* en 1573. **Avallon** (Yonne) a la même origine, ainsi que **Ollon** (26) qui était *Avalono* en 1252.

Le Puech de Vallon, commune d'Eyguières (13) était *Castro Avalono* en 1054. *Aballo-ialon* = la clairière des pommiers, a donné *Avaloiolum*, puis **Valuéjols** (Cantal) et **Valeuil** (Dordogne).

L' indo-européen, *Abalo*, correspond à l'allemand *Apfel* (vieil all. *Apful*), à l'anglais *Apple*, au gallois *Afall*, au breton *Aval*, au vieux slave *Abluko* et au russe *Iabloko* = *Яблоко*.

Remarque : en **latin**, le mot *malum* désigne à la fois le **mal** et la **pomme**. C'est ainsi que la pomme devint le fruit défendu que Satan proposa à la gourmandise d'Eve. En fait, *malum*, en **latin** désignait tout fruit sphérique qui, selon les régions pouvait être un coing, une grenade, une pêche, une orange ou un citron. Le texte vétero-testamentaire parle de « fruit défendu », la pomme étant alors inconnue en Orient. En Europe centrale, les pommes sont connues dès les débuts du néolithique, ce qui explique que tous les paradis du néolithique et de l'âge du Bronze étaient des îles couvertes de pommiers. Gaïa, déesses de la Terre offrit une pomme, symbole de fécondité, à Héra lors de ses épousailles avec Zeus. La déesse nordique Idunn offrait des pommes qui assuraient la jeunesse éternelle. Chez les Celtes, la pomme était la nourriture de l'Au-delà qui assurait l'immortalité et en Irlande, les îles aux pommiers (*Emain Ablach*) gérées par des hôtesses merveilleuses vous promettaient une jeunesse sans fin ! Inutile de préciser qu'à ces époques là, tous les vendeurs d'onguents miraculeux, tous les magiciens de la liposuccion et du lifting firent faillite !

H5. Poiriers. (aux). (1598).

Phytonyme. Sens évident.

Traditions. La poire fut cultivée dès le néolithique. Homère les évoqua et elles étaient consacrées à Héra et Aphrodite dont les statues à Mycènes furent taillées dans du bois de poirier.

Dans l'ancienne Chine, le fruit était symbole de longévité. Le mot *li* qui la désignait signifie aussi *séparation*. Il était donc interdit aux amis ou aux amoureux de partager aucune poire.

Conte catalan : après qu'Adam et Eve eurent été chassés du Paradis, la pomme devint le plus impur des fruits. Dieu, pour remplacer la pomme, créa la poire qui reçut toutes les grâces octroyées auparavant à la pomme. Avant qu'on invente le pain, les hommes se nourrissaient principalement de poires et les premiers moines ne mangeaient quasiment rien d'autre. On dit que saint François (l'ami des oiseaux) ne mangeait que des poires de l'espèce appelée encore aujourd'hui *peres de sant Francesc*.

H3.H4. Azénas. (Serre d'). (depuis 1598).

Zootoponyme et Anthroponyme. Grand âne, devenu sobriquet, voire patronyme.

Latin : *asinus*. **A. Prov. :** *aze, aine*. **Prov. :** *ase*.

Ase + Suff. *-enas* = *asenas* = grand ou gros âne. Construit comme *ome-nas* = colosse.

Une famille AZAS recensée en 1464 à Rochecolombe.

Serre : voir explications, entrée Serre, P. 13.

Les frères aux ânes fut un ordre religieux de la Sainte Trinité, fondé en 1199. L'âne était la seule monture qui leur fut tolérée, jusqu'à ce qu'en 1267, le pape Clément IV les autorise à monter des chevaux. L'âne fut la seule monture qu'utilisa le Christ. Enfant, pendant la fuite en Égypte et, adulte, pour l'entrée à Jérusalem le jour des Rameaux. Ces deux épisodes (outre sa présence avec le bœuf lors de la Nativité), n'ont pas suffi pour conférer une noblesse reconnue à cet animal qui jamais ne figura sur les blasons des preux chevaliers. Villers-aux-Nœuds (Marne) a renié son passé étymologique : *Villare Asinorum* au XI^e siècle (la ville aux ânes), pour se parer de « Nœuds » peut-être plus gaulois !

H3. Lente. (Serre de). (2000. 1825. 1764).

Oronyme. Sur la carte de l'IGN, ce toponyme est écrit « Serre de l'Ente » et désigne une zone de collines. Ce qui, peut-être nous ouvre une piste de recherche. Peut-être hasardeuse ; mais on ne me cherchera pas des poux sur la tête !

Racine p.-i.-e. : **An-t* = roche, rocher. Trombetti signale cette racine dans *Antium*, ville du Latium, dans *Αντισσα*, (Antissa), cité située sur l'île de Lesbos et peut-être dans *Αντίρριον*, (latin : *Antirrhium*), ville de Locride. La forme ancienne *Anteis* a donné (après agglutination) *Lentier*, près de Draguignan. Anthéor, dans l'Estérel tire son nom de la Pointe rocheuse d'Anthéor au nord d'Agay (83).

Antiquité grecque : Plin et Ovide racontent qu'Antissa, jadis une île séparée de Lesbos, y fut rattachée après un séisme. En 168 av. J.-C. les Romains détruisirent la cité et en déportèrent les habitants. Strabon situe Antirrhium en Locride dont les plus valeureux enfants moururent aux Thermopyles.

H3. Teriès (2000). Terriers (les). (depuis 1598).

Agronyme.

Latin : *terrarius* = « terre qui s'est entassée peu à peu au bas de terrains en pente ». (TDF). Les Terriers seraient-ils des champs s'étant formés au cours des âges au pied des collines ?

Anthroponyme :

L' **occ.** *tèrra* et le **prov.** *terro*, désignent la propriété, le domaine. *Terrié* désignait le possesseur d'un grand domaine, avant de devenir nom de famille. Les Terriers : domaine de la famille Terrier.

Zootoponymie : on pourrait supposer que cette zone était giboyeuse et truffée de terriers. Mais le terme « terrier » se traduit en provençal par différents mots : *cavarié, cavo, trau(c)* de sens général et par des termes spécifiques pour chaque animal : *borno de couniéu* pour le

lapin (**lat.** *cuniculus*). *Teissounièro* pour le blaireau (**lat.** *texo*). *Vóupihiero* pour le renard (**lat.** *vulpes*) ou *reinardièro*. *Tuno* = tanière d'hibernation pour les reptiles. Ce ne sont donc pas vraisemblablement les terriers d'animaux qui ont donné son nom à ce lieu-dit.

H3. Ternis. (2000. 1825).

Oronyme. Ce toponyme écrit Ternis à Lagorce, est transcrit Tarnis sur le versant ruomsois sur la carte IGN. Pierre Charrié dans son « *Dictionnaire topographique de l'Ardèche* », propose Ternas. A qui donc se fier ?

Gaulois : *Turno* = hauteur. *Turno-magus* : Tournon (Indre et L.). *Turno-durum* : Tonnerre (Yonne).

Ternay (L.et Ch.) : *Tornacensim Villam*. 1330. Tourny (Eure) :*Tornacum*. 1287.

V. Fr. : *terne, tierne, tienne* = colline, tertre.

Terne, en Langue d'Oil , signifie : tertre, colline. Les Ternes (Vosges) est un plateau élevé. Et la notion de tertre, colline, en Occitan se traduit par « terme ». Termes (Aude) : *Castrum de Terminis*. 1110. Thermes (Hte Pyr.), du Gascon *tèrme* = monticule, tertre.

Nord-Ouest de Lagorce.

I2. Chadeyron. (depuis 1598).

Phytonyme. Petite zone couverte de cades. (*Juniperus oxycedrus*)

B. Latin : *catanum* = cade. **A. Prov. :** *cade*. **Occ. et Prov. :** *cade*. *Chade* après palatalisation. *Chadenedo* et *Chadeiro* = lieu recouvert de cades. *Chadeir-oun* = petit bois de cades.

Ruisseau de Chadeyre : affluent de la Volane à St Etienne-Vallée-Française. (Loz.).

I1. Barry. (Champ du). (depuis 1598).

Oronyme. Hauteur rocheuse.

Racine p.-i.e. : **bar*, variante de **bal* = rocher.

Gaulois : *barros* = tête. **V. irl. , gal.:** *barr* = sommet . A donné Bar-le-Duc, Bar-sur-Aube. Barre-des-Cévennes : « un mur rocheux (1040 m) s'étendant entre la source du Malzac et celle du Gardon de Sainte-Croix. » (Flutre).

Occ. : *barra* = amas de rochers. (Alibert). Montagne des Barres (Isère). Montagne de Bar (Ht. L.). Suc de Barre (07).

Prov. : *barri* = rocher, hauteur rocheuse.

I1. Figière. (Cros de la). (2000. 1825).

Phytonyme. Creux des figuiers.

Latin : *fica* = figue. **Latin pop. :** *ficam*. **Occ. :** *figa*. **Prov.:** *figo*.

Lat. : *ficaria* = lieu planté de figuiers. **Occ.** *figuiera*. **Prov. :** *figeiro*.

Le figuier (*figus carica domestica*) occupe une place importante dans la toponymie méridionale. La forme ardéchoise Figère (après palatalisation du **g**) se retrouve dans le Ruis-

seau de la Figère , affluent de la Bézorgues à Antraïgues et dans le nom de la commune de Ste Marguerite-Lafigère : *S. Margarete et de Figeria*, 1275.

Autres lieux-dits : Figaret (St Alban-sous-Sampzon) ; La Figère : *lafilgeria*, 1251 ; Figeirolle (Valvignères) : *Figeirolla*, 1474.

Bouddhisme : c'est sous un figuier que le Bouddha comprit, en 528 av. J.-C. , la nature de la souffrance et les moyens de la combattre.

Conte populaire. Savez-vous pourquoi le figuier fleurit deux fois par an ?

Saint Pierre adorait le raisin autant qu'il détestait les figues. Un jour qu'en compagnie de Jésus, il traversait une vigne où poussaient quelques figuiers, Jésus lui demanda :

- Que mangerons-nous, Pierre, pour déjeuner ?

« Si je lui dis « des raisins », pensa Pierre, Il en mangera et il n'en restera pas assez pour moi ». Il répondit donc :

- Maître, je crois que nous pourrions manger des figues.

« Pendant que Jésus mangera des figues, se disait-il, je pourrai me gaver de raisins sans qu'il me voie ». Le Maître qui l'avait vu venir de loin, lui dit alors :

- Ah ! Tu aimes donc beaucoup les figues, Pierre ?

- Je les adore, Maître.

- Eh bien, pour t'être agréable, je décide que dorénavant, les figuiers porteront des fruits deux fois par an.

En entendant cela, Pierre s'arracha les quatre cheveux qui lui restaient : s'il avait dit qu'il préférerait les raisins, c'étaient les vignes - et non pas ces maudits figuiers – qui auraient porté fruits deux fois l'an.

A malin, Malin et demi, aurait pu conclure Satan s'il eut été témoin de la scène !

I. Testaut. Ou Cros du Prat. (1764).

Oronyme. Le replat élevé, ou dominant.

Latin : *altus* = haut, élevé. A donné un dérivé : *altarius* à la base de Alteyrac (*Altariacum*) à St -Michel-de-Dèze.(Loz.).

Testa est un synonyme de *Cima* désignant la partie supérieure d'un terrain. Prat de la Teste à St Jean-d'Aubrigous (43). *Testa auta* est devenu Testaut. (Prononcé à l'origine Testaout).

Cros du Prat : l'autre dénomination de ce lieu-dit, signifie tout simplement le Creux du Pré.

I. Farlet. (Combe). (1598).

Anthroponyme. La combe porte vraisemblablement le nom du propriétaire.

L'étymologie de Farlet nous demeure obscure. Dauzat, dans son dictionnaire des noms de familles cite FERLET, que l'on trouve dans la région de Lyon et dans le midi.

« Endroit où abonde la fêrulle » En **Occitan** *ferla* et **Prov.** *ferlo*. Une ombellifère (proche du fenouil). Nom de domaine, puis de famille.

Remarque : Antoine Vallet, dans son ouvrage « *Noms de personnes du Forez et confins aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles* ». (Les Belles Lettres.1961), souligne l'hésitation entre deux prononciations : **a** et **e** dans les mêmes noms de personnes : Bertholeti et Bartholet ; Marieus et Meyreu ; Barnerii et Bernerii ; Ravelli et Revelli ; Suzenons et Suzanon ; Leoneti et Lhaoneti.

I. Dhugette. (Serre).(1598).

Anthroponyme. Nom de la propriétaire : féminin de Hugues. Il était d'usage que la maison ou la propriété prenne le nom (féminin) de l'épouse restée veuve quelques années ou définitivement.

Hugues provient de Hugo. Racine **germanique** : *hug* = esprit, pensée.

V. all. : *hyge*.

V. sax. *Hugi*.

V. h. a. : *hugu*.

Hug est attesté dans *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen* . H. Wartmann. (a. 763).

Hugo, attesté dans *Cartulaire de l'Abbaye St Bertin*. B. Guérard. (a. 835).

Cartulaire de l'Abbaye de Savigny . Rhône. A. Bernard. (v. 1010).

I. Escudier. (Serre). (1598).

Anthroponyme. Nom du propriétaire des lieux.

B. latin : *escudarius, scudarius* = écuyer. Secrétaire au 14^e siècle. Du latin *scutum* = écu.

Pierre de Mévoillon fut grand écuyer du Roi René : *grand escudié d'ou Rèi Reiniè*.

Georges et Madeleine de Scudéry, célèbres romanciers du 17^e siècle, nés au Havre, étaient originaires d'Apt (84).

I 2. Chadenède. (la). (Depuis 1598).

Phytonyme. Lieu planté de cades.

le **cade** (prononcé localement, après palatalisation : *tchadê*), est le génévrier oxycèdre. Un bois imputrescible que l'on utilisait jadis pour faire des piquets de vignes, réputés « pour durer 100 ans ». La Chadenède, était un lieu où poussaient les cades.

Latin : *catanum* → **Occ. :** *cade* → *cadeneda* → chadenède.

Archéologie. Dans ce quartier, J. Ollier de Marichard a fouillé deux dolmens sous tumulus et a recueilli des ossements humains, des pointes de flèches en silex, des perles en os, trois bracelets en bronze et « un petit cheval en bronze pour pendeloque avec une chaînette composée de huit anneaux ». La chaînette et le bracelet sont datés de l'Âge du Fer I. (*Carte archéologique de la Gaule. Ardèche 07. P. 275*).

I 2. Gourvel. (2000. 1825). Gour Vert. (1598).

Hydronyme. Le gouffre vert par la couleur de son eau. Tout comme Gournier = Gour Noir.

B. Latin : *gurgus* = gouffre. **A. Prov. :** *gorc*. **Occitan :** *gorg*. **Prov. :** *gourg*

En Ardèche, nombreux Gour, Gourd, Gourgeas et les composés : Gournier (le gouffre noir), Gourgounel (d'où K. White écrivit ses « Lettres de Gourgounel »). *Gourg-oun-el* : double diminutif.

I 2. Goute. (la). (Depuis 1598).

Hydronyme. Petit ruisseau temporaire.

V. Prov. : *gota* = fossé, égout. (Lévy).

Occ. : *gota*. Terme répandu, selon Arsac, sur le plateau vellave et désignant des ruisselets à faible débit. Lebel précise que le terme de l' **A. Fr.** *goute* signifiait « petit ruisseau parfois temporaire ». Aujourd'hui le terme désigne des ruisseaux « dont beaucoup se dessèchent pendant la belle saison ». Ce qui paraît être le cas, près de la Cave Coopérative de Lagorce.

C'est dans l'Ariège que l'on compte le plus grand nombre d'attestations anciennes de *gouttes* dont une quarantaine « dans la seule commune de Campan ». (F. Baby. *Petite hydronomie ariégeoise* »).

Ruisseau des Goutes à St Etienne-Vallée-Française (42) et à Puylaurent (42). Valat des Gouttes à St Martin-de-Lansuscle (42). Ruisseau de Goutelle à Loubaresse (07).

I 2. Rouyregros. (1764).

Phytonyme : Le gros chêne rouvre.

Latin : *robur*. **A. Prov. :** *roire, roure, rover*. **Prov. :** *roure*.

En vieux provençal, *roire* était prononcé « rouyre » et le scribe, en 1764, a reproduit cette forme phonétique.

Ruisseau des Trois Rouves à Prévenchères (Loz.).

Vallée du Rouve Blanc à Rousson. (30).

Remarque : en Occitan, l'adjectif qualificatif suit le nom. Ex. Châteauneuf, Rieussec, Maisonneuve. Mais Neufchâtel, Neufchâteau ou Neuf Brisach en Langue d'Oïl.

I 2. Rocle (la). (Depuis 1598).

Hydronyme. Le ruisseau au lit rocailleux.

Racine p.-i.-e. : **rocca*. **Bas latin :** *rocca*. > **Fr. :** *rocher*, 12^e s. puis **roc / roche**, 16^e s.

Prov. : *roco* **Occ. :** *ròca*.

La Rocle pourrait provenir de la racine *ròca* prolongée par le suffixe *-ŭla*.

La Rivière de Rocles à Joannas (07) descend du village de Rocles (*Roculis* en 1275). Rocles dans le canton de Langogne fut jadis *Rocolis*.

I3. Lespine. (Depuis 1598).

Phytonyme. Lieu couvert d'épineux.

Gaulois : *sparno* = épine, aubépine.

Sparnacum → Epernay (Côte d'Or). *Sparno-magus* (champ d'aubépine) → *Sparno-nium* → Epernon (E. et L.).

V. bret. : *spern* = épine. **Bret.:** *spernec* = lieu épineux. **Corn. :** *spern* = buisson épineux.

Latin : *spina*. **Prov. :** *espino*.

V. Prov. : *espinassa* = lieu broussailleux. → **Prov. :** *espinasso*. **Occ. :** *espinàs*.

En toponymie méridionale, les lieux épineux et broussailleux ne manquant point, nombre de lieux-dits évoquent ces zones arides. En Ardèche : L'Espine à Lachapelle-sous-Aubenas, à Montselgues. Lespine à Vinezac. Hameau de l'Espinasse à Bourg-Saint-Andéol et Villevoce. Vallat de l'Espinasse à Meyras (07). Mont de l'Épine, près de Chambéry : *Mons Spine*, 1308. Epinouze (26) : *villa que dicitur Spinosa*. 1000.

Lespinasse (Ht. Gar.) : *Domus Spinassie*. 1224. Espenel (26) : *Spennel*. 1210.

Littérature : Julie de Lespinasse (1732-1776) fut connue par son salon littéraire où se rencontraient d'Alambert, Condorcet et Condillac. Avait-elle l'esprit piquant et caustique ou fut-elle une petite peste, *uno marrido espino*, selon l'expression provençale ?

Dans le même registre des épineux, évoquons la mémoire de Guillaume de Salluste, Seigneur du Bartas (1544-1590). Huguenot et compagnon d'armes d'Henri de Navarre, dans ses poèmes religieux, il se montre un moraliste austère. Était-il aussi rébarbatif que son titre de noblesse le laissait supposer puisque un *bartas* désigne un buisson épineux impénétrable !

Phytologie : *alba spina* (épine blanche) évolua vers le **bas latin** *albispina*, puis *albespine* en **français** du 12^e s. Les anciens l'ignorèrent et ce n'est qu'au Moyen-Âge qu'elle connut un usage médical. Feuilles et fruits séchés au four combattaient diarrhées et dysenterie. Les gargarismes d'infusion de fleurs traitaient les angines.

A la fin du 19^e s. les chercheurs en phytothérapie lui découvrirent des vertus tonocardiaques, antispasmodiques et sédatives.

Une bonne tasse d'aubépine chaque soir amènera le sommeil réparateur des effets du « stress », chiondent envahissant de la vie moderne trépidante et déboussolante.

Dans le folklore rural, les gens des campagnes, très tôt associèrent le culte de la Vierge à la blancheur virginale des fleurs d'aubépine. Une légende assure que l'aubépine abrita la Vierge pendant la fuite en Égypte, et depuis, cet arbuste n'est jamais frappé par la foudre. Partout en France, on protège par un rameau d'aubépine, les maisons et les meules de la foudre, les étables des serpents, la germination des récoltes de blé de la sécheresse et les foyers de la sorcière !

Quant à l'odeur de l'aubépine, l'Abbé Rozier (*Cours Complet d'Agriculture*) affirme que « l'odeur de l'aubépine fait tourner le maquereau en un instant » alors que Sébillot (*Folklore de la France*) rapporte que « les bouchers morbihanais jugeaient les rameaux d'aubépine capables d'empêcher la vian-

de de «tourner » par temps d'orage ». Il y a là, vous l'avouerez de quoi nous faire tourner en bourriques !

I 2. Perdrigière. (depuis 1598).

Zootoponyme. Lieu où abondent les perdrix.

Latin : *perdicem*. (Acc. de *perdix*) → **Fr. :** *perdix*, 1119 → *perdriz*, 1170 puis *perdrix*, fin 14^e siècle.

V. Prov. : *perdigal(h)*. **Prov. :** *perdigau* → *perdiguiero* = lieu où les perdrix abondent.

Conte populaire : la Sainte Famille fuyait vers l'Égypte et quand la troupe du roi Hérode se rapprocha, elle se cacha sous un roncier. La perdrix découvrit la cachette et chanta pour avertir les soldats qui ne s'arrêtèrent pas. Marie sortit de sa cachette et maudit l'oiseau et depuis, quiconque mange sa tête, est maudit comme lui.

Cette répugnance à manger la tête de la perdrix doit correspondre à un tabou alimentaire dont on a perdu l'origine.

Un autre conte fait jouer à la perdrix un rôle plus noble en la faisant demeurer sur la croix jusqu'à la fin de l'agonie du supplicié. Jésus la bénit et lui dit : « tu seras l'oiseau le meilleur à manger et le plus recherché des chasseurs ». Était-ce réellement un cadeau ?

I 2. Saras. (Pré de). (1598).

Oronyme. Le pré de la grande (ou maigre) colline.

Racine p.-i.-e. et non latine - (de *serra* = scie)- pour A. Nouvel qui avance une origine altaïque **Sar* / **Ser*, variantes de **Tar* / **Ter* = hauteur, escarpement.

Anc. Prov. : *Sèr* = cime de montagne. **Occ. :** *sèrra* / *sèrre*. **Prov. :** *serre* / *serro* / *sarro*.

Diminutifs : serret, serrette, sarrail, sarrou, sérillon, sarralié, serrane, sarrotte.

Augmentatif : sarras, saras.

Le mot **serre** ne se retrouve que dans le Sud de la France et correspond à l'aire des racines *Alp/Alb*, *Tuc / Tsuk / Suc*, *Pikk / Pitt*, aire occupée jadis par des populations touraniennes, venues au Néolithique des régions altaïques.

I 3. Ratahon. (depuis 1598).

1. Hydronyme. Présence de petits ruisseaux.

Bas latin : *ratus* = coureur.

Arsac dans sa thèse sur « *la Toponomie du Velay* » relève plus de 50 formes dérivées de *rat*, s'appliquant à de petits ravins ou circulent des filets d'eau s'enflant après les pluies, des ruisseaux qui, soudain courent et ravinent. Le **Prov.** *rata* signifie « ronger ». (TDF). Il se trouve 4 ou 5 ruisseaux descendant de Ratahon.

Arsac relève les formes suivantes : *rat*, *ratte*, *tatelle*, *ratiole*, *rattou*. Ce dernier mot patois se francise en « raton » qui pourrait donner, avec un double diminutif « rataillon », écrit au 16^e siècle *ratahon*, puisque le **h** se prononçait **y**. Ex. : *aubrihoun*, *pastrihoun*, *boutilhouin*, *vinha*, *treilha*, *monteilh*. *Silhol* est souvent prononcé « siliol ». En Provençal, « fille » s'écrit *fiho*, Alpilles : *Aupiho*, abeille : *abiho*.

2. Oronyme. Hauteur, éminence.

Racine p.i.e. : **Rat* = hauteur. Racine qui se retrouve en de nombreux noms de montagnes, villages perchés ou rochers. Le Ratier, 2200m. (05) ; Serre Ratier, 1900m., (05) ; Aiguille et Pic du Ratier, (05) ; Ratières (26), commune à 387m. (*Rateriis*, 1284) ; Serre Raton, 1191m. (26) ; Cime du Raton, 2066m. (06). Punta Ratti, 2856m. (Aoste).

Ici aussi, comme précédemment , si après Raton, on ajoute un autre suffixe diminutif, on arrive à « rataillon », transcrit « ratahon » au 16^e siècle (ou avant).

Et si, pour conclure nous considérons que Ratahon est une hauteur d'où descendent quatre ou cinq ruisseaux , nous ne serions pas éloignés de la réalité topographique du lieu !

I 3. Ranquet. (1598).

Oronyme. Le petit rocher.

Diminutif de *Ranc*. Voir explications P. 13.

I 3. Ribes. (1764. 1598).

Hydronyme. Bords de rivière ou pente de coteau.

Latin : *ripa*. **Occ. :** *riba* **Prov. :** *ribo*.

Rive, berge de cours d'eau. Peut signifier aussi « pente de vallée ou de coteau » (Alibert). Et même des versants éloignés de tout cours d'eau. Peut encore désigner une lisière de pré, de bois, de champ.

Ribes (07) : *Rippe, Rippis*. 1275. Les Ribes à St Agrève (07) : *Mas de la Ribas*. 1317.

I2. Rivet. (2000. 1825). Serre de Rivet. (1764).

Hydronyme. Le petit ruisseau.

Latin : *rivus* → **Occ. :** *riou* → diminutif: *rivet* = ruisselet, ru. Autre diminutif : *rioussset*.

Riou est le ruisseau qui coule près de la ferme ou du village et qui ne reçoit point de nom précis. Pour les différencier, on leur accole un adjectif : *bouzou, tort, clar, mauren, court, frey*.

Serre de Rivet : la colline d'où descendait le petit ruisseau .

I1. Raimbaud. (2000. 1825. 1764). Serre de Raimbaud.(1598).

Anthroponyme. La colline de Raimbaud.

Voir explications , entrée « Serre de Raimbaud », Section A2. P. 20.

I 1. Sablières (aux). (1764 et 1598).

Oronyme. L'exploitation de sable.

Latin : *sabulum*. **A. Prov. :** *sabla* → **Occ. :** *sabla* (nom féminin) = sable de rivière ou de carrière. *Sableira* = lieu d'exploitation de sable = sablière.

Remarque : une variante du **latin** *sabulum*, a donné *sabellum* , à l'origine de l'**Occ.** *savel* qui désigne un sable grossier.

I1. Sanguinède. (1764. 1598).

Phytonyme. Le bois de cornouillers.

Occ. : *sanguin* = cornouiller (*Cornus sanguinea*). Arbre au bois très dur utilisé pour fabriquer des manches d'outils.

Occ. : *sanguineda* et **Prov. :** *sanguinedo* = plantation de cornouillers.

Vallat de Sanguinet, affluent de la Cèze à Molières-sur-Cèze (30).

I1. Saneloir. (1598).

Hydronyme. Le borbier aux loutres.

Toponyme mystérieux à première vue. Il faut être très circonspect avec la graphie des lieux-dits. « *Les scribes ont naturellement une tendance à adapter les noms à leurs propres habitudes phonétiques. D'autre part, l'écriture contribue à fixer un nom à un stade bientôt dépassé par la prononciation locale* ». A. Vincent. (*Toponymie de la France*). « Saneloir » fut écrit il y aura bientôt un demi-millénaire ! Sur le compoix de 1598, cette parcelle est localisée derrière le hameau de Tabias. Appartenant à Barthélémy Imbert et confrontant : « au levant, terre Etienne Lauriol ; au couchant François Imbert ; à bise, rivière **Ibie** et au vent Guillaume Chabassut. »

Le fait, pour cette parcelle, de se situer en bordure d'Ibie, nous fournit une précieuse indication si nous nous rappelons que **loir** (en 1598 prononcé « louyr »), dans « saneloir », était le mot *loirre* qui en **A. Fr.** désignait la loutre, appelée *loira* (prononcé louyra) en **Occitan**. La loutre, terrible prédateur nocturne de poissons, qui dans la journée dort dans des endroits boueux ou vaseux en bordure de rivière.

Latin: *lutra* venu de *lūtārūm* = qui vit dans la vase, issu de *lūtum* = vase, boue ← **Gaul.** *luto*.

Latin : *lutra* → **A. Fr. :** *loirre / leurre*

A. Prov. : *loira, loiria, luiria, luria.*

Occ. : *loira.* **Prov. :** *louyro.*

La Louyre : affluent de l'Ardèche (St Laurent-sous-Coiron) : *loyria*. 1500. *Loyre*. 1564.

Lioures : ruisseau à La Souche. La Luire, affl. de la Creuse dans la Vienne : *La Loere*. 1355.

Rien de très surprenant de trouver des loutres dans la vallée de l'Ibie au 16^e siècle, qui, dans la journée se réfugiaient dans la vase pour y dormir. Or, la vase, se dit *sanha* en **Occitan** et *sagno* en **Prov.** Du **latin** *sanies* = fluide épais → **bas latin :** *sania* → **A. Prov. :** *sanha*.

Sagnes-et-Coudoulet (07) : *ly Sanhas*. 1381. *Sanys*. 1516. *Les Sanhes*. 1573.

Sanha à loira pourrait avoir été la forme originelle de Saneloir : le borbier aux loutres. *Sanha* dérivant phonétiquement vers *Sane*, comme dans les lieux-dits la Sane Morte (S. et L.) : *rivière de la Sane Morte*. 1362., désignant un bras mort (donc fangeux) de la rivière Seille et Morte-Sagne-Bas à St-Arcons-de-Barges (43) : *Morta Saigna Inferior* en 1281.

Zootoponymie : la loutre au Moyen-Âge était chassée pour sa chair et sa fourrure, ce qui peut expliquer sa quasi disparition. L'Église considérait la loutre et le castor comme des poissons dont on pouvait consommer la chair les jours de Carême.

La loutre a donné leurs noms aux rivières qu'elle hantait, tout comme le castor : la Bièvre, affl. de la Seine ; la Besbre, affl. de la Loire ; la Boivre à Poitiers ; le Vébron, affl. du Chassezac. Le loup (du **gaulois** *bledios*) allait boire dans la Bléone à Digne : *Bledona* en 1060. L'ours habitait le Gave d'Ossau : *Ursaliensis Vallis*. 1127. Les grenouilles (**latin :** *ranūla* → **Occ.** *rana*) chantaient dans le ruisseau de Chanteronne à Vallon. Schubert rencontra-t-il sa truite dans le Valat limpide de la Trouche à La Grand-Combe (30) ?

Détail de la petite histoire des grands hommes : François Mitterrand qui habitait Rue de Bièvre à Paris, avait un temps envisagé de se faire inhumer sur le Mont Beuvron. Pourquoi cette fascination pour les castors ?

Simone de Beauvoir, fut, par Sartre qui connaissait l'étymologie, surnommée «le Castor». Jacques de Bauvoir du Roure fut Seigneur de Labastide-de-Virac. (*Armorial du Vivarais*. Benoit d'Entrevaux. P. 61).

I1. Randon. (Serre de). (2000. 1825. 1598).

Oronyme. La colline sur la limite, ou qui marque la limite.

Celtique : * *renda* = limite. **V. h.a. :** *rant*. **All. :** *rand*. **V. norr. :** *rond* = bord, limite.

Randa + suff. *-ône* → *randon*.

Cammino-randa (chemin qui forme la frontière) → Chamarande (Hte Marne).

Randon, en Lozère, est sur une ligne de faite séparant les Gabales des Vellaves : *Castrum quod vocatur Rando* en 1126.

A l'époque gauloise, la frontière entre l'Helvie et le Velay était délimitée, au NE du Mézenc, par le ruisseau de la Rimande. Du gaulois *rico* = fossé et *manda* = limite.

Sur le plateau vellave, le mot patois *randa* désigne les haies délimitant les champs.

I1. Cheval. (Serre du). (2000. 1825).

Oronyme. La hauteur du Cheval.

Le profil de cette hauteur ferait-il penser à une tête ou un corps de cheval ?

Gaulois : *caballos*. **Latin :** *caballus*. **Occitan,** « cheval » se dit *cabal* ou *chivau*. On trouve en Provence, une hauteur (2841 m) appelée *Grand chivau de Bos* dans les Alpes de Hte Prov. et une autre : *lou Chivau long* dans le Vaucluse. Pourquoi ne pas voir dans **Cabal**, la racine **Cap** signifiant « tête, sommet, hauteur », suivie du suffixe *-ale* ? La colline du promontoire. Ch. Rostaing signale cette racine oronymique *Kab* dans Cavaillon que Strabon appelait alors (IV,1,11) *Καδαλίων* (Cabalion). *Caballione*, 1202 ; *Cabellionis*, 1422 ; *Cavallione*, 1455 et *Cavaïoun* (TDF). Cavaillon et Châlon-sur-Saône (*Cabillonum* chez César) étaient, à l'origine, deux cités bâties sur des collines élevées.

Le cheval à travers les âges et le vocabulaire :

Les chevaux peints dans la grotte Chauvet étaient, à l'époque, des chevaux sauvages, dits de Przewalski, qui ne furent domestiqués que vers le 3^{ème} millénaire av. J.-C..

« Cheval » a donné naissance à trois familles de mots :

Du grec *hippos* : hippisme, hippique, hippodrome, hippomobile. Hippopotame = cheval du fleuve. Hippocampe: poisson à tête de cheval. Philippe = ami du cheval. Hippolite = écuyer.

Du latin : *equus* : équitation, équestre, équidé, équin.

Du gaulois : *caballos* : cavalier (ement), chevalier, cavalerie, cheval, chevalerie, cavalcade, cavalier et cavaleur.

Curiosité orthographique: on doit écrire: des cheveu-légers. Et, au choix : des cheval-d'arçons ou des chevaux-d'arçons.

Outre le cheval de Troie, l'Antiquité connut Pégase, cheval ailé qu'enfourchait Zeus et Bucéphale (« à la tête de bœuf ») qui avait peur de son ombre. Alexandre le Grand réussit à le monter en le faisant courir face au soleil, pour lui éviter de voir son ombre.

Quant à Rossinante, l'efflanquée haridelle de Don Quichotte, nous aurons la décence de ne point nous moquer d'elle.

I1. Vigne. (Serre de la). (2000. 1825). Serre sous la vigne. (1598).

Oronyme. La hauteur plantée en vignes. Pour « Serre », voir explications page

Latin : *vinea* = vigne. **Occ. :** *vinha*. **Prov. :** *vigno*.

La vigne fut cultivée dès l'époque gauloise et les Romains en continuèrent l'exploitation. Les Gaulois étaient d'habiles fabricants de tonneaux de bois pour la fabrication desquels ils utilisaient le bois de châtaignier.

I 3. Puech. (Serre de). (1764. 1598).

Oronyme. La colline pointue, ou la colline de M. Puech ?

Puech : du latin *podium* = hauteur, voir explications P. 12.

Cette racine a donné des noms de familles : Puget, Pouget, Puech, Poujaud très répandus dans tout le midi de la France. L'article **de**, ici, laisserait à penser que Puech est un patronyme.

I 3. Bausses. (aux). (1764).

Oronyme. Escarpement ; falaise ; paroi à pic.

Racine p.-i.-e. : **bal* = roche escarpée. **Bal-tiu* → **latin :** *balteus* → **Prov. :** *baus* à l'origine du nom de la cité des Baux-de-Provence : *Baltium*, 960 ; *Balcus*, 981 ; *Balcio*, 1031 ; *Baucio*, 1188 ; *Lo Baus*, 12^e s. ; *Li Baus* (TDF).

Les lieux portant le nom de *Bau*, peuvent se trouver ou en haut, ou au pied des escarpements.

Dans l'Hérault : le Bau à La Caunette, Roque de Bau à Aigues Vives. De l'**Occitan** *bauç*. La consonne finale s'étant amuïe, le terme est employé soit au masculin, soit au féminin, (comme à Salavas : la Boau). La Bau : ruines à St Jean-de-Buèges . Les Baus à Vieussan. Les Bausses à Montagnac.

I 2. Silhols (les). (depuis 1598).

Anthroponyme. Nom de famille déjà présente dans les *Estimes* de 1464 : Petrus et Antho-nius SILHOLI de Lagorce ainsi que Guilhermus et Andreas SILHOLI de Vallon.

Dauzat, dans son dictionnaire étymologique des noms de famille considère que *Silhol* est une variante de *Selhol* signifiant « petit seau ». Le **V. Prov.** connaissait *selh* et *selha*.

Latin : *situla* → **Fr.** : *seille* (1180). Seau en bois utilisé en Franche-Comté et Suisse pour recueillir le lait lors de la traite.

Prov. : *sei, selh, siho.* → diminutif: *Sihòu* → francisé: *Silhol*. Sobriquet de venu patronyme. Expression populaire : *Plòu à siho* = il pleut à seaux.

Selh a donné *selhé* = le fabricant de « seilles » et le nom de famille Seillier , avec pour ma-tronyme Seillière. Les Silhols savent-ils que, étymologiquement, ils sont cousins avec le Ba-ron Seillière ?

I 2. Font de Souteyron. (1764).

Hydronyme. La source d'en bas.

Latin : *subtēr* = sous, en dessous. S'oppose à *sūper* = au dessus.

En **occitan** *sotz* (prononcer *sous*) s'oppose à *sobre*, tout comme s'opposent les adjectifs **souteyran** (inférieur) et **soubeyran** (supérieur).

On trouve Pra Souteyrand à Landos (43) et le Serre Souteyran aux Abriges (commune de La-boule. 07) se situe **au dessous** du hameau.

LE VILLAGE.

Bidonenche. (depuis 1598). A la Bidonencha (Estimes de 1464).

Agronyme.

Bidon-enche = La propriété appartenant à un habitant de Bidon ou à un certain M. Bido(n) ?

Petit arrêt sur le suffixe –enc (masc.) ou –enche (fém.) . Suffixe marquant l'appartenance à un lieu, puis à une personne.

Or donc, du temps que le Latin prévalait dans le Haut Moyen-Âge puis dans le Royaume de France, le suffixe –*ensem*, à la suite d'un nom de lieu, en désignait les habitants.

–*ensem* devint –*encem*, puis avec l'affaiblissement des finales, –*enc* en Ancien Provençal et Occitan, et –*en* en Provençal moderne.

–*enc*, au féminin donnait –*enca* (Occ.) ou –*enco* (Pr.), francisé en –*enque* ou –*enche* en Nord-Occitan

**Alestensem*, habitant d'Alès, devint *alesenc* (Occ.), *Alesen* (Pr.), Alésien (Fr).

**Arelatensem*, pour Arles, devint *arlatenc*, *arlaten*, arlésien. La pièce de théâtre « *L'Arlésienne* », que Daudet tira d'une de ses nouvelles, s'intitule *l'Arlatenco* en Provençal.

**Avenionensem*, pour Avignon, devint *avignounenc*, *avignounen*, avignonnais.

**Monspeliensem*, pour Montpellier, devint *Mountpelierenenc*, Montpelliérain.

Bidon. La commune de Bidon était *Bido* en 1205, puis *Bidoanis* en 1320.

Anthroponyme : nom de personne germanique : Bido.

Racine **bid* du **Gothique** *beodan* et **V. Allemand** *bidan* = attendre, espérer.

Attesté sous forme de *bydilo*, en 993 dans le *Cartulaire de l'Abbaye St Aubin d'Angers*.

A l'origine, Bidon dut être le domaine d'un propriétaire foncier dénommé Bido.

K2. K3. H2. Charoussas. (depuis 1598).

Odonyme et Anthroponyme.

Les *Estimes* de 1464 recensent Bartholomeus et Bertrandus de Charaussacio, pour une forme usuelle de l'époque Charausat de Charausac représentant le patronyme et le nom du lieu de vie. Le **t** ou le **c** final n'étaient pas prononcés. Chirac et Chirat, sur le plateau vellave, se prononcent, encore de nos jours Chira. Les habitants de Barjac (30) étaient très fiers de se dire natifs de « *Barja même* ».

Charausac = le lieu du chemin charretier.

Latin : *carrus* = char → **V. Prov. :** *carral* = chemin de charrettes .

Occ. et Prov. : *carral* = chemin charretier.

Carral → *carau* → *charau*. *Charauss-acio* = le lieu du chemin de charrettes, le suffixe *-acio* (du latin *-aciu*) indiquant « la ressemblance ou l'appartenance » (Ronjat).

Salavas, à l'origine *Salavaccio* = le lieu de la hauteur (ou fut construit le château).

Charoussas a évolué vers Charoussat en ce qui concerne le nom de famille, le suffixe **-as** péjoratif ayant cédé la place à un suffixe diminutif **-et** moins agressif.

Crouzet: autre nom du lieu en 1764.

Oronyme. Le creux, la dépression.

Pré-indo-européen : **Kari* = rocher

**Kari - osus* > **Kros- u* > *cros*

Occitan: *cròs* fém.: *cròsa* dim. : *crozet*

Francisé en *Cros* *Croze* **Crouzet**

Nombreux lieux-dits en Ardèche : *Cros de Géorand* : *Croso Guirandi*, 1275.

A Thueyts : *Cros de Laval* : *villa de Croso*, 10^e. Vallon-Pont-d'Arc : *Cros de Marichard*.

A Joannas : *Cham du Cros* : *Calm del Cros*, 16^e.

Le Crozet à Meyras : *villa de Croso*, 943. Le Crozet au Béage : *le Crozet*, 1277.

K2. H2. Charmasson. (1598).

1. Racine p.i.e. : **Kalm*.

**Kalm* s'élargit en **Karm* et après palatalisation donne **Charm*.

Mistral (TDF), atteste « Charm » = friche.

Charmes (26) : *Calmis* en 998 ; *Chalmis* au 11^e s. ; *Chayrmis* en 1307.

Charmasses à Saussac-l'Eglise (43) de *charm-as* (suf. péjoratif) = terrain stérile.

Charmasson : *charm-as-soun* = petite lande stérile.

2. Patronyme d'une famille issue de Chames et qui a émigré dans le monde entier.

Charmasson Raymond (Charmassono Raymundus) est cité en 1407 à Vallon.

K2. H2. Aires. (Champ des). (1598).

Agronyme : aire à battre le blé.

Du **latin** *area* = espace découvert, puis, cour, jardin. A donné aussi : aire = surface plane où l'on battait les céréales : blé, seigle, avec l' « *escoussou* » (le fléau), puis plus tard avec le « *barrulaire* » tiré par la mule ou le cheval. (voir photo « scène de dépiquage à Lagorce », P. 463 , dans l'ouvrage « *De la Dent de Rez aux Gorges del'Ardèche* »).

Les Eyres, au Chambon-sur-Lignon, étaient *las Eyras* en 1507, *las Heras* en 1616, les Aires au XVIII^{ème} siècle.

Dans son ouvrage « *De re rustica* » écrit en 39 av. J.-C., l'agronome romain Marcus Varron recommandait (Lib. 1, P. 95) d'établir les aires de battage, si possible sur une éminence pour que les vents y soufflent de toutes les directions.

A Sampzon, on a agglutiné l'article et le nom *l'ièra* > *lièra*, puis on a replacé un article devant ce nouveau nom : *las lièras*, traduit en français : les Lières.

K3. Termes. (Chemin vicinal des).(2000).

Odonyme ; chemin des bornes (limites) ou chemin des tertres (monticules).

Latin : *termen* = limites, bornes. **Prov.** : *lou terme*.

Le paysan de tous temps a été fort vétilleux sur l'emplacement des limites de son champ. Limites que certains déplaçaient nuitamment ! La principale occupation des juges de paix était le bornage des propriétés ! « Quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites », avait – en bon Auvergnat - rappelé Pompidou , en 1968.

Le *terme* au sens de limite était à l'origine marqué par un entassement de pierres ou un tertre. Le sens s'est ensuite élargi à tous les tertres. Qu'en est-il à Lagorce ? Une visite des lieux apporterait la solution.

Anthroponyme : Terme est devenu un nom de famille . Habitant sur la limite de la paroisse ou du mandement ?

K3. Boule. (Grange de). (1764).

1. Anthroponyme :

Boule : les Estimes de 1464, recensent à Lagorce, Petrus et Andreas BOLE.

v. Fr. : *beoul(e)* : ancien nom du bouleau qui n'apparaît en français qu'au début du 16^e S.

Puis évolution : Boul ; Boule ; Boule.

De nombreux patronymes ont à l'origine des noms d'arbres : Sapin, Pinède, Vernède, Dubois, Delorme et Delholme, Roure et Rouret venus de l'**Occ.** *Rouvre* et du **latin** *Robur* = chêne.

2. Agronyme :

Grange :

Latin : *granica*, dérivé de *granum* = grain. A l'origine, lieu où on entasse paille et foin, puis bâtiment agricole.

Acception particulière en Dauphiné et Comtat : « ferme, métairie, maison de campagne. »

Nombreux diminutifs en Ardèche :

Grangeon à Albon, Vals les Bains, Boffres.

Granget à Laurac et St Félicien.

Grangette à Darbres, Aubignas, Valgorge, St Remèze.

Granjon à Desaignes et Satillieu.

K3. Lagorce. (depuis 1598).

Lagorce était : *Gorza* en 1247 ; *Gorcia* en 1275 ; *La Gorce* en 1464.

Phytonyme :

Gaulois : *gortia* = buisson épais, haie, puis enclos.

Se retrouve en **grec**: *Χόρτος* (khortos) et en **latin** : *hortus*, au sens d'enclos. **Occitan** : *gòrsa*.

Gallois : *garth* et **V. breton** : (*g*)*orth*.

L'éperon rocheux sur lequel fut édifié le château, devait être à l'origine recouvert de ronciers. Lagorce (Gironde) était en 1171 *Sancti Petri de Gorcia*.

Le quartier de *Gors* à Vallon-Pont-d'Arc était *Gorcio* en 1407.

K3. Font. (la). (depuis 1598).

Hydronyme. La source.

Latin : *fontem* puis **Occitan** : *font* = source, fontaine.

Remarque : la forme **prov.** *Fous* (**occ.** *Fos*) vient du **latin** classique *faux, faucis* =gouffre, source, devenu *fox* en **latin populaire** . *Fous* et *Fons* / *Font*, tendent à se confondre.

L'occitan possède le mot *fontana* qui ne désigne que l'ouvrage qui sert à capter la source et d'où jaillit l'eau d'un conduit.

Diminutifs : Fontanille, Fontanouille(s) , devenus patronymes .

K1. Rouvière. (la). (depuis 1598).

Phytonyme. Bois de chênes rouvres.

Latin : *robur* = chêne rouvre.

Roboria = chênaie.

Occ. : *rovèira* . **Prov.** : *rouviero* > *Fr.* rouveyre / rouvière.

La Rouvière à Vallon-Pont-d'Arc était *Roveyra* / *Roveria* en 1464.

Conte populaire : Comment fut créé le chêne.

Quand Dieu fit le noyer, tout chargé de noix, le diable en goûta une et fit mille grimaces, la trouvant acide, âpre et pleine de mille défauts. Il se vanta de faire un arbre dont le fruit serait bien meilleur et plus savoureux. Il fit le chêne avec ses glands qui ne nourrissent que les cochons et sont appelés depuis « noix du diable ».

K1. Rivouret. (1598 et 1764).

Hydronyme : le ruisselet.

Latin : *rivus*. Diminutif : *rivulus*

Prov. : *Riéu*. Diminutif : *rivoulet*

Le mot « rivouret » évolue vers « rivoulet », le **l** se prononçant **r** . Phénomène phonétique connu : **l** entre deux voyelles, avec une articulation relâchée peut se confondre avec **r** apical.

Ce qui explique le passage de « *soulèu* » à « *sourèu* ».

K2. Bouchet. (le). (depuis 1764).

Phytonyme. Le petit bois.

V. fr. : *bosc* < **germanique** **bosc*.

Occ. : *bòsc*

Diminutif : *boscu* + *-ittu* → **latin** : *boschettum* → *bousquet* et après palatalisation :

V. fr. : *bouschet, bouchet* (au féminin *la bouchette* à Salavas).

Le Bousquet à Montpeyrus (Av.) : *de Bosqueto*. 1341..

Le Bouchet à Beaux (43) : *Villa de Boscheto*. 1021.

En Ardèche : Le Bouchet à Ajoux : *Mas de Boscheto*. 1427 ; à Borée : *Mas del Boschet*. 1320.

A Mars : *le Boschet*. 1599 ; à St-Etienne-de-Serre : *le Bouschet*. 1660.

K2. Pas. (le). (depuis 1598). Le col ; le passage délicat.

Oronyme. Voir explications : Pas . P. 11.

K2. Combeaux. (les).(2000).

Oronyme. Diminutif de « Combe ».

Gaulois : *cumba* = creux, vallée. A l'origine, le mot désigne le fond d'un navire, puis une dépression en forme de vallée étroite. **Gall.** *Cwm* = vallée. **Bret.** *Komm* = auge. **Grec** κύμβέ (Kumbé) = vase. Le français « combe » est issu au 12^e s. du gaulois *cumba*.

A donné en toponymie de nombreux Combes, Combs, Comps et même Coume.

Comps (Drôme) : *de Combis*, 1293. La Combe à Corenc (38) : *de Combis*, 14^e. Combes (34) : *Ad Cumbas*, 1107. La Coume, en Ariège, où le **-mb-** en Gascon se réduit en **-m-**.

Combs la Ville (Seine et Mar.) : *Cumbis*, 576.

K2. Mouinas. (les). (2000). Le Moinas.(1825). Le Moynas. (1598).

B. Latin : *molliare* = venu de *mollia panis* (mie de pain) = imbiber le pain en le trempant, puis imbiber, humidifier.

Fr. : *mouille* (1050) = source qui suinte dans une prairie. Mouillère = partie d'un champ constamment humide.

La Moille (38) : *prata de Mollia*. 14^e s. Les Mouilles à Chasse (38) : *terri de Mollis*. 15^e s.

Les Mouilles à Chevroux (Ain) : *Apud Moillias*. 1401.

Prov. : *mouio, moulo, molho*. (TDF).

Le **h** du groupe **lh** ou **nh**, indiquait la mouillure du **l** ou du **n**. Exemple : Silhol et Monteilh se prononçaient Siliol ou Monteill. Pour devenir, avec le temps , prononcés Sillol ou Monteil (comme soleil). Même évolution pour *vinha, trelha , pinhèra* ou *palhièra*.

Moulo est progressivement devenu « mouill(e) », **mouinas** traduisant la grosse fondrière, ou la mauvaise partie marécageuse dans cette partie de la vallée du Salastre.

-nas, suffixe augmentatif que nous retrouvons dans *ome* → *omenas* = colosse.

Les Mouynes à Lanarce et Moynas à Lachapelle-sous-Aubenas.

K2. Thines. (Rieu de). (1764).

Hydronyme. Le ruisseau des « cuves ».

Latin : *tina*. **V. prov. :** *tina* = cuve. **Prov. :** *tino* = cuve, bassin de fontaine (TDF).

Mourral précise qu'en Velay, une « *tine* » est « une gorge étroite où les eaux se sont frayées un passage à travers la roche ». Cela nous rappelle les « chaudrons » du Rieusset de Salavas, les cuves de Sassenage (38), bien connues des spéléologues plongeurs, ou de la « *toumpino* » de Gournier dans les Gorges de l'Ardèche. Les kayakistes connaissent les Tines du Giffre et de la Dranse de Morzine en Haute Savoie.

Thines (07) qui fut *Tina Sancti Laurenti* au 9^e S. , du haut de son piton, voit dévaler les eaux de la rivière de Thines , affluent du Chassezac.

K4. Peyrouse. (Depuis 1598). La Perlette. (1764).

Oronyme. Surface pierreuse.

Latin : *petra* = pierre. **Occitan :** *peira* **Prov. :** *peiro*.

Les sols pierreux ne manquant pas dans le secteur, la racine *peira* s'agrémente de divers suffixes distinctifs : *-ada* (collectif) ; *-assa* (augm. et péjor.) ; *-assou* (plus ou moins) ; *-alha* (collectif),

Mais une place importante doit être réservée au suffixe *-os / -osa* (prononcer *ous / ouse*) traduisant l'abondance : Occ. *peirós / peirosa* > francisé en **peyrou / peyrouze / peyrouse = sol très caillouteux. Ce qui semble être le cas pour ce quartier de Lagorce.**

Peyrouse à Saint-Front (42) était *Villa de Petrosa* en 970.

En Ardèche, nombreux Peyret, Peyrin, Peyrol, Peyron, Peyrot, Peyronnet, Peyrou, Peyroulas/let et Peyrouze.

Anthroponymes : Peyre, Peyret, Peyrou, Peyrouse, Peyrefitte, Lapeyre, Lapérouse, Peyrelongue

Remarque : ce lieu-dit, en 1764, s'appelait aussi **La Perlette**. Ce qui pourrait laisser croire que le lieu était richement productif et ce qui ne correspond pas à son autre nom : Peyrouse.

Mistral (TDF) nous apprend que *perlet* en Languedocien, signifie « avare ». Comme l'est un sol caillouteux ou recouvert de pierraille.

K4. Four. (Prés du). (1598).

Agronyme : pré : champ destiné à la pâture du bétail.

Latin : *pratum* = pré. **Occ.** et **Prov.** : *prat*.

Pradons (07) : le petit pré. Nom de famille : Pradier, Dupré.

Activités humaines : le four à pain du village (four banal) appartenait jadis, soit au seigneur du lieu, soit à un ordre religieux.

Latin : *furnus / fornus* = four à pain. **Occ.** : *form*

K1. Salastre. (ruisseau de). (depuis 1598).

Hydronyme. Pour explications voir entrée Ruisseau de Salastre, Section B5, P.29..

K4. Sévenier. (depuis 1764).

Anthroponyme. Le domaine a pris le nom de son propriétaire.

1. Phytonyme : On pourrait déduire un peu rapidement que ce patronyme a dérivé du **latin** *silva nigra* = forêt sombre pour donner l'Occitan *seuva niera* qui, avec l'affaiblissement des finales devient *seuve nier*. Dauzat, dans son *dictionnaire étymologique des noms de famille* (P. 550) indique que *seuve* a donné régionalement, les noms: Serve → Selve → Sève.

Sévenier pourrait être l'aboutissement final d'une évolution de *seuva niera*. Mais, si nous considérons l'aridité du quartier, il est difficile d'y imaginer, jadis, une forêt profonde.

2. Nom d'origine germanique puis latinisé : *Seuvinus*.

Racine : *Sev*, du **Got.** *Saiws*, du **V. All.** *Sāē* et du **V.h.all.** *Sēo* = lac, mer.

Suffixe : *-uinus* du **V. h. all.** *Wine* = ami.

Seuvinus attesté dans *Recueil des Chartes de l'abbaye de Cluny*. (a. 936-37).

Seuvenus - - - - - id.----- (a. 990).

Seuven + *-arium* → **Occ.** *Seuvenié* → **Fr.** Sévenier.

3. Nom latin : *Sabinus*.

Sabinus → *Sevinus* → *Sevin*.

Plusieurs saints Sabin et Sevin en Poitou et Bigorre. Ville de St Sevin (Lot et Gar.).

Sabinus attesté dans *Fastes épiscopaux de l'Ancienne Gaule*. Abbé Duchesne. (a. 506).

Sevinus - - - *Cartulaire général de l'Yonne*. (a. 980).

Cartulaire général d'Autun. (a. 1079-1085).

Sevin + *-arium* → *Sevenié* → *Sévenier*.

4. Surnom donné à un homme originaire des Cévennes.

Mistral (TDF), attribue le nom de famille méridional à l'adjectif *Cevenié* qualifiant un natif des Cévennes.

Les Cévennes : Mons Cevenna. César. (« Bellum Gallicum »)

Les noms de montagnes ont été donnés en fonction de leurs formes caractéristiques : plateau, pic, aiguille, ballon, crête

La racine prégauloise **Kem*, variante de **kam*, signifiant « hauteur arrondie », est à la base du nom des Cévennes : une chaîne de sommets arrondis.

Κέμμενον ὄρος (kéménon oros), chez Strabon, 1^{er} s. av. J.-C.

Κέμμενα ὄρη (kéména oré), chez Ptolémée. *Cebenna* et *Mons Cevenna*, chez César.

Cebennae chez le géographe Pomponius Mela, 1^{er} siècle.

Dottin et Dauzat avancent le mot gaulois *cemeno* = dos + suff. *-enna*. Mot que l'on retrouve en cornique : *kein* et en breton : *kein*.

K4. Sous Roche. (1764. 1598). Soubz le Ranc. (Estimes de 1464).

Désigne le quartier qui s'étend au pied de l'éperon rocheux (appelé le Ranc) sur lequel fut édifié le château puis le bourg castral de Lagorce.

Latin : *subtus*. **A. Prov. :** *sotz*. **Occ. :** *sota*. **Prov. :** *souto*. **Ital. :** *sotto*. **Catal. :** *sots*.

V. français : *sost* (v. 980) ; *soz*, *suz* (fin 11^e siècle). S'écrivait aussi avec un **b** étymologique *Soubz*, *soubs*, *sub*. A Salavas, en 1655, on relevait une parcelle : « Soubz le Château ».

K4. Laumeyrasse. (1764).

Phytonyme : le grand orme.

Gaulois : *lemo / limo* = olme / orme.

Limoges. Limeuil (Dord.). Limours (Essone).

Latin : *ulmus*. **Anc. Fr. :** *olme*, entre fin du 11^e et 16^e. **Occitan :** *olm* **Prov. :** *óume*

En occitan , l'oume (prononcé *aoumé*), a été différemment francisé : l'oume, laume, l'houme et même l'homme !

Laume(i)-ras-so = l'orme géant. Ce mot, construit sur le modèle d' *oumenas* = le colosse est employé au féminin sur le modèle de la *figièiro* = le figuier.

Les Hommes à Rocoules était *Locus de Ulmis* en 1449.

L'Olme à Félines ; l'Oume à St Laurent les Bains ; l'Homme à St Alban d'Ay ; l'Houme à St Michel de Boulogne.

Oulmes en Vendée : *de Ulmis* , 1225. Lormes (Nièvre), *de Ulmo*, 1257.

Noms de famille : Delorme, Delormeau, Dhorme, Delolme, Ormesson.

Château Sec. (depuis 1825).

Cette maison à l'allure imposante – inhabitée depuis longtemps , par manque d'eau peut-être?- se situe au bord de la route peu avant l'arrivée à Vallon-Pont-d'Arc et domine le domaine de Marichard (anciennement « Mas de Richard »).

Essai dédié à la mémoire de mon Maître Charles ROSTAING

Pionnier de l'Onomastique, qui m'en ouvrit les sentiers

Et qui, patiemment , m'initia à leurs fascinants mystères.

Annexe. 1.

Le Cadastre Napoléonien

vient d'avoir 200 ans.

Par la loi du 15/09/1807, Napoléon 1^{er} ordonna la réalisation du cadastre dans toutes les communes de France.

Les bases de ce cadastre avaient été jetées en 1791 : une liste des propriétaires dans chaque commune.

Le rôle du cadastre, avait une finalité fiscale : le calcul du revenu des propriétaires terriens, pour établir le montant de leurs contributions.

Plus de 40 années furent nécessaires pour permettre à une armée de géomètres d'arpenter villes, villages et campagnes. Ils répertorièrent plus de 100 millions de parcelles réparties sur 34000 communes. L'opération s'avéra plus coûteuse que prévu initialement: 160 millions d'alors.

Les mises à jour annuelles ne furent pas toujours respectées ou observées et la loi du 16 Avril 1930 entraîna une rénovation générale du cadastre.

Dans les années 70, création de quatre fichiers : Propriétaires, propriétés non bâties, propriétés bâties, voies et lieux-dits. L'informatisation débuta en 1990. Aujourd'hui, les informations recueillies par observations aériennes peuvent être reportées (photogrammétrie) sur le plan cadastral.

Vous ne pouvez donc plus ne pas déclarer une piscine (creusée de nuit), un abri de jardin, voire la niche du hamster ! En quel siècle vivons-nous ?

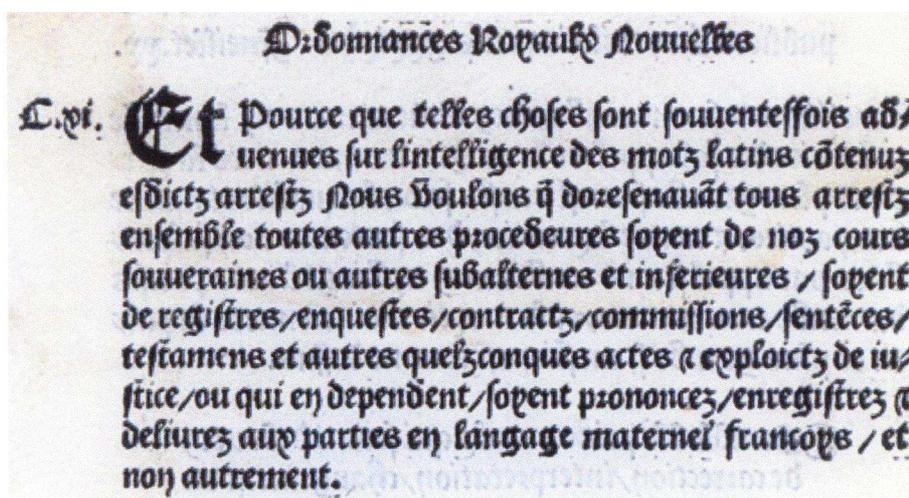
Ordonnance de Villers-Cotterêts

Août 1539

Prise par le Roi François Ier

Imposant l'usage du français dans les actes officiels de justice

Enregistrée au Parlement de Paris le 6 septembre 1539.



© Archives nationales, musée de l'Histoire de France

« CXI. Et pource que telles choses sont souventef-
fois aduenues sur l'intelligence des motz latins con-
tenuz esdictz arrestz, nous voulons que doresenauant
tous arretz ensemble toutes autres procédeures, so-
yent de noz cours souveraines ou autres subalternes
et inférieures, soyent de registres, enquestes, con-
tractz, commissions, sentences, testamens et autres
quelzconques actes et exploitz de justice, ou qui en
dépendent, soyent prononcez, enregistrez et délivrez
aux parties en langage maternel françois, et non au-
trement. »

« *Recueil général des anciennes lois françaises, depuis l'an 420 jusqu'à
la révolution de 1789.* »

Par MM. Isambert, Decrusy, et Armet
Publié par Belin-Le Prieur en mai 1828.

Annexe 3.

Quelques termes du vocabulaire de l'approche toponymique.

Agglutination.

- L'article est accolé au mot qui le suit et parfois un second article vient s'ajouter en tête.

A Vallon l'Euzière est devenue Leuzière, puis la Leuzière.

A Sampzon, l'*hièro* (l'aire) est devenue Lhiéro, puis les Lierres.

A Salavas, Laumet, était à l'origine *l'Oumet* = le petit orme.

- Addition d'une préposition : *en-* signifiant **à**.

A Salavas : Les **Entravessous**, signifiant « aux petits travers ». En Provence : Entressen (13) et Ensues (13).

- Agglutination de deux noms : à Lagorce : *Mas de Richard* → Marichard. A Salavas : *Riéu Sè* → Rieusset.

Amuïssement.

Le fait pour un phonème (son) de ne plus se prononcer,

soit en position finale : *Salavacio* → Salavas. *Avallone* → Vallon. *Bessiaco* → Bessas.

Soit en position intermédiaire : le **s** ne se prononce plus à partir du 11^e siècle : *asne* → âne, pour être remplacé à l'écrit par un accent circonflexe : *estre* → être; tâche, crête, intérêt, côte.

En Languedoc, le **n** final suivant une voyelle nasalisée, disparaît. Martin → Marty (i); camin → cami; vin → vi; rasin → rasi.

Aphérèse.

Chute d'un élément : **a-** pris pour la préposition indiquant le lieu.

Bollène (84) était *Abolene* en 1312. Millau (Tarn) était *Améliou* en 1147 et Jarnac, *Agernac* en 1146.

Attraction paronymique.

Les cartographes ignorant souvent les langues régionales ont laissé leur imagination vagabonder. Un sommet de la chaîne des Alpilles baptisé *lis Aupiho* est devenu Les Opies en 1889, puis Les Opiès sur la carte Michelin. Tout près de là, à Eyrargues, la Chapelle-du-Pieux-Zèle est la francisation de *Nosto Damo di Pieusello*, c'est à dire Notre-Dame des Pucelles (des Vierges). Quant à la hauteur de Piéricard (à St-Mitre-les-Remparts), issu de *Podium Ricard*, elle s'est retrouvée francisée en sommet du Père Icard. A Lagorce *Mount Chararède* est devenu Mouchalarède. A Vallon, *l'arenié* (terrain sablonneux) devint l'Araignée.

Cacographie.

Pendant des siècles les compoix et les terriers furent des manuscrits maintes fois recopiés. Les lettres **u**, **v** et **n** se confondaient aisément. *Roco Traucado* est devenu *Trancado*. *Lefebvre* est devenu Lefébure. *Favre* devint *Faure*. En Auvergne, le **c** et le **t** en fin de nom n'étant pas prononcés, Chirac et Chirat ne se différencient plus ni à l'oral, ni à l'écrit. Les scribes souvent transcrivaient en français la perception phonétique de mots qu'ils ne comprenaient pas, le résultat s'avérant hautement surréaliste. C'est ainsi que *l'Abrít d'Alliot*, à Lagorce, en 1825, devint le Bridalíot en 2000. A Salavas, *Baus Bignoun* (le rocher bossu) devint Baubignon en 1655, puis Bobignon en 1820. A Vallon, le Randalon était, il y a des lustres – *lou Ranc de l'Olm* (le Rocher de l'Orme). Et *Mourre redoun* est devenu Mouredon.

Métathèse.

Altération d'un mot par déplacement d'un phonème à l'intérieur de ce mot.

Le **latin** *formaticum* donna le **français** **f**romage, au lieu de **f**ormage. Le **V. Fr.** *forasche* a donné **f**arouche. En **Prov.** *cabro* a donné *crabo* et le patronyme Cabriol est devenu Cabirol. A Lagorce, *óulivié* est devenu « éouliève».

Palatalisation.

Si vous allez à Barjac, en parler local, les gens vous parleront de la chèvre : *cabra*, de la charrette : *caretta*, du chat : *cat*, alors qu'à Salavas on prononcera tcha, tchabra, tcharetta. *Gau*, le coq devient *Jau*, prononcé « djau » ou « djal ».

La syllabe **Ka**, devient **tcha**, et **Ga** devient **Dja**, car la langue se rapproche du palais, d'où ce terme barbare de « palatalisation ». Des linguistes se sont attachés à tracer sur la carte la frontière de palatalisation (isoglosse): au Sud : Ka, au Nord : tcha. La ligne part du Nord de Nice, rejoint Digne, passe entre Bagnols et Pont-St-Espirit, puis entre Barjac et Vallon,- (Salavas se situe donc sur cette frontière !)- et rejoint l'Atlantique en gros, par Brives et la vallée de la Dordogne .

Les noms de lieux, ici, bien que venant d'une racine en **Ka**, auront été adaptés en Nord-Occitan (notre dialecte) avec un son **tch**, puis francisés en **ch**. Ex : Châmes, vient de *calmis* qui a donné *tchama*, puis quand les cartographes ont francisé les toponymes: la forme actuelle Châmes. A Lagorce, le quartier de la **Chadenède**, vient de *Cadenèda*, lieu planté de cades.

A Salavas, situé entre Barjac et Vallon, la ligne de palatalisation est indécise : *le Serre del Chade* en 1655, est devenu *Serre des Cades* en 1820 et *Serre du Cade* en 1955.

Postface.

Nous voici arrivés au terme de cette recherche, de cette remontée dans le temps. Certains, lassés peut-être par l'aridité du propos, ont quitté la machine à remonter le Temps avant d'atteindre le terminus. « *Il n'y a que les fous pour essayer d'expliquer les noms de lieux* », prévenait Sir John Morris-Jones dans mon introduction. Je n'aurai pas la folie de prétendre que toutes mes hypothèses sont paroles d'Évangiles. Comme le rappelle Michel Pastoureau, historien médiéviste reconnu, « *l'historien doit se souvenir que ce qui semble aujourd'hui assuré parmi nos connaissances fera peut-être sourire les philologues qui nous succéderont dans trois ou quatre générations* ». Et cet avertissement s'adresse à tout chercheur, quel que soit son domaine d'investigations.

Combien parmi les lecteurs qui abordèrent la première page de cet essai, m'ont-ils suivi jusqu'à cette minute précise ? Je n'ose me retourner de peur de contempler un vide effarant !

Et comment retenir, « accrocher » un lecteur par une oeuvre qui n'est pas un roman construit avec une intrigue haletante, des protagonistes imprévisibles et déroutants ?

Comment retenir un lecteur habitué par la télévision à « zapper » - (nos cousins canadiens disent « pitonner »)- toutes les trois minutes pour suivre par tranches d'égale durée, les programmes de vingt chaînes différentes ?

Comment retenir un lecteur, au fil de plus de cent pages arides, sans la magie d'une musique de fond, sans cascades de jeux de lumières, sans rires et applaudissements pré-enregistrés et diffusés aux moments opportuns ?

Je me suis souvenu alors de ce fabuleux écrivain que fut Cervantès, qui rejoignit au panthéon des génies de la littérature, Homère, Shakespeare, Dante, Rabelais et Goethe. Son chef-d'œuvre, « *Don Quichotte de la Manche* », roman picaresque par excellence, ressemble étrangement à son inclassable auteur qui, pour échapper à la police du roi d'Espagne (à la suite d'un duel), s'enfuit en Italie où il s'engagea dans l'armée. Il participa, sur une galère à la bataille de Lépante (Oct. 1571), contre le Turc. Il fut blessé (arquebusade) et garda la main gauche paralysée. La galère qui le ramenait en Espagne fut arraisonnée par les corsaires barbaresques qui le vendirent comme esclave sur un marché d'Alger. Pendant cinq années il tenta d'organiser des évasions rocambolesques (Rocamboles n'était pas encore né !) infructueuses , avant d'être rapatrié vers l'Espagne en 1580. Il se maria mais cette union ne dura guère et entama sa carrière d'écrivain. Son emploi intermittent de collecteur d'impôts le conduisit un temps en prison, lieu propice à la méditation.

« *Don Quichotte* » est un roman débridé contant les aventures d'un chevalier errant à une époque où la Chevalerie appartient au passé, flanqué d'un écuyer bedonnant et fruste cahotant sur un âne flageolant, monté sur une haridelle étique et se mourant d'amour pour sa Dame, une ribaude de taverne !

Si l'on ajoute à ce résumé ébouriffant le fait que la deuxième partie du roman fut publiée dix ans après la première, on se demande bien ce qui put motiver la fidélité des lecteurs ! Le secret du succès chez Cervantès, réside dans le fait qu'il émaillait sa narration de contes, anecdotes, légendes , sans rapport avec l'intrigue centrale relativement banale. Et, procédé littéraire inédit et hardi : Don quichotte, dans le second volume, apprend que ses aventures ont été contées dans la première partie ! « *Comment – se demande-t-il – l'auteur a-t-il pu apprendre ces détails de ma vie ?* ». Cet auteur dont il juge même le style : « *Quel besoin a-t-il de ces digressions alors qu'il y a tant à dire sur ma personne ?* ».

Mais pourquoi suis-je parti moi-même en de telles digressions sur Cervantès et son roman picaresque ? Tout simplement pour le remercier de m'avoir donné la recette pour retenir le lecteur ! Mon travail n'est pas le récit d'un retour vers Ithaque avec des îles peuplées de créatures de rêve (Nausicaa, Circé, Calypso), ou de cauchemar (les Sirènes, le Cyclope). Pour relever la sauce de ma Quête toponymique de Pécoulas à Baravon , j'ai suivi la recette de Cervantès : « Pour éviter les flatulences, d'un brouet indigeste à base d'oronymes et d'odonymes, saupoudrer d'anecdotes, de légendes, de vieilles recettes, d'onguents, de philtres mystérieux, de traditions, d'histoire locale.... »

La recette a-t-elle réussi ? Si un seul lecteur (ou lectrice) m'a suivi jusqu'ici , j'en remercie Cervantès.

Et s'il n'en reste qu'un/e, vous serez celui/celle là !.

Bibliographie.

- Abbé de Sauvages** : *Dictionnaire Languedocien-Français*. Alès. 1820.
- Alessio G** : *La base preindoeuropea *KAR(R) A / GAR (R) A « pietra »*. *Studi Etruschi*. 1935. *Le origine del francese*. Florence. 1946.
- Alibert L** : *Dictionnaire Occitan-Français*. I.E.O. 2002.
- Amades J** : *L'origine des bêtes*. Garacé/ Hésiode. 1988. *Des étoiles aux plantes*. P. U. du Mirail. 1994.
- Arsac J** : *Toponymie du Velay*. Le Puy-en-Velay. 1991.
- Bergh A** : *Etudes d'Anthroponymie provençale. (a.814)*. Goteborg. 1941.
- Bertoldi V** : *Antichi filoni nella toponomastica mediterranea incrociantisi nella Sardegna*. *Revue linguistique romane*. 1928.
- Bloch / Wartburg** : *Dict. étymologique de la langue française*. PUF. Paris. 1932.
- Camproux Ch** : *Dict. étymologique du proto-indo-européen*. Louvain. 1955.
- Charrié P** : *Dictionnaire topographique du département de l'Ardèche*. Paris. 1979.
- Clément P-A** : *Les chemins à travers les âges*. Presses du Languedoc. 1989.
- Collectif** : *De la Dent de Rez aux Gorges de l'Ardèche*. Editions du Chassel. 2008.
- Coulon G** : *Les Gallo-Romains*. Errance. 2006.
- D'Arbois de Jubainville** : *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des lieux habités en France*. Paris. 1890.
- Dauzat A** : *La toponymie française*. Paris. 1971.
Dictionnaire des noms de lieux en France. (Avec Rostaing). 1963.
- Delamarre X** : *Dictionnaire de la langue gauloise*. Paris. 2003.
- Dottin G** : *La Langue Gauloise*. Klincksieck. Paris. 1918.
- Du Cange** : *Glossarium mediae et infimae latinitatis*. Paris, 1937-38 (réimpression)
- Ed. Savoirs de Terroirs** : *Plantes médicinales pour se soigner en Ardèche*. 2005.
- Fabre P** : *L'affluence hydronymique de la rive droite du Rhône*. Montpellier. 1980.
- Falc'hun F** : *Les noms de lieux celtiques*. Rennes. 1966.
- Flutre L.F** : *Recherche sur les éléments pré-gaulois dans la toponymie de la Lozère*. Paris. 1957.
- Fouché P** : *Phonétique historique du Français*. Paris. 1952.
- Gendron St** : *La toponymie des voies romaines et médiévales*. Errance. Paris. 2006.
Animaux et noms de lieux. Errance. Paris. 2010.
- Grandsaignes d'Hauterive** : *Dictionnaire des racines des langues européennes*. Paris. 1949.
- Hamlin F.R** : *Les noms de lieux du département de l'Hérault*. Mèze (34). 1983.
- Honorat (Docteur)** : *Dictionnaire Provençal-Français*. Digne. 1846.
- Lacroix J** : *Les noms d'origine gauloise. La Gaule des activités économiques*. Errance. 2005.
- Lambert P.-Y** : *La langue gauloise*. Errance. Paris 2003.
- Lebedynsky I** : *Les Indo-Européens*. Errance. Paris. 2006.
- Lebel P** : *Principes et méthodes d'hydronymie française*. Paris. 1956.
- Levy E** : *Petit dictionnaire (ancien) Provençal-Français*. Heidelberg. 1973.
- Lucas Cavalli-Sforza** : *Gènes, peuples et langues*. Odile Jacob. 1996.
- Lieutaghi P** : *Le livre des bonnes herbes*. Actes Sud. 1996.
Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux. Actes Sud. 2004.
- Mistral F** : *Lou Tresor dóu Felibrige*. Paris. 1932.
- Morlet M.T** : *Les noms de personnes sur le territoire de l'Ancienne Gaule*. Editions CNRS. 1985.
- Nègre E** : *Toponymie générale de la France*. Genève. 1990.
- Nouvel A** : *Les noms de la roche et de la montagne dans les termes occitans et les noms de lieux du Sud du Massif Central*. Lille. 1975.
- Rey A** : *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris. 1992.
- Rostaing C** : *Essai sur la toponymie de la Provence*. (Reprint) Marseille. 1973.
- Valladier-Chante R** : *Le Bas Vivarais au XVe siècle*. E&R. 1998.

Vincent A : *Toponymie de la France*. Bruxelles. 1937.

Wartburg (Walter von): *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. 1922 et suiv.

Index alphabétique LAGORCE.

1. Adjude. (Bois d').	B2.B4.	Lag. 21.
2. Aires. (Champ des).	K2.H2.	Lag. 99
3. Aires. (Champ des).	A.	Lag. 15.
4. Aliol / Actuol.	H1.	Lag. 76.
5. Angély. (Pas d').	D4.	Lag. 47.
6. Anges / Angles. (Mas des).	H2.	Lag. 85.
7. Arc. (Ranc de l').	B6.	Lag. 28.
8. Armand. (Champ d').	H4.	Lag. 77.
9. Auché d' Ozil.	H5.	Lag. 82.
10. Auches (aux).	A.	Lag. 15.
11. Ayguevers.	E.	Lag. 60.
12. Azénas. (Serre d').	H3.H4.	Lag. 89.
13. Balcès.	H1.	Lag. 76.
14. Barry. (Champ du).	I1.	Lag. 90.
15. Baudet. (la Tour).	H4.	Lag. 77.
16. Baumelle.(la).		Lag. 31.
17. Bausses. (aux).	I3.	Lag. 97.
18. Baylive. (à la).		Lag. 32.
19. Beauchière. (la).	E2.	Lag. 51.
20. Belfezades / Beaufezades.		Lag. 50.
21. Berlie. (Serre de).	C.	Lag. 39.
22. Bertrand (Champ).	A.	Lag. 15.
23. Besson. (Rieu).	G2.	Lag. 74.
24. Bidonenche.	G1.K.	Lag. 98.
25. Billiaire. (Combe).	B2.	Lag. 23.
26. Blache de l'Yeuse.	D1.	Lag. 39.
27. Boeuf. (Grange du).	H1.	Lag. 81.
28. Bois sauvage. (Chemin de).	C.	Lag. 34.
29. Boissonade Michelle.	F3.	Lag. 65.
30. Bonnaud. (Grotte).	B2.	Lag. 24.
31. Bouchet. (le).	K2.	Lag. 101.
32. Boudarel.	E2.	Lag. 50.
33. Bouille. (Grange de).	K3.	Lag. 100.
34. Bourret.	F2.	Lag. 60.
35. Bourgnolle.	G1.	Lag. 70.
36. Bouschets. (les).	H2.	Lag. 83.
37. Bouziges.	H4.	Lag. 77.
38. Boyer. (serre).	B5.	Lag. 30.
39. Bridalot. (le). Abris d' Alliot.(l').	C3.	Lag. 36.
40. Bruges. (Grange de).	H.	Lag. 81.
41. Brugières. (les).	G1.K4.	Lag. 70.
42. Bruzas / Brussas.	H3.	Lag. 76.
43. Bruzes Redonne.	H3.	Lag. 77.
44. Cade / Chade. (fontaine du).	A1/A2	Lag. 17.
45. Ceyssette / Cheyssette.	B3.	Lag. 25.
46. Chabrol. (Pas).	C1.	Lag. 38.
47. Chadeyron/ Chadeiron.	I2.	Lag. 90.
48. Chadenède. (la).	I2.	Lag. 92.
49. Chadetière. (la).	A1/A2	Lag. 17.
50. Chalon.	E1.E2.	Lag. 53.
51. Chambemeil.	C1.	Lag. 34.
52. Chambon. (Grand).	C1.	Lag. 35.
53. Chambonnet.	C1.	Lag. 33.
54. Champeaudon.	D2.	Lag. 40.
55. Champlong. (Travers de).	G2.	Lag. 75.
56. Champroux/ champ Roux.	C1.	Lag. 32.
57. Champserrier.	B4.	Lag. 22.
58. Chamservit/ servy. Champ servit.	D4.	Lag. 40.
59. Chapelle. (la).	C3.	Lag. 36.

60. Chardanel.	E2.	Lag. 51.
61. Chareiras / Chareyrasse.	F2	Lag. 61.
62. Charmasson.	K2.H2.	Lag. 99.
63. Charnier. (le).	B2.	Lag. 22.
64. Charoussas.	K2.H2.	Lag. 99.
65. Charousset.	D1.	Lag. 41.
66. Charpène.	H5.	Lag. 77.
67. Chasseil.	G1.G4.	Lag. 70.
68. Chassille.	F2.	Lag. 61.
69. Chastelas.	B3.	Lag. 23.
70. Chastelas.	E3.	Lag. 54.
71. Château Sec.	K4.	Lag. 104.
72. Chaussières. (les).	D3.	Lag. 48.
73. Chaussy. (petit).	H2.	Lag. 86.
74. Chazal.	H3.	Lag. 78.
75. Cheval. (Serre du).	I1.	Lag. 95.
76. Clapine. (la).	F3.	Lag. 63.
77. Clapouse. (la).	D1.	Lag. 41.
78. Clastre.	B	Lag. 25.
79. Claux. (le).	F2.	Lag. 61.
80. Cocuzas / Cocuzac.	F2.G2.	Lag. 62.
81. Coide.	H2.	Lag. 79.
82. Coignas des Rochers.	F2.	Lag. 62.
83. Collonges.	G2.	Lag. 75.
84. Combalet.	H2.	Lag. 79.
85. Combe Longue.	H2.	Lag. 81.
86. Combe. (la).	D3.	Lag. 42.
87. Combeaux. (les).	K2.	Lag. 101.
88. Combenière.	F2.	Lag. 62.
89. Combes. (les).	G2.	Lag. 72.
90. Condamine.	A2.	Lag. 16.
91. Corps. (serre des).	B.	Lag. 30.
92. Costemalle.	B5.	Lag. 26.
93. Coste-Plane.	E3.	Lag. 51.
94. Costes. (ruisseau des).	B1.B2.	Lag. 29.
95. Costet / Costette.	H4.	Lag. 80.
96. Coudot / Codol / Codon.	E1.	Lag. 51.
97. Coulet. (le).	G1.	Lag. 72.
98. Courbessas / Courbessac	A2.	Lag. 17.
99. Cousas.	C1.	Lag. 32.
100. Cronval. (Lac de).	E1.E2.	Lag. 54.
101. Crouzet.	K2.H2.	Lag. 99.
102. Croze. (la).	H1.	Lag. 83.
103. Darbousset.	B6.	Lag. 23.
104. Darbousnières.	D3.D4.	Lag. 42.
105. David. (Grange de).	H.	Lag. 81.
106. Debalem / Debalain. (au).		Lag. 31.
107. Deltour. (coste).	A1.	Lag. 16.
108. Deslors. (combe).	C1.	Lag. 35.
109. Deslors. (serre).	B.	Lag. 30.
110. Devès de la Borie / Baurie.	H1.H2.	Lag. 80.
111. Dhuguet. (Serre).	I.	Lag. 91.
112. Drayet / Draget / Grayet.	E7.	Lag. 55.
113. Echarassou. (Ruisseau de l').	D3.D4.	Lag. 49.
114. Embrassé. (l').	B2.	Lag. 27.
115. Enclaud. (l').	H3.	Lag. 83.
116. Enfer. (Ruisseau de l').	D3.D4.	Lag. 49.
117. Entre Deux Monts.	G.	Lag. 70.
118. Escoussas.	D3.	Lag. 42.
119. Escudier. (Serre).	I.	Lag. 91.
120. Estrèches. (Ruisseau des).	E1.E2.	Lag. 59.
121. Eulives. (les).	F1.	Lag. 67.
122. Euzière.	F2. G2.	Lag. 62.
123. Eyrolle. Rolles. (chemin des).	D4.	Lag. 43.
124. Fabrègoule. (chemin de).	A1.	Lag. 16.
125. Falette / Farette. (la).	E3.	Lag. 55.
126. Farelle. (Pas de la).	C3.	Lag. 38.

127. Faret. (Champ de).	H3.	Lag. 78.
128. Farlet. (Combe).	I.	Lag. 91.
129. Farre. / Farette. (serre de la).	B2.	Lag. 29.
130. Fauvette. (gras de la).	B2.	Lag. 24.
131. Fenillère. (Serre de).	F2.	Lag. 68.
132. Ferrière / Ferrières.	G1.	Lag. 70.
133. Fesc. (le).	F1.	Lag. 63.
134. Figière. (Cros de la).	I1.	Lag. 90.
135. Font. (la).	K3.	Lag. 101.
136. Ford. (Champ).	H3.	Lag. 78.
137. Four. (Prés du).	K4.	Lag. 103.
138. Fourches. (Serre des).	F2.	Lag. 68.
139. Foussouby.	D3.D4.	Lag. 42.
140. Frigoulas.	C1.	Lag. 35.
141. Fronzelles.	H2.	Lag. 80.
142. Garias. (combe).	D4.	Lag. 44.
143. Goulachy.	F2.	Lag. 68.
144. Gourguet.	F2.	Lag. 62.
145. Gourlancier.	G1.	Lag. 72.
146. Gourvel / Gour vert.	I2.	Lag. 92.
147. Goute. (la).	I2.	Lag. 92.
148. Graille. (Nid de la).	H2.	Lag. 85.
149. Gralaud. (Blache du).	F2.	Lag. 61.
150. Grimaud.		Lag. 69.
151. Grossière / Groussière.	H5.	Lag. 77.
152. Guillon / Guithon. (à la combe).	D4.	Lag. 43.
153. Hières. (aux).	D1.	Lag. 45.
154. Homme Mort. (l’).	E7.	Lag. 55.
155. Hôpital. (Cros de l’).	E1.	Lag. 52.
156. Horts. (aux).	F1.	Lag. 63.
157. Ibie. (l’).	F2.	Lag. 64.
158. Jarlet. (Combe de).	F2.	Lag. 61.
159. Labeaume.	B3.	Lag. 24.
160. Laccessas / Lassessas.	D1.	Lag. 44.
161. Lagorce.	K3.	Lag. 100.
162. Lapièce.	H3.	Lag. 82.
163. Laumeyrasse.	K4.	Lag. 104.
164. Lauzas / Lauzun.	G2.	Lag. 71.
165. Lauze / Lauzière.	A1.	Lag. 17.
166. Lavalette.	H1.	Lag. 83.
167. Laze. (Pas de).	D4.	Lag. 46.
168. Lecartou / Cartou (le).	A1.	Lag. 18.
169. Lente. (Serre de).	H3.	Lag. 89.
170. Lespine.	I3.	Lag. 93.
171. Leyris.	A1.	Lag. 18.
172. Lhardy.	H2.	Lag. 84.
173. Louanès. (les).	H2.	Lag. 84.
174. Loubatière. (à la).	G1.	Lag. 73.
175. Loubière. (la).	H.	Lag. 82.
176. Loule / L’Oule. (gour de).	B6.	Lag. 24.
177. Loume. (plan de l’).	B1.	Lag. 26.
178. Lubac du Razal.	E2.	Lag. 56.
179. Lute.	A.	Lag. 19.
180. Malpas.	C3.	Lag. 36.
181. Marcol. (serre / plan de).	A2.	Lag. 20.
182. Marichard/ Masrichard.	F3.	Lag. 64.
183. Marquenoux / Marcanou.	A2.	Lag. 18.
184. Mayres.	E3.E7.	Lag. 56.
185. Merière / Mayrières. (combe).	B5.	Lag. 28.
186. Merlet. (Plan de).	F3.	Lag. 65.
187. Meyrangle.	H2.	Lag. 85.
188. Mezenc. (Puits).	E3.	Lag. 58.
189. Mezenc.	D4.E6.	Lag. 45.
190. Michelet.	D1.	Lag. 46.
191. Mikenly/ Mikenlé / Miquenly.	E1.	Lag. 57.
192. Montagut.	D4.	Lag.45.
193. Montaux.	C1.	Lag. 37.

194. Montcharnier.	B	Lag. 28.
195. Montel. (le).	G1.	Lag. 69.
196. Montmalier.	A2.	Lag. 18.
197. Montredon. (Cros de).	F2. G2.	Lag. 62.
198. Montredon. (Cros de).	G.	Lag. 70.
199. Montredon.	H2.	Lag. 85.
200. Morel. (au roure).	H2.	Lag. 85.
201. Mouchalarède / Mont Chalarède.	D4.	Lag. 46.
202. Mouinas.(les).Moinas/Moynas.(le).	K2.	Lag. 102.
203. Moulin. (Coste).	H4.	Lag. 80.
204. Mouniers. (les).	E2.	Lag. 55.
205. Mourades. (les).	H2.	Lag. 83.
206. Mourre de la Figière.	C3.	Lag. 36.
207. Noyal. (plan de).	H3.	Lag. 82.
208. Nozal . (Pré de). Prédénosal.	H5.	Lag. 87.
209. Orbeyre / Orbeire.	B4. I2.	Lag. 28.
210. Orme / Horme. (combe de l').	A2.	Lag. 16.
211. Ozil.	H5.	Lag. 82.
212. Paraloup.	F2.	Lag. 66.
213. Pas. (le).	K2.	Lag. 101.
214. Paslapeyre.	D4.	Lag. 47.
215. Passadou.	G2.	Lag. 74.
216. Pecoulade. (la).	C1.	Lag. 32.
217. Pecoulas / Pécoulat.	H3.	Lag. 85.
218. Penelle. (combe).	D3.	Lag. 42.
219. Perdrigière.	I2.	Lag. 94.
220. Pereyrol.	H2.	Lag. 86.
221. Perlette. (la).	K4.	Lag. 102.
222. Perthuis. (Croix de).	D1.	Lag. 41.
223. Pertus.	F2.	Lag. 66.
224. Peschaire.	H5.	Lag. 88.
225. Peyre. (Gras de la). Graslapeyre.	E1.E2.	Lag. 53.
226. Peyrobe / Peyraube.	H3.	Lag. 86.
227. Peyrolet. (Ruisseau de).	E.	Lag. 59.
228. Peyrousse.	K4.	Lag. 102.
229. Pifard.	G2.	Lag. 73.
230. Pison. (le).	G1.	Lag. 73.
231. Plot. (le).	F3.	Lag. 64.
232. Poiriers. (aux).	H5.	Lag. 88.
233. Pommiers. (à la font).	H5.	Lag. 88.
234. Pouzarie / Pouzarit.	F2.	Lag. 66.
235. Pradet.	H2.	Lag. 88.
236. Pradoussé.	C.	Lag. 39.
237. Prat. (Cros du).	I	Lag. 91.
238. Prat.	B4. I2.	Lag. 28.
239. Puech Aubert.	H2.	Lag. 81.
240. Puech. (Serre de/del).	I3.	Lag. 97.
241. Puechméjo.	D4.	Lag. 47.
242. Puertat. (Ranc).	C.	Lag. 39.
243. Queyrat / Cairat.	H3.	Lag. 78.
244. Randon. (Serre de).	I1.	Lag. 96.
245. Ranquet.	I3.	Lag. 95.
246. Ratahon.	I3.	Lag. 94.
247. Regourdai / Regourdat.	D2.	Lag. 48.
248. Rez.	D3.	Lag. 48.
249. Riailles. (les).	H2.	Lag. 84.
250. Rialès.	C.	Lag. 38.
251. Ribes.	I3.	Lag. 95.
252. Richardès. (Abry des).	B.	Lag. 21.
253. Rieuret.	F1.K4.	Lag. 67.
254. Rimbaud/ Raimbaud. (Serre de).	I1.	Lag. 95.
255. Rimbeau / Raimbaud. (serre de)	A2.	Lag. 20.
256. Rimourand / Rimouran.	F3.	Lag. 67.
257. Rivet. (Serre de).	I2.	Lag. 95.
258. Rivière. (la).	B5.	Lag. 27.
259. Rivouret.	K2.	Lag. 101.
260. Rochette. (Mas de la).	F2.	Lag. 60.

261. Rocle. (la).	I2.	Lag. 93.
262. Roumégière. (la).	C3.	Lag. 35.
263. Roure. (Font de).	H4.	Lag. 80.
264. Route. (Plan de).	F3.	Lag. 65.
265. Rouvière. (la).	B	Lag. 29.
266. Rouvière. (la).	K1.	Lag. 101.
267. Rouyregros.	I2.	Lag. 92.
268. Sablières. (aux).	I1.	Lag. 95.
269. Salastre.	B5.K1.	Lag. 29.
270. Saneloir.	I1.	Lag. 95.
271. Sanguinède.	I1.	Lag. 95.
272. Saras. (Pré de).	I2.	Lag. 94.
273. Sarrasin.	G2.	Lag. 74.
274. Saut du Loup. (le).	E6.E7.	Lag. 55.
275. Savel.	H3.	Lag. 87.
276. Ségalière.	B.	Lag. 30.
277. Serette. (la).	B1.	Lag. 26.
278. Serre Courte.	H4.	Lag. 88.
279. Sévenier.	G2.	Lag. 74.
280. Sévenier.	K4.	Lag. 103.
281. Sigaud.	F1.	Lag. 67.
282. Silhols. (les).	I2.	Lag. 98.
283. Size. (Cros de la).	H4.	Lag. 79.
284. Souleville.	F3.	Lag. 68.
285. Soupine. (Roche).	D3.	Lag. 48.
286. Sous Roche.	K4.	Lag. 103.
287. Souteyron. (Font de).	I2.	Lag. 98.
288. St André.	H3.	Lag. 87.
289. St Pierre. (Blache de).	E.	Lag. 40.
290. Ste Anne.	A2.	Lag. 19.
291. Tabias.	F3.	Lag. 68.
292. Tasse. (la).	G1.	Lag. 71.
293. Teriès / Terriers. (les).	H3.	Lag. 89.
294. Termes. (Chemin Vicinal des).	K3.	Lag. 100.
295. Ternis.	H3.	Lag. 90.
296. Terson. (Cros de).		Lag. 32.
297. Testaut.	I.	Lag. 91.
298. Thines. (Rieu des).	K2.	Lag. 102.
299. Tomple.	B	Lag. 26.
300. Toulouse. (Serre de).	G2.	Lag. 74.
301. Tournayres. (les).	H2.	Lag. 84.
302. Touron.	G1.	Lag. 72.
303. Tracol.	G1.	Lag. 72.
304. Tranchat. (Ranc).	B3.	Lag. 29.
305. Treinière/ Trenière/ Treynière.	B6.	Lag. 31.
306. Tresson / Treysson.	G2.	Lag. 75.
307. Troupeaux. (Chemin des).	H1.	Lag. 79.
308. Truchemas . (Serre de).	E.	Lag. 59.
309. Vachière / Vacheyre. (Combe de).	H4.	Lag. 79.
310. Vachières / Vachères.	G2.	Lag. 75.
311. Ventaliou.	A1.	Lag. 20.
312. Vigier.	D1.D2.	Lag 50.
313. Vignasse. (la).	H3.	Lag. 83.
314. Vigne. (Serre de la).	I1.	Lag. 97.
315. Villiers / Ville.	D1.	Lag. 50.
316. Villiers. (puits).	C1.	Lag. 38.
317. Vingt Bation.	A1.	Lag. 21.



Table des Matières.

Préface.	P. 2.
Quelques généralités sur le langage humain.	P. 3.
Présence de l'homme sur le territoire de Lagorce.	P. 5.
Définitions de quelques toponymes courants.	P. 9.
Liste des principales abréviations.	P. 14.
Toponymie des parcelles de Lagorce.	P. 15.
Nord-Est de Lagorce.	P. 15.
Est du village.	P. 21.
Le long d' Ibie.	P. 31.
Est de Vigier.	P. 39.
Sud-Est de Lagorce.	P. 50.
Sud du village.	P. 60.
Quartier du Pison.	P. 69.
Sud-Ouest de Lagorce.	P. 76.
Nord-Ouest de Lagorce.	P. 90.
Le Village.	P. 98.
Le Cadastre Napoléonien.	P. 105.
Ordonnance de Villers-Cotterêts.	P. 106.
Quelques termes du vocabulaire toponymique.	P. 107.
Postface.	P. 109.
Bibliographie.	P. 110.
Index alphabétique.	P. 111.

Table des matières.

P. 116.